

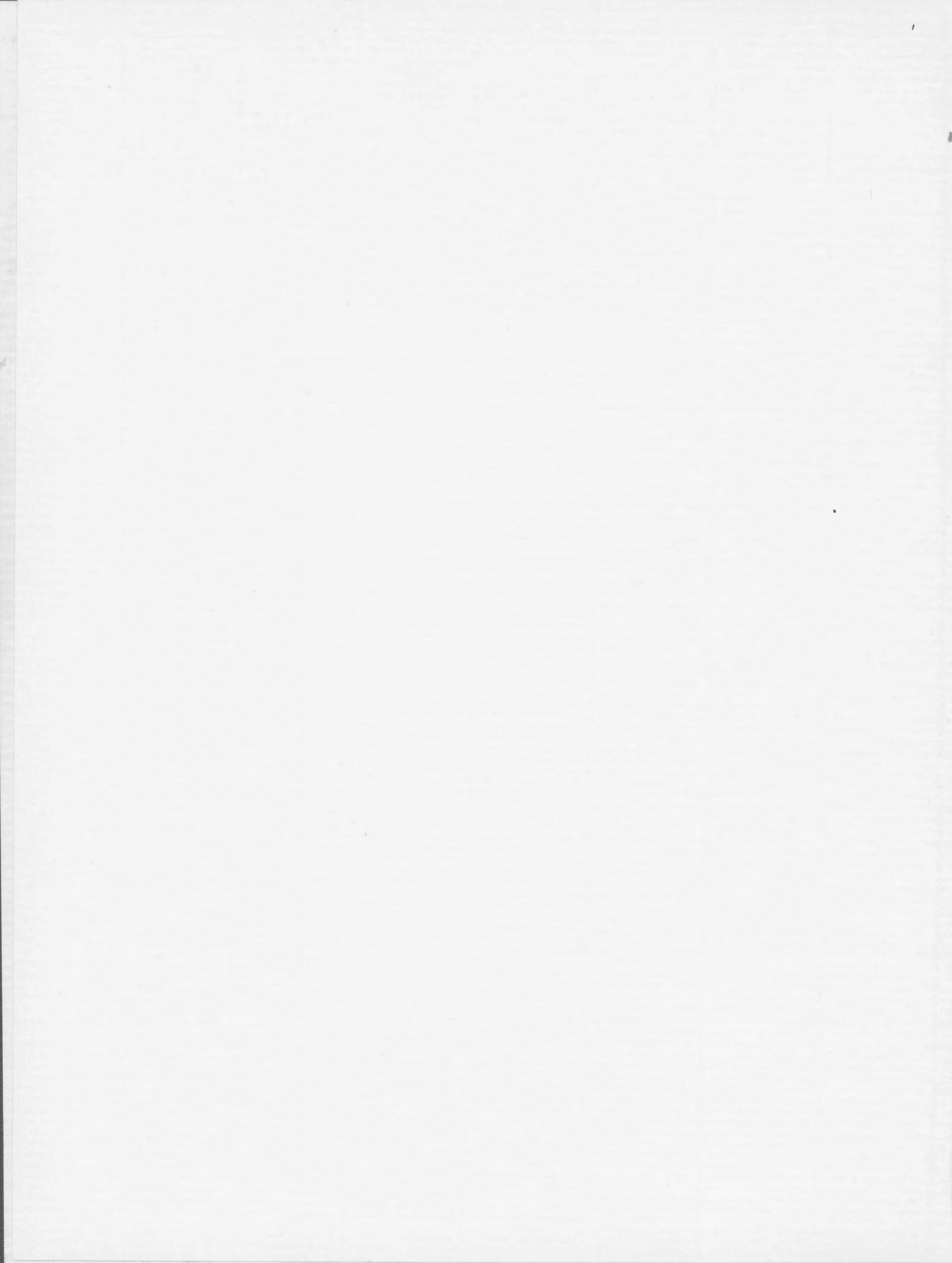
**OUDHEIDKUNDIGE
MEDEDELINGEN**

UIT HET RIJKSMUSEUM VAN
OUDHEDEN TE LEIDEN

35

1954

(NIEUWE REEKS)





XVIII h

MADE IN GREAT BRITAIN

MINISTERIE VAN ONDERWIJS, KUNSTEN EN WETENSCHAPPEN

OUDHEIDKUNDIGE MEDEDELINGEN

UIT

HET RIJKSMUSEUM VAN OUDHEDEN

TE LEIDEN

(NUNTII EX MUSEO ANTIQUARIO LEIDENSI)

ONDER REDACTIE VAN

DR. W. D. VAN WIJNGAARDEN

Directeur van het Rijksmuseum van Oudheden te Leiden

NIEUWE REEKS XXXV



UITGEGEVEN DOOR EN VERKRIJGBAAR BIJ
HET RIJKSMUSEUM VAN OUDHEDEN TE LEIDEN

1954

GOETTERDAEMERUNG MEDAILLEN

1911

RIJKSMUSEUM VAN OUDHEDEN

LEIDEN

VERKRIJFTE IN DE WINKEL VAN DE OUDHEDEN

Copyright 1954 by

Rijksmuseum van Oudheden, Leiden, Netherlands.

*All rights reserved, including the right to translate or to reproduce this
book or parts thereof in any form.*

1911



RIJKSMUSEUM VAN OUDHEDEN
LEIDEN

PRINTED IN THE NETHERLANDS

INHOUD

BRAAT, W. C., Les colliers d'or germaniques d'Olst (prov. d'Overijssel). Met 1 afbeelding en 1 plaat	1
BRAAT, W. C., Burgh op Schouwen. Met 3 afbeeldingen, 2 platen en 2 kaarten	8
BOELES, P. C. J. A., De inheemse runen-inscripties uit Friesland en Groningen. Met 1 afbeelding	18
KERN, J. H. C., A fragmentary mould-blown glass pyxis from Pompeii. Met 3 afbeeldingen.	33
KERN, J. H. C., A pair of mould-blown glass amphorisks, 1st century A.D. Met 1 afbeelding.	38
KERN, J. H. C., An Attic column-krater of the Orestes Painter, c. 435 B.C. Met 1 afbeelding en 1 plaat	40
KERN, J. H. C., An Assyrian relief from the Palace of Tiglath-Pileser III at Nimrûd. Met 2 afbeeldingen en 1 plaat	44
STRICKER, B. H., De strijd om het pantser van Koning Inahrow	47
STRICKER, B. H., Het semantisch subject in het Demotisch	65

LES COLLIERS D'OR GERMANIQUES D'OLST (PROV. D'OVERIJSEL)

L'art appliqué germanique du haut empire et de la période des migrations témoigne souvent, à côté de différences régionales, d'une certaine unité de culture. C'est ainsi qu'on trouve, chez des tribus diverses, environ entre le milieu du troisième et le milieu du cinquième siècle, des colliers massifs, généralement en or, parfois en bronze, ou bien en argent. La plupart de ces colliers se ferment à l'aide d'un crochet, terminé en bouton, qui passe par un œillet piriforme. Parfois, au lieu d'un œillet, il y a un simple nœud, formé par l'une des extrémités du collier.

Très probablement, à l'origine, ce genre de colliers est venu en usage chez les Germains orientaux¹⁾. Peut-être aussi, des Germains orientaux (les Burgondes) les ont déjà apportés au Rhin-moyen au milieu du troisième siècle, après avoir forcé le *limes*²⁾. On les a trouvés dans des puits du Saalburg, ce qui prouve leur existence déjà au troisième siècle, mais une sépulture de Wiesbaden, d'environ 400 en a encore livré un exemplaire. En pays germanique oriental ils semblent avoir été trouvés surtout dans des sépultures de femmes, au Rhin-moyen aussi dans des sépultures d'hommes³⁾. Il semble que la mode des colliers, le plus souvent en or, ne se soit répandue dans les pays scandinaves qu'au sixième siècle⁴⁾. Je ne mentionne ici ce dernier groupe que parcequ'il y a une certaine parenté dans l'ornementation avec les autres groupes. Tous ces colliers ont été coulés d'une façon assez primitive et sont le plus souvent ornés de petits motifs (des traits, des cercles, des demi-cercles, des lignes en s etc.) en partie estampillés et en partie gravés au burin.

Le plus beau groupe, après celui, plus récent, des colliers scandinaves, s'est trouvé jusqu'à présent dans la contrée où demeuraient, jusqu'au commencement du cinquième siècle, des tribus franques, c.-à-d. au milieu du territoire actuel du Royaume des Pays Bas (La Valouë et environs) et dans la partie adjacente de la Westfalie⁵⁾. Ces colliers, soit disant francs primitifs, se distinguent de tous les autres types par leur forme particulière. Ils commencent, à la fermeture, des deux côtés, comme un fil rond, mais la partie inférieure est large, le plus souvent plate au revers, au devant au contraire ouvragée en trois facettes, de sorte que la section a la forme d'un demi-hexagone. Les plus beaux exemplaires s'élargissent au milieu en trompe, des deux côtés, vers une arête médiane, comme si deux extrémités en forme de tampon se rencontraient, comme chez un *torques* gaulois. Même lorsque, comme chez les colliers d'Olst ici reproduits (Pl. 1), cet élargissement est peu ou point existant, le milieu s'accroît tout de même par une rainure qui divise le décor en deux moitiés symétriques. Comme il fut déjà remarqué, la partie élargie n'est pas toujours plate au revers. Deux des colliers d'Olst, notamment celui qui est resté sans aucun ornement et celui qui a seulement quelques ornements au milieu, sont aussi facettés au revers, de sorte que leur section figure non un demi, mais un complet hexagone allongé.

1) KOSSINNA, *Zeitschr. f. Ethnologie* 37 (1905) p. 399 sv.

2) BEHRENS, *Mainzer Zeitschr.* XVII-XIX (1921/4) p. 69 sv.

3) WERNER, *Festschr. f. A. Oxé* (1938) p. 263 en bas et la litt. citée dans les notes 13-15.

4) KOSSINNA, *Mannus* IX (1917) p. 100.

5) Cf. WERNER, *o.c.* et sa carte de distribution des pièces, connues jusqu'à 1938, fig. 3.

A part des colliers on a aussi trouvé des bracelets d'à peu près le même type.

A Gellep, près de Krefeld, fut trouvé un collier de bronze. Il est clair, que c'est une imitation des spécimens en or, mais l'œil en a été remplacé par un simple nœud et le seul ornement est une raie au milieu. Un des sept colliers d'or qui furent trouvés à Velp, près d'Arnhem, en 1851, était un simple fil à section ronde, sans élargissement et sans aucun ornement. Un exemplaire analogue fut trouvé à Körbecke, en Westfalie.

Des exemplaires à section ronde en bronze sont connus de Koninxhem, près de Liège et de Vermand en France du Nord ⁶⁾. Ils sont décorés du simple motif d'un cercle avec un point au milieu, cet ornement connu à satiété des exemplaires en or. WERNER y rattache encore deux colliers d'or à section octogonale, aussi ornés de petits cercles avec un point au milieu, à savoir un qui provient d'une sépulture de Pouan, près d'Arcis sur Aube, datant du milieu du cinquième siècle et un exemplaire analogue de la collection Diergardt au Röm. Germ. Museum de Cologne. Il les considère comme dérivés de simples exemplaires à section ronde, comme ceux mentionnés ci-dessus, de Velp et de Körbecke. Mais ces quatre spécimens, de Koninxhem, de Vermand, de Pouan et de la collection-Diergardt semblent se rattacher plutôt au groupe, discuté par BEHRENS ⁷⁾, surtout ce collier de bronze de Vermand ⁸⁾, qui ressemble beaucoup à un exemplaire de la Forsterstrasse de Mainz ⁹⁾. Nous allons donc laisser de côté ces quatre exemplaires, qui diffèrent vraiment trop de ceux de notre groupe, si homogène sous tous ses aspects en ce qui regarde leur forme, leur diffusion et leur chronologie, pour mentionner d'abord tous les spécimens de notre groupe franc-primitif, connus jusqu'à maintenant.

1 En 1715, quelques ouvriers et soldats, qui bêchaient un champ sur le „Laar" à Velp, près d'Arnhem, trouvèrent un grand trésor, qui se composait d'un collier et de bracelets, de monnaies et de médaillons d'or. Des médaillons d'Honorius et de Galla Placidia ¹⁰⁾, provenant de ce trésor, se trouvent encore dans les Cabinets de Médailles de la Haye et de Paris. Il va de soi que la majeure partie du trésor fût fondue. Il n'existe hélas pas de reproductions, ni de descriptions du collier et des bracelets, mais en considération de la date, donnée par les monnaies et les médaillons (le commencement du cinquième siècle) il est quasi certain, qu'ils ont été analogues à ceux du second trésor de Velp, à mentionner ci-après. Litt. G. CUPER, *Lettres de critique* (Amsterdam 1742), p. 179. *Saggi di Dissert. Accad. di Cortona* IV (1743) p. 255. L. J. F. JANSSEN, *Bijdr. v. Vaderl. Gesch. en Oudheidk.* VIII (1851) p. 161. W. PLEYTE, *Nederl. Oudheden, Gelderland* p. 33. A. N. ZADOKS-JOSEPHUS JITTA, *Jaarb. v. Munt- en Penningk.* XXXVII (1950).

2 En 1851 on trouva dans un jardin, environ 250 m au nord de l'église de Velp, un second trésor, composé de onze bijoux d'or, à savoir trois bagues, un fragment, probablement d'un collier d'or à section ronde, orné de petits cercles avec un point au milieu, un collier entier à section ronde sans aucun ornement et six colliers d'or du type en discussion. Litt. L. J. F. JANSSEN, *l.c.* (voir sous N° 1) PLEYTE, *l.c.* (voir sous N° 1) p. 34 sv. et Pl. VII. Burlington Fine Arts Club, *Art in the Dark Ages in Europe*, London 1930, p. 68 N° 38. R. ZAHN, *Ausstellung von Schmucksachen in Edelmetall aus den Staatl. Mus.*

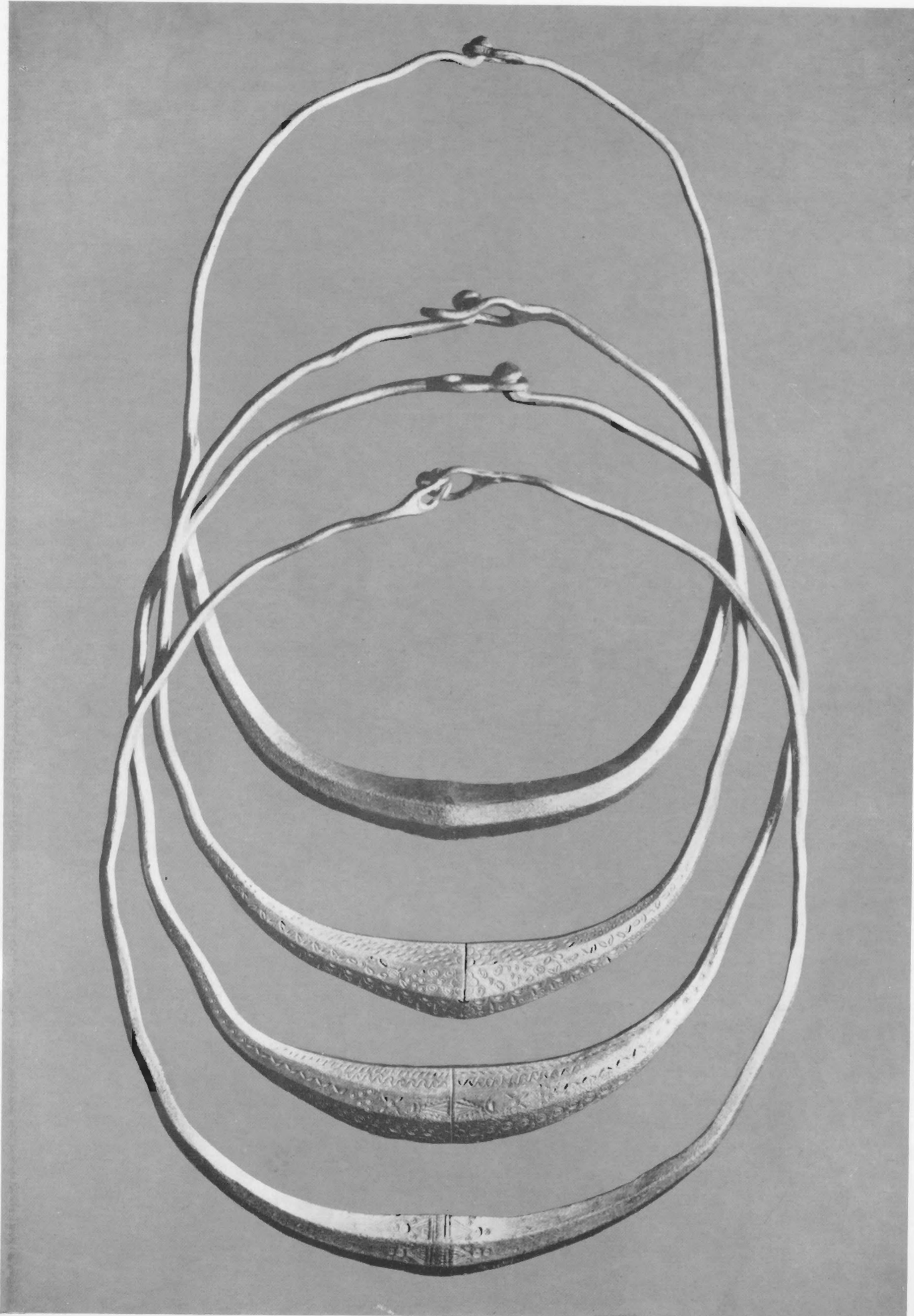
6) WERNER, *o.c.*

7) Cf. la note 2.

8) J. PILLOY, *Etudes sur d'anciens Lieux de Sépultures dans l'Aisne*, Pl. XI. 1.

9) BEHRENS, *l.c.*, fig. 1, 2.

10) Ils datent resp. de 405 et de 425. Cf. O. U. BANSA, *Moneta Mediolanensis* (Venezia 1949) pp. 174-6 et 233-4.



Quatre colliers d'or, trouvés à Olst

zu Berlin (1932) p. 107, 3-8; p. 132. W. A. VON JENNY u. W. F. VOLBACH, *Germ. Schmuck d. frühen Mittelalters*, p. 50 et Pl. 47 (la même repr. chez WERNER, *o.c.*, fig. 2). Ce trésor se trouve, ou se trouvait du moins, avant la seconde guerre mondiale, au Mus. f. Völkerkunde, Berlin.

3 En 1852, un ouvrier trouva à Beilen (prov. de Drente) dans un champ, situé à quelques centaines de pas au sud de l'église, un collier d'or. Quoique cet exemplaire fut immédiatement vendu à un orfèvre et fondu, JANSSEN l'a pu encore identifier comme exactement égal à ceux de Velp, en montrant la reproduction des colliers de Velp au maire de Beilen, qui l'avait encore vu et en reconnut l'identité. Quatre ans auparavant on avait trouvé une monnaie d'or de Valentinien à environ 15 m de l'endroit où fut trouvé le collier. Litt. L. J. F. JANSSEN, *Bijdr. v. Vaderl. Gesch. en Oudheidk.* VIII (1852) p. 245.

4 En 1901, le Rijksmuseum van Oudheden obtint un bracelet défectueux, qui avait été trouvé à Nimègue, près du fort Krayenhof. La forme, aussi bien que l'ornementation, vont de pair avec ceux des colliers de Velp. Inv. e. 1901/10.1 cf. la fig. 1.

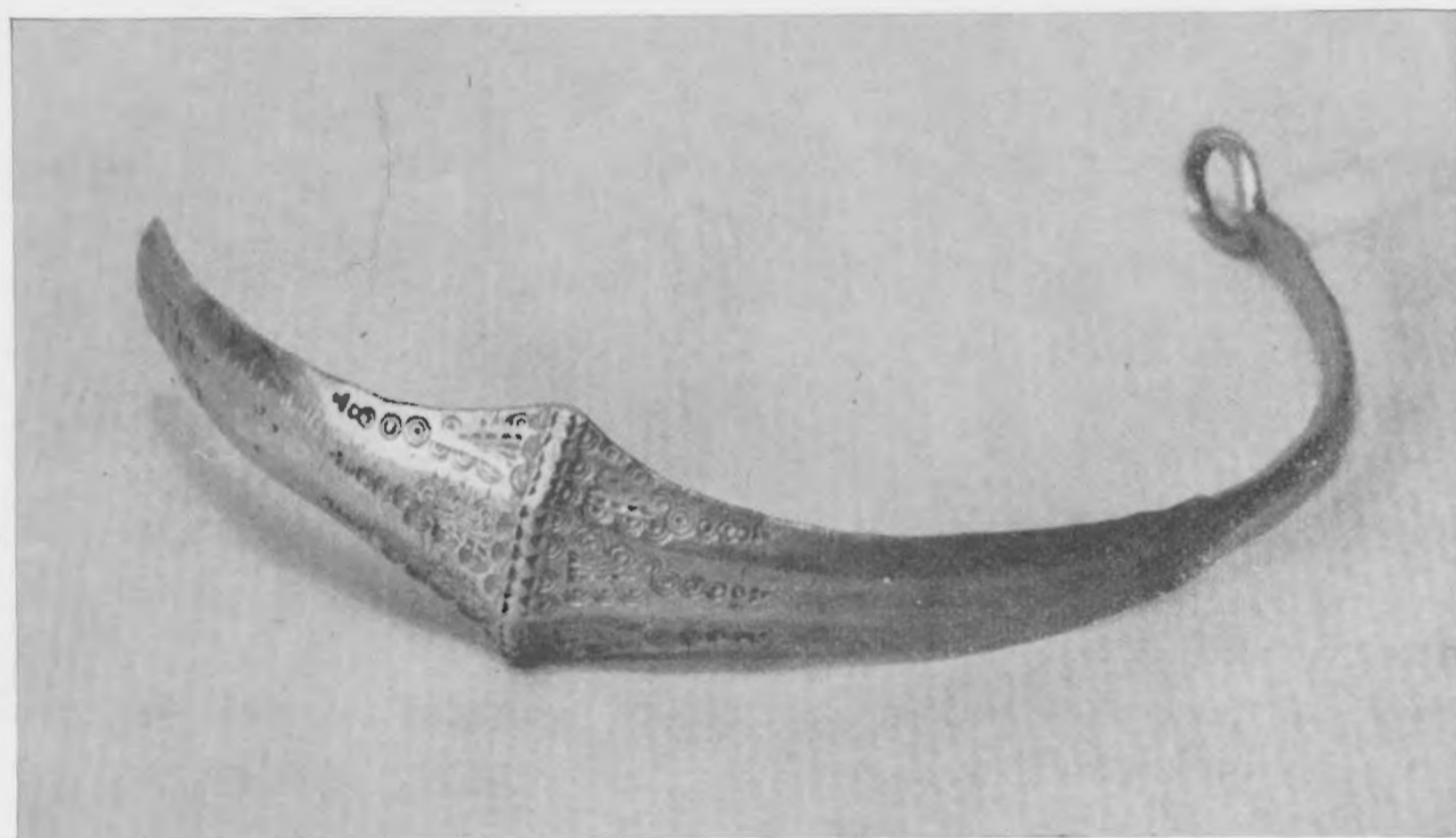


Fig. 1. Bracelet d'or, trouvé à Nimègue

5 En 1901 fut trouvé à Gellep, près de Kréfeld, au Grüne Weg, le collier de bronze, ci-dessus mentionné. Musée de Krefeld, inv. 1901, 151. Litt. J. WERNER, *Festschr. f. A. Oxé* (1938) p. 260.

6 En 1907 on trouva à Dortmund 425 monnaies d'or, dont les plus récentes remontent à environ 408. Ce trésor contient aussi trois colliers d'or, à épaisseur conique c.-à-d. d'une forme un peu différente de celle des colliers d'Olst et de Velp, mais égale à celle d'un bracelet, qui fut trouvé à Östrich en compagnie d'un collier du type de Velp (voir sous N° 7) et par conséquent bien appartenant à notre groupe. Dortmund, Kunst- u. Gewerbmuseum. Litt. K. REGLING, *Der Dortmunder Fund römischer Goldmünzen* (1908). CHR. ALBRECHT, *Frühgeschichtl. Funde aus Westfalen* (1936) p. 11 et Pl. 2. Westfalen 21 (1936) Pl. 29, 1-2.

- 7 Près d'Östrich, Kr. Iserlohn, en Westfalie, on trouva en 1908 un collier du type de Velp et un bracelet à épaulement conique (cf. les trois colliers de Dortmund, mentionnés sous N° 6) Münster, Landesmuseum der Prov. Westfalen. Litt. A. STIEREN, *Bodenaltert. Westfalens I* (1929) p. 49 et Pl. 29. Westfalen 21 (1936) Pl. 28.
- 8 A Westerkappeln, Kr. Tecklenburg, en Westfalie, on trouva en 1920 un trésor de monnaies, datant entre 337 et 378. Dans ce trésor se trouvait aussi un fragment d'un bracelet, orné des motifs courants de notre groupe. Litt. A. STIEREN, *Bodenaltert. Westfalens I* (1929) p. 50. K. HUCKE, *Bodenaltert. Westfalens V* (1936) p. 405 sv.
- 9 Un collier d'or à section ronde, dans un trésor, trouvé à Körbecke, Kr. Warburg, Westfalie, fut déjà mentionné. Litt. K. HUCKE, *Westfalen 21* (1936) p. 408 et Pl. 3.
- 10 Un peu au nord de la ville de Rhenen (prov. d'Utrecht), quelques ouvriers trouvèrent en 1938, au bord d'un sentier du nom de „Friese Steeg” à environ 30 cm de profondeur, deux très beaux colliers d'or du type de ceux de Velp et un grand fragment d'un collier romain tardif d'un tout autre modèle. Ni des fouilles sur place, effectuées aussitôt, ni des investigations chez les trouveurs ont révélé encore d'autres objets. Musée Communal de Rhenen. Litt. A. ROES, *Acta Archaeologica XVIII* (1947) p. 175 sv.
- 11 En l'automne de 1952, M. BASTERD, conservateur au Musée Boymans de Rotterdam, nous signala un collier d'or du type en question, qu'un entrepreneur de travaux de terrassement lui avait montré. Ce collier avait été trouvé dans le malaxeur d'une cimenterie, aux travaux de fortification sur la rive de l'IJssel. Quelque temps après, ce même personnage trouva encore un autre exemplaire, au dessous du malaxeur. Ces deux pièces doivent avoir été emmenées avec le sable, qui provenait d'un terrain au bord de l'IJssel, près d'Olst. Entre temps, M. KLEYNTJES à Heerde, avait trouvé deux autres exemplaires chez un orfèvre, qui les avait achetés à un ouvrier. Sans doute, ces quatre pièces, de même style et de même facture, ont été trouvées ensemble. On voit sur notre Pl. 1 qu'ils se rattachent au même groupe que les colliers de Velp, d'Östrich etc. mais que leur exécution est moins soignée quant à la forme aussi bien que quant au décor. Rijksmuseum van Oudheden; invent. d. 1953/2. 1-4.

Tous les exemplaires connus de ces colliers proviennent de trésors. Ils n'ont jamais été trouvés dans des sépultures. Aussi datent-ils de bien avant la période des cimetières à rangées et d'un temps où des sépultures germaniques sont en général très rares. Là où ils étaient accompagnés de monnaies, ils prouvaient toujours avoir été enfouis au moins peu de temps avant, mais le plus souvent quelques années après, l'année 400. Ce sont vraisemblablement des témoins muets de temps troublés, de quelque grande invasion, qui a affecté tout le territoire étendu de leur dispersion ¹¹).

Les colliers d'Olst sont d'un or très fin (22 carat). Très probablement, la matière a été obtenue de la fonte de solidi d'or, que les empereurs romains payaient aux Germains comme tribut ou comme solde pour leur fonction de défenseurs des frontières, comme M. WERNER a déjà remarqué.

Olst est situé dans le Salland. On serait un moment tenté de penser aux Francs saliens comme possesseurs de ces colliers. On a parfois douté de la connexion de Salland avec les Francs saliens ¹²), mais ce doute nous semble peu fondé. Il émane de la conception surmontée que

11) Seulement au cas des objets trouvés à Velp, en 1715, s'il faut croire les témoins (voir le procès verbal, cité sous N° 1) la disposition pourrait faire croire à une offrande.

12) DE VRIES, *Tijdschr. v. Nederl. Taal en Letterk.* LVI (1937), p. 239 sv.

de grandes masses de Francs auraient conquis la Gaule et cela paraissait incroyable du petit groupe qui s'était établi dans la Toxandrie vers 350, en fuite devant les Chamaves. Maintenant on sait que la conquête de la Gaule s'est passée d'une manière toute différente et qu'il est très bien possible que le roi énergique d'un petit groupe de défenseurs barbares de l'empire (qui peut d'ailleurs bien s'être renforcé entre temps d'autres éléments francs), se soit arrogé le pouvoir à un moment propice. Et puis, est ce qu'on douterait de la connexion du prochain Twente avec les Tuihanti, ou de Hamaland avec les Chamaves? Tout de même, les colliers ne peuvent pas se rattacher aux Francs saliens, car ceux-ci avaient déjà depuis longtemps quitté leur pays d'origine. Zosime (III. 6) nous raconte, que les Saliens avaient déjà été chassés vers le milieu du quatrième siècle par les Saxons et qu'ils avaient alors occupé l'île des Bataves. Plus tard, les Saxons auraient envoyé les Quades, une subdivision de leur tribu, pour les chasser encore de là. On est d'accord que Zosime est en erreur avec ces noms de Saxons et de Quades en ce contexte. Il aurait dû parler des Chamaves, mentionnés par Eunapios et Ammian Marcellin. Ces Chamaves étaient un peuple franc et non saxon¹³). Les Sali, expulsés de la Batouë par les Chamaves, s'étaient établis en Toxandrie, c.-à-d. dans la partie centrale de l'actuelle province de Brabant Septentrional et s'étendant aussi un peu au sud, en Brabant Belge¹⁴). C'est là, que l'empereur Julien les accepta comme foédérats en 358, après quelque intimidation salutaire, avant de se tourner contre les Chamaves, qu'il ne pouvait atteindre dans leur île marécageuse mais qu'il a aussi pu gagner comme foédérats par intimidation et par quelques manipulations adroites avec le fils de leur roi, qu'il avait fait prisonnier. Pendant ces actions, il arrivaient encore des Saliens fugitifs vers l'autre côté de la Meuse, que Julien commandait à ses soldats de traiter comme des éléments amis. Donc, aux environs de l'an 400, quand les bijoux en question ont été enfouis, les Francs saliens, c.-à-d. le petit groupe, dont est issue plus tard la maison royale des Mérovingiens (pensons e.a. au rôle, qu'a joué la loi salique en France) avaient depuis longtemps quitté le Salland et tout autre territoire au delà du Rhin.

La question est donc quelle tribu ou quelles tribus habitaient les terres sablonneuses de la partie centrale et orientale de notre pays et la partie adjacente de la Westfalie, vers l'an 400 et ce qui leur est arrivé de terrible, pour les amener à cacher leurs trésors. Selon Zosime, un auteur de la seconde moitié du cinquième siècle, c'auraient été les Saxons, comme nous avons vu, et les Quades, qui avaient expulsé les Francs saliens. Nous avons déjà remarqué, qu'Ammien, contemporain de ces événements, ne parle pas de Saxons, ni de Quades, mais de Chamaves. Il est évident que Zosime, sans doute au courant des incursions saxonnes dans le nord de notre pays, qui avaient lieu dans son temps, le milieu du cinquième siècle¹⁵), a pensé que les envahisseurs d'un siècle plus tôt auraient été aussi des Saxons. Aussi doit-on considérer en ce contexte, que des colliers du type en question n'ont jamais été trouvés jusqu'à présent en pays saxon, ce qui rend encore plus improbable, qu'il faudrait penser aux Saxons en cette période.

Les cimetières soit disant francs de la Valoue (Loenen, Putten, Wageningen et quelques

13) BYVANCK, *Nederland in de Romeinse tijd* II, p. 649.

14) P. C. BOEREN, Het probleem van de Salische Kolonisatie. *Bijdr. en Med. d. Dialectencommissie v. d. Kon. Ned. Akad. v. Wetensch.* X (1947).

15) Voir sur l'immigration des Saxons en Frise, Groningue et Drente (par voie de mer et non pas, comme on pensait autrefois, par voie de terre) au milieu du cinquième siècle, P. C. BOELES, *Friesland tot de 11e eeuw*, Chap. IV.

trouvailles éparses) qui commencent environ un siècle plus tard¹⁶⁾, ne peuvent pas être appelés francs à proprement dire. HOLWERDA a déjà remarqué¹⁷⁾ que l'inventaire du cimetière de Wageningen ressemble beaucoup à celui des cimetières des Alamans et des Thuringiens¹⁸⁾ et que l'on peut en outre conclure des textes, qu'une partie des Thuringiens se soit établie quelque part sur le Bas-Rhin au commencement du cinquième siècle. C'auraient été probablement ces Thuringiens-ci, chez qui Childeric, le père de Clovis, se réfugia lorsqu'il fut chassé de son pays et qui furent plus tard, en 491, soumis par Clovis. Il faut bien distinguer ce royaume thuringien du Bas-Rhin, du royaume thuringien en Allemagne, qui ne fut conquis qu'en 529 par les fils de Clovis¹⁹⁾.

L'enfouissement de tous ces trésors, peu après l'an 400, pourrait alors bien être mis en rapport avec une invasion de Thuringiens. A côté des Thuringiens (Warnes e.a.) on pourrait peut-être aussi penser aux Quades qui, comme HOLWERDA a remarqué²⁰⁾, sont aussi nommés parmi les peuples qui faisaient des invasions en Gaule dans cette même période. Comme il est plausible que Zosime, tout en projetant les événements de son propre temps sur ceux d'il y a un siècle, a pensé aux Saxons, comme nous avons vu, le fait qu'il faisait mention des Quades dans le même contexte, se pourrait expliquer de même. Ainsi cette explication vieillotte du nom de Quadenoord, près de Renkum, d'après les Quades, pourrait avoir après tout quelque vraisemblance, comme HOLWERDA a remarqué. C'est en tout cas une hypothèse, qui n'est pas tout à fait à rejeter. L'information sur cette période, une des plus obscures de notre histoire, est hélas trop mince pour arriver à une certitude absolue. Sur bien des points il faut nous contenter de la vraisemblance.

En l'an 402 Stilicho fut contraint de retirer presque toutes les troupes de la frontière du Rhin, pour la défense de l'Italie contre Alaric. C'était le moment où les Vandales, les Alans et les Suèbes, chassés des bords du Danube par les Huns, se dirigeaient vers l'Ouest. Les foédérats francs sur la rive droite du Rhin essayèrent en vain de les contenir. Le 31 décembre 406 ces hordes se jetèrent sur la Gaule en pillant et en dévastant tout ce qu'ils rencontraient. Plus

16) HOLWERDA date le commencement du cimetière de Putten environ au milieu du sixième siècle (*Oudh. Med. N.R.*, VII), il date le cimetière de Wageningen du commencement du sixième à la fin du septième siècle (*Oudh. Med. N.R.*, IX).

17) *Oudh. Med. N.R.*, IX.

18) Il nous semble, qu'on pourrait dire la même chose du cimetière du Putten, déclaré saxon par HOLWERDA. La céramique ordinaire, qu'on trouve aussi chez les Saxons en effet, est commune à tous les Germains. On trouve des formes analogues dans les sépultures Thuringiennes de Weimar (GÖTZE, *Die Altthüringischen Funde von Weimar*, Pl. XV) et chez les Alamans dans le Württemberg (VEECK, *Die Alamannen in Württemberg*, Pl. 14). Aussi les urnes à décoration plastique, d'assez pauvre cuisson, dont on a trouvé un certain nombre dans le cimetière de Wageningen et qu'on trouve également chez les Alamans, ne sont pas une indice d'importation ou (expression assez vague) d'influence saxonne. La grande masse de céramique franque de bonne cuisson au contraire, trouvée dans ces sépultures, a été importée de la ci-devant province de Germanie Inférieure, maintenant occupée par les Francs, surtout de Mayen, dans l'Eifel.

19) Dans l'histoire des Francs il y a encore question d'un troisième groupe de Thuringiens. Les Thuringiens, dont nous venons de parler, seraient arrivés au bord du Rhin plus qu'un demi siècle après le départ des Francs. Mais il y a encore un Thoringia que, selon Grégoire de Tours, les Francs auraient parcouru après avoir passé le Rhin. Il nous paraît que HOLWERDA a encore ici trouvé la bonne solution en supposant que ce Thoringia n'a rien à faire avec le pays des Thuringiens, mais que ce soit le pays de Tongres (*Oudh. Med. N.R.*, XVI, p. 22).

20) *O.c.*, *Oudh. Med. N.R.*, IX, p. 113. Sur les Thuringiens etc. voir surtout W. J. DE BOONE, dans *Tijdschr. v. Gesch.* 64 (1951) p. 45 sv.

vers le nord, dans la contrée du Bas-Rhin, cette ruée ne semble s'être manifestée qu'un peu plus tard. On peut se figurer qu'alors les Francs ont été expulsés de Westfalie, d'Overijssel, de Drente et de la Valouë, probablement par des Thuringiens et des Quades, comme nous avons vu. Ils se seront réfugiés au delà du Rhin, en pays romain et sans doute ils ont alors enfoui leurs trésors, dont les pièces les plus récentes, quelques monnaies du trésor de Dortmund et les médailles d'Honorius et de Galla Placidia de Velp, datent précisément de cette période ²¹⁾ Ainsi nos colliers d'or, coulés du métal des solidi que les empereurs romains leur payaient en tribut, auront appartenu aux Chamaves et autres tribus franques, qui avaient chassé les Saliens vers le milieu du quatrième siècle, pour être chassés à leur tour au commencement du cinquième siècle par d'autres peuples germaniques, en fuite devant les Huns.

Revenons maintenant encore un moment aux bijoux eux-mêmes, pour nous occuper de leur décoration. Celle-ci est bornée à quelques motifs très simples: des petits triangles striés, des cercles avec un point au milieu, des cercles doubles, des demi-cercles doubles, des coins doubles ou triples contournés de lignes pointillées et parfois surmontés d'un cercle, des lignes en s et quelques autres motifs, encore plus simples. La grande conformité de style et d'ornementation nous pourrait faire penser un moment que tous ces bijoux seraient issus du même atelier. Mais les colliers d'Olst sont d'une facture plus grossière et d'une ornementation moins soignée que ceux du second trésor de Velp et que celui d'Östrich p.e. On ne peut pas attribuer tous ces colliers au même atelier. L'apparition d'environ les mêmes motifs sur toutes ces pièces, trouve son explication dans le fait, qu'ils ont tous une signification symbolique, qui remonte au moins jusqu'à l'âge du bronze. On doit conclure de l'apparition régulière de ces symboles, aussi sur d'autres objets de cette période, sur de la vaisselle, sur des bractéates etc. que cette signification symbolique était encore toujours vivante et universellement comprise, bref que ces motifs n'étaient pas encore devenus de simples ornements. Souvent le principe du *pars pro toto* s'applique à ces motifs. Deux cercles concentriques ou une spirale, sont des symboles solaires, mais deux demi-cercles aussi (probablement le soleil levant ou couchant). Un ∞ est aussi un symbole solaire. Toute une série de ces signes représente probablement le soleil dans sa course, comme la swastika représente le soleil dans sa rotation, ce qui peut d'ailleurs aussi être figuré par un simple motif crochu, fragment d'une croix gammée. Un très vieux symbole religieux est aussi le triangle, qui représente ici probablement l'arbre de vie. Sur deux des colliers d'Olst il est surmonté d'un signe solaire, respectivement un demi-signé solaire ²²⁾. On pourrait se demander si notre arbre de Noël, avec une étoile au sommet, n'en est pas dérivé.

Bref, ces colliers, dont l'usage s'est vite perdu chez les Germains, aussitôt qu'ils sont entrés en contact plus direct avec le monde gallo-romain et le christianisme, avaient sans doute encore une signification magique universellement sentie. Chez les Germains du Nord, restés payens, ils sont restés en usage beaucoup plus longtemps.

W. C. BRAAT

21) Le terminus post quem est 425, date de la pièce la plus récente, le médaillon de Galla Placidia.

22) Sur ces signes symboliques voir G. SCHWANTES, *Offa* 4 (1939), p. 1 sv.

BURGH OP SCHOUWEN

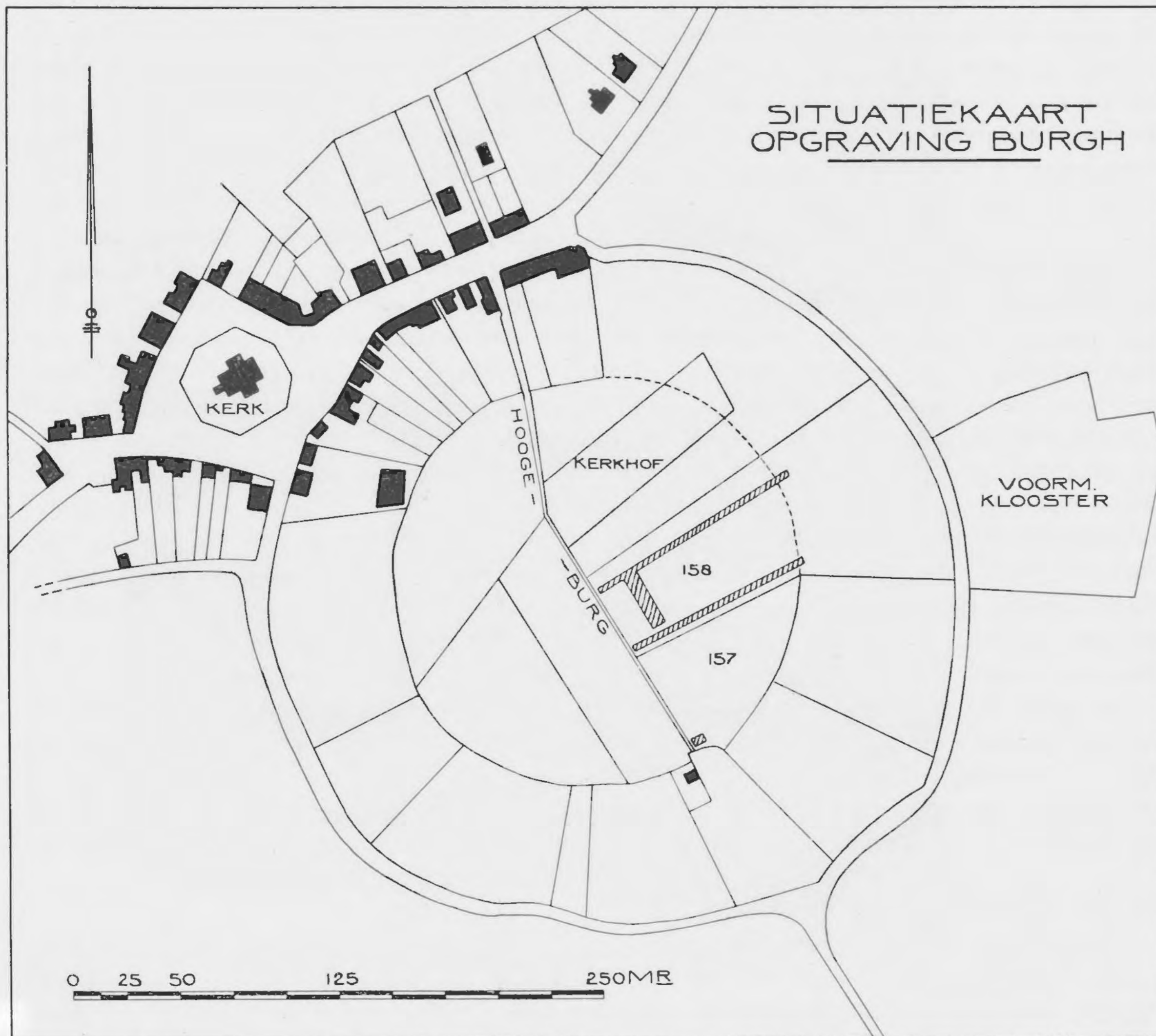
In *Oudheidk. Meded.* XXII (1941) beschreef ik reeds de onderzoekingen in twee dierburgen, die in de 9e eeuw in Zeeland zijn aangelegd, om het kustgebied tegen aanvallen van de Noormannen te beschermen. Met beschermen van het kustgebied is feitelijk reeds teveel gezegd, want het gebied als zodanig, de hoeven en het land, kon men onmogelijk beschermen en vrijwaren voor plundering en verwoesting, wanneer geheel onverwacht, op een willekeurig punt van de kust, een vloot van snelle drakenschepen landde en haar bemanning van geharde krijgers het land op rende om te moorden en te plunderen. Daartoe zou een organisatie nodig geweest zijn als in de laat-Romeinse tijd o.a. in Brittannië bestond tegen de Saksische zeerovers, een aaneengesloten keten van wachttorens en kleine castella, door een staand leger bezet. Alleen op deze wijze zou men, van elk willekeurig punt uit, waar een landing plaats had, door signalen de gehele parate kustverdediging hebben kunnen alarmeren. Maar aan een dergelijke organisatie, die reeds voor het Romeinse Rijk veel te kostbaar was gebleken, was in de Karolingische tijd eenvoudig niet te denken¹⁾. Het middel dat men er tenslotte op vond om bij een overval zoveel mogelijk mensen te onttrekken aan het lot van vermoord, verkracht of tot slaaf gemaakt te worden, was even eenvoudig als doelmatig. Men legde op bepaalde plaatsen grote ronde vluchtburgen aan, beschermd door een aarden wal en een brede gracht, waarbinnen de omwonende bevolking zich terug kon trekken zodra de roofschepen voor de kust gesignaleerd werden²⁾. Dan liet men huis en hof in godsnaam in de steek, het land konden de rovers toch niet meenemen en de schamele hutten van hout en plaggen waren na een eventuele verwoesting gauw weer opgebouwd.

Van de burgen te Souburg en Middelburg vonden wij inderdtijd nog slechts betrekkelijk geringe overblijfselen terug, die van Burgh op Schouwen is zeer veel beter bewaard gebleven. Reeds in 1940, een jaar na het onderzoek te Souburg, was ik met een opgraving te Burgh begonnen, maar nauwelijks hadden wij een spade in de grond gestoken, of de Duitse bezetter verklaarde Zeeland tot „Sperrgebiet” en wij moesten hals over kop vertrekken. Het duurde toen tot 1952 eer dat dit onderzoek eindelijk ter hand genomen kon worden. Wij ondervonden daarbij zeer veel medewerking van de Burgemeester van Burgh, Jhr. A. VAN CITTERS, van de heren M. C. DE KOSTER te Burgh en I. M. DE NOOYER te Renesse, alsmede van de erven van Oudburgemeester BOOT en de heer P. M. VAN DEN BERGE te Haamstede, welke laatsten, resp. als eigenaars en pachters van het terrein, dit onderzoek welwillend toestonden.

1) De pogingen van Karel de Grote en Lodewijk de Vrome om schepen uit te rusten en kustwachten in te stellen schijnen weinig resultaat te hebben gehad. Vgl. VOGEL, *Die Normannen und das fränkische Reich*, blz. 54 vlg. Ook LOT, *La France des origines jusqu'à la guerre de cent ans*, blz. 73, over de militaire mogelijkheden van het Karolingische Rijk.

2) In de *Miracula Sancti Bertini* (M.G.H.SS. 15, cap. 6, pag. 507-522) wordt vermeld, dat de Zeeuwen burgen hebben gebouwd tegen de Noormannen. In 890 vallen dezen die burgen aan. Zie hierover P. J. VAN DER FEEN, *Gesch. v. d. bewoning van Walcheren tot 1250*, in: *Verst. v. Landbouwk. Onderz.* No. 58.4 „De Bodemkartering van Walcheren”.

Zoals men op het situatiekaartje (afb. 2) kan zien, komt de ligging van de burg ten nauwste overeen met die van de burg te Middelburg. Feitelijk zien wij hier de toestand, waarin de Middelburgse burg in de vroege middeleeuwen verkeerd moet hebben, nog zuiver bewaard. De gracht, weliswaar gedempt en in bouwland veranderd, is in zijn gehele verloop nog duidelijk



Afb. 2.

te herkennen. De wal rijst nog ~~stijl~~ omhoog, alleen de kop is geslecht. Evenals te Souburg en te Middelburg lopen er wegen buiten om de gracht, de buitensingels, waarvan wij te Middelburg het verloop terug vinden in Lange Delft, Lange Noordstraat, Wagenaarstraat en St. Pieterstraat. Dwars over de burg loopt een smal pad, de Hoge Burg of het Kerkpad genaamd, precies als te Middelburg de Lange en Korte Burg³⁾. Te Middelburg kwam de Lange Burg

3) Bij de wederopbouw van het centrum van Middelburg, na de brand van 1940, is het verloop van de Lange Burg gewijzigd, ook is de straat aanmerkelijk verbreed.

uit op het Marktpllein, hier in Burgh iets oostelijker dan het plein, waarop de kerk ligt, juist zoals weleer, tot aan de hervorming, de Westmonsterkerk op de markt te Middelburg⁴). Ook de doorsnede van het burgterrein binnen de gracht (dus met de wal meegerekend) is gelijk aan die van het burgterrein te Middelburg, nml. \pm 200 m.

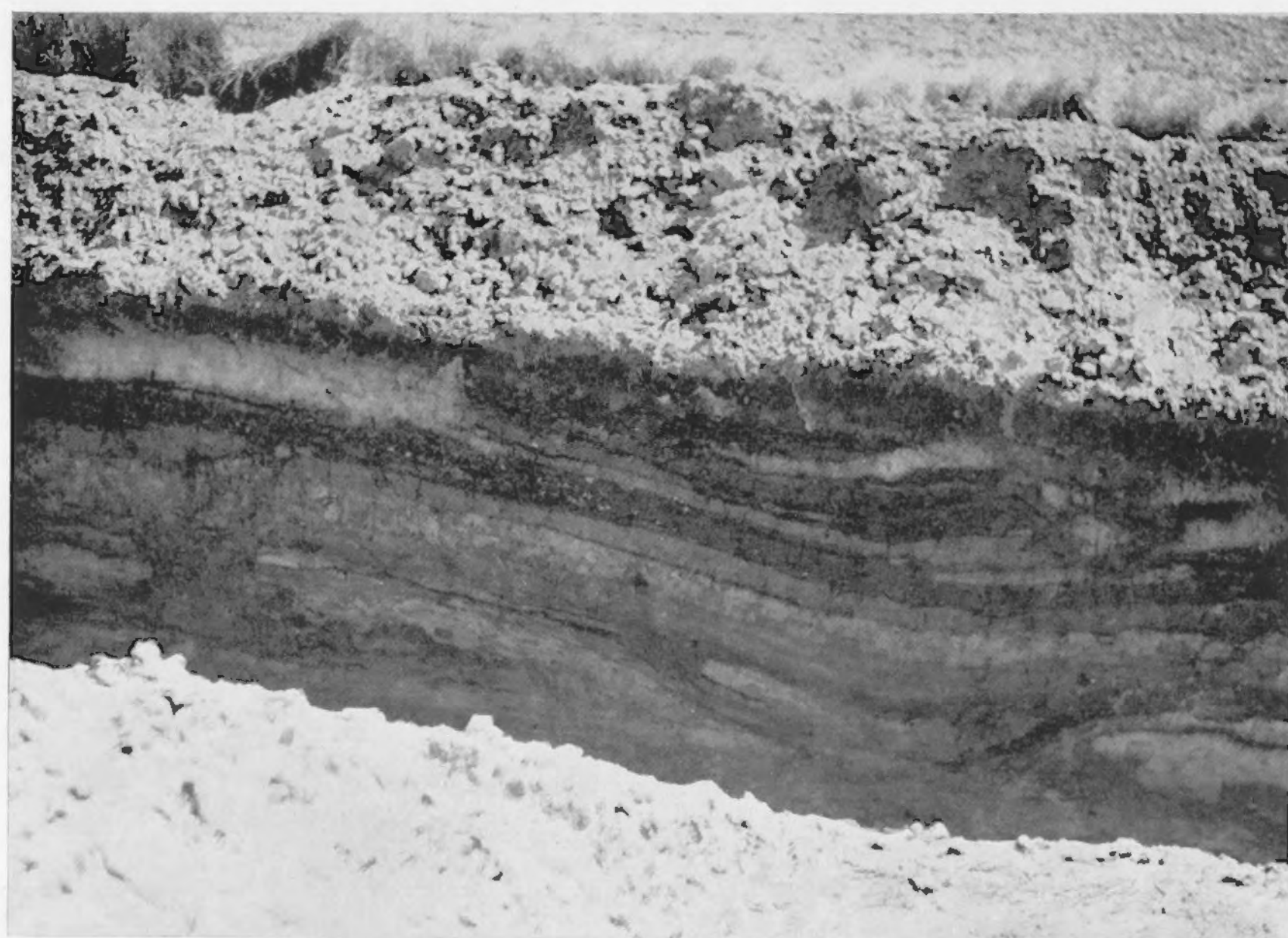
Beschouwen wij allereerst de wandprofielen van onze lange sleuven I en II (Kaart I), want deze geven een vrij duidelijk beeld van de structuur van de gehele aanleg. Beginnen wij bij A, dan zien wij eerst een kleine ingraving, met een modderachtige vulling, die van boven af komt. Onze sleuf I is gegraven op een plaats, waar het steile buitentalud van de wal niet bewaard was, maar het bouwland van het burgareaal geleidelijk glooiend afliep in de gracht. Overal elders, waar de steile kant van de wal nog was blijven staan, liep rondom de voet een smalle greppel. Dit was niet, zoals men zou kunnen denken, een laatste overblijfsel van de gracht, maar kennelijk een later gegraven greppeltje, waarvan hier in het profiel van onze sleuf de doorsnede nog zichtbaar was. Vlak daarachter ziet men de doorsnede van de wal die, evenals wij dat destijds te Souburg en te Middelburg konden constateren, bestond uit een kern van zand, met een zware mantel van klei er overheen. Die kleimantel diende ongetwijfeld om verwaaiing van de zandwal en vooral afspoeling daarvan door het water van de gracht, te voorkomen. De oorspronkelijke hoogte was niet meer precies te berekenen. Naar schatting zal de kruin nog ongeveer 1.50 m boven het tegenwoordige niveau hebben uitgestoken. Als men zich daarop nog een stevige palissade denkt met een bezetting erachter die besloten is zich met de moed der wanhoop te verdedigen, dan zal die burg, met zijn brede gracht een bende Noormannen, slechts gekomen om te plunderen en wat dat betreft voldoende verzadigd door al het vele, dat de bevolking niet in veiligheid had kunnen brengen, niet zo licht tot een aanval hebben verleid. Het terrein binnen de wal had de gedaante van een terp. De wandprofielen der beide sleuven vertonen een groot aantal dunne klei- en zandlaagjes boven elkaar, elk weer gedekt door een donker humuslaagje (vgl. ook de foto's Pl. II, 1 en 2). Een onontwarbare reeks woonniveaus, die golvend liggen en soms over elkaar heenschuiven. Van die verschillende woonniveaus uit zien wij hier en daar, lagere niveaus doorsnijnd, paalgaten naar beneden gaan. Ook afvalkuilen vol beenderen en hopen mosselschelpen werden op verschillende hoogten aangetroffen. Men vergelijke het volkomen analoge profiel van de burg Middelburg op Pl. II, 3 en Pl. III, 1, foto's van de wand van een put in de Koorkerk aldaar, die gegraven werd voor de aanleg van een verwarmingskelder. Rechts op deze foto's ziet men nog juist een stukje van het binnentalud van de wal.

De onderste grondlaag, evenals te Souburg een ophoging met schoon zand, waarop de oudste aanleg lag, konden wij niet over de volle lengte van het profiel doorgraven, want we kwamen toen meteen in het grondwater en dan zou de wand van de sleuf ingestort zijn (wat toch al op enkele plaatsen gebeurde) maar bij het maken van coupe 2 bleek die zandlaag ruim 80 cm dik te zijn. Hij rustte op de bovenste natuurlijke grondlaag, een laagje blauw, kleiachtig zand van 16 cm dikte, dat daar door de zee was afgezet op een laagje veen van 24 cm dikte. Daaronder lag een kleilaag van 36 cm dikte en daaronder weer veen, waarvan wij met onze grondboor de dikte niet meer konden bepalen. Uit dit grondprofiel bleek duidelijk, dat de burg niet, als die van Middelburg en Souburg, op een stroomrug lag, maar daarbuiten, in een

4) Het is mij niet bekend of aan de tegenwoordige, uit het laatste kwart der 17e eeuw stammende kerk, ter zelfder plaatse een middeleeuwse kerk is voorafgegaan, maar niettemin is de overeenkomst in situatie met Middelburg treffend, hoewel mogelijk toevallig.



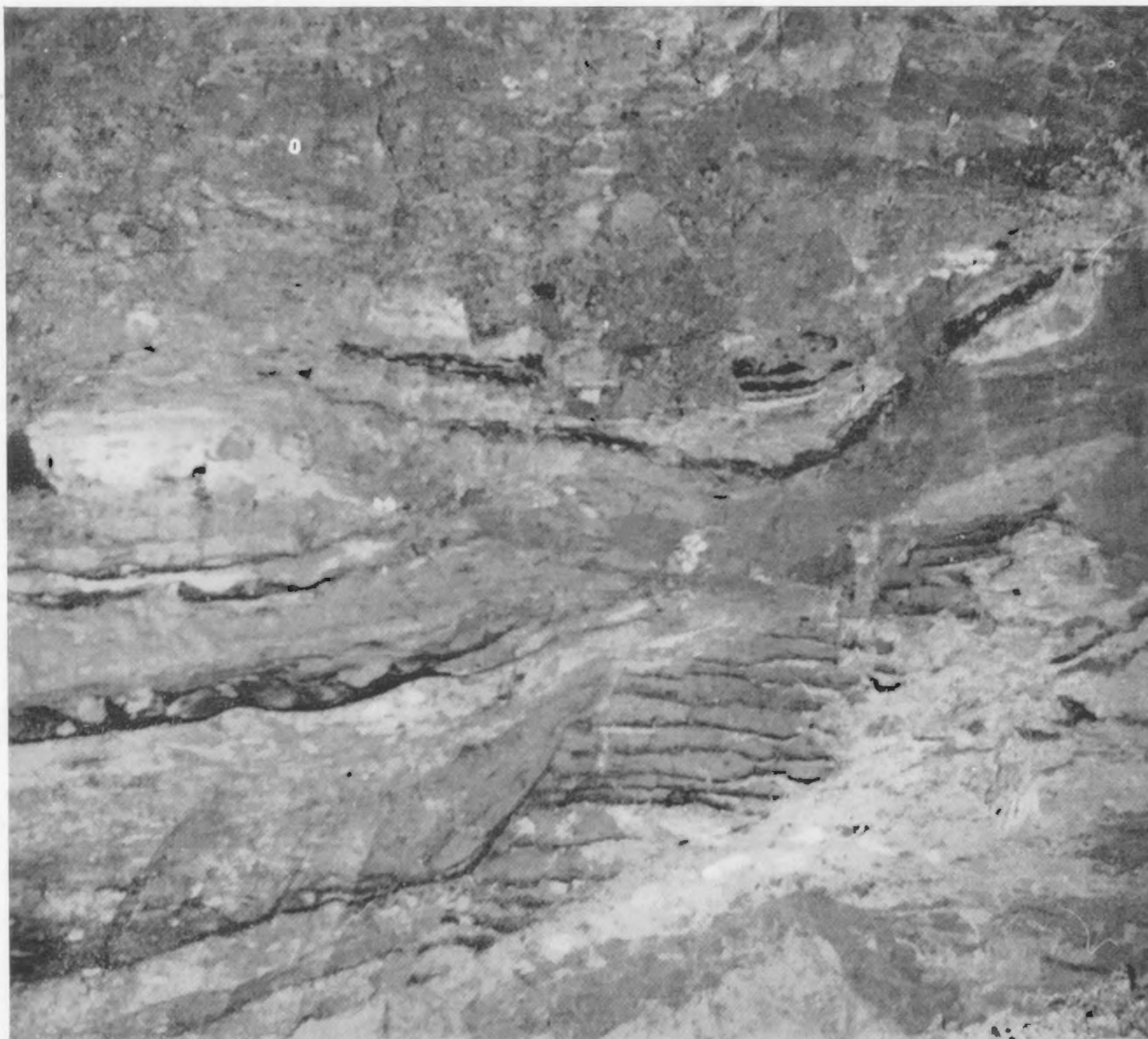
Afb. 1. Burgh.
Doorsnede van de wal.



Afb. 2. Burgh.
Detail profiel.



Afb. 3. Middelburg.
Detail profiel burgterrein.



Afb. 1. Middelburg.
Detail profiel burgterrein.



Afb. 2. Burgh.
Grondsporen van huizen.



Afd. 3. Burgh.
Grondsporen van huizen.

gebied, waar de oorspronkelijke veenlaag was blijven zitten en bij de overstromingen na de Romeinse tijd met een laagje klei is bedekt⁵). Waarschijnlijk doordat dit gebied al vrij spoedig is ingesloten door hoog opgeslibde stroomruggen aan de ene zijde en aan de andere zijde door hoge geestgrond, kon de zee er vooreerst niet bijkomen, zodat de kleilaag betrekkelijk dun is gebleven en het terrein toen een kom is geworden, waarin zich weer veen gevormd heeft. Later is het, vóór de 9e eeuw, blijkbaar nog eens door de zee overstroomd, waarbij het bovenste laagje blauw zand is gevormd. Ook kregen wij de indruk, dat de omgeving van de burg naderhand nog eens was ondergelopen, want evenals in Souburg bestond de vulling van de gracht uit grijze, zandige klei, niet uit veen en modder, zoals in Middelburg. Het schijnt dus dat de burg, in de tijd toen hij werd aangelegd en gebruikt, weliswaar dicht bij de hoge geestgrond, maar toch nog in een lage, drassige omgeving lag, zo ongeveer als nu nog de Hunenborg bij Weerselo, een zeer goed gekozen situatie voor een vluchtburg.

Wij zagen dus, dat uit de profielen een groot aantal woonlagen boven elkaar was af te lezen. Deze liepen zo verward dooreen, dat het juiste aantal niet was vast te stellen. Wij kregen de indruk, dat er zeven of acht perioden geweest zijn boven de oudste, van welke laatste de grondsporen zich aftekenden in het bovenvlak van de boven vermelde kunstmatige ophoging van schoon zand. Natuurlijk hebben wij bij het graven van onze onderzoekingsleuven de grond laag voor laag weg genomen, maar het was alles zwarte, vlekkerige, aangevulde grond, waarin met geen mogelijkheid huisplattegronden te herkennen waren. In overgrote ijver om eindelijk de oudste periode te bereiken, die in de ongeroerde grond lag, werd in sleuf I (door een onachtzaamheid van onze voorgraver) tenslotte finaal door alles heengegraven, zodat deze op de plattegrond (kaart II) oningevuld moest blijven. Maar in sleuf II en III tekent zich dan toch dat oudste woonvlak min of meer herkenbaar in het schone zand af (vgl. ook Pl. III, 2 en 3). Daar vertoonden zich, evenals destijds in Souburg, de vage grondsporen van primitieve hutten, van hout en aarde gebouwd. Op een paar plaatsen tekenden zich de paalgaatjes van de uit rijshout gevlochten wanden duidelijk af en bij a was zelfs nog de afdruk van het vlechtwerk te zien. Brokjes huttenleem, die nog de afdruk van de takken vertoonden, op tal van plaatsen gevonden, bewezen ook ten overvloede, dat althans een deel van de hutten wanden had gehad van gevlochten horden, met leem dichtgesmeerd. Andere huizen schenen meer, zoals wij dat reeds menigmaal uit de grondsporen van huizen uit de vroege middeleeuwen konden opmaken, uit plaggen of graszoden opgebouwd te zijn geweest.

Onze onderzoekingsleuven waren op een willekeurig punt van de burg gegraven. Zij wezen op een dichte bebouwing van het burgterrein gedurende de gehele periode, dat de aanleg als versterking in gebruik was. Er is niet de minste reden om te veronderstellen, dat een onderzoek op een ander deel van het terrein een ander beeld zou opleveren en het komt ons voor, dat dit onderzoek, hoe fragmentarisch ook, voldoende is geweest om de aard van de aanleg te leren kennen.

Natuurlijk hebben wij ook onderzocht, of de hoge burg, het pad, dat midden over de burg heenliep, het tracé van een oorspronkelijke weg volgde. Deze vraag is niet tot een bevredigende oplossing gekomen. Bij doorgraving tot in de diepte bleek de grond onder het pad tot onder aan toe egaal zwart te zijn en op geen enkel niveau enig spoor van een wegdek, of wat dan ook,

5) Deze ligging, naast een stroomrug, komt overeen met de situatie op kaart IV bij A. W. VLAM, *Historisch morfologisch onderzoek van enige Zeeuwse eilanden*, Tijdschrift Kon. Aardrijksk. Genootsch. LX (1943) waarop men, met behulp van de stafkaart, de burg gemakkelijk kan intekenen.

te bevatten. De profielen leren ons, dat ook in het aan het pad grenzende deel van de sleuven reeds over enige afstand de grond van boven tot onder egaal zwart was, net als de gehele bovenlaag. De terpvorming begint pas verderop zichtbaar te worden. Misschien is dit hierdoor verklaarbaar, als wij aannemen, dat inderdaad in het midden van de burg een onbebouwde strook was, die op den duur, naarmate het bebouwde gedeelte zich ophoogde, een laagte ging vormen, die pas later, toen het terrein voor akkerland in gebruik was genomen, langzamerhand werd opgevuld met donkere humusgrond. Alleen de grondsporen van de oudste periode schenen dicht tot het pad te naderen. Bij b in sleuf II zien wij daar, dicht bij het pad, ook een vierhoekig pakket van tufsteen, lijsteen en veldkeien. Men zou geneigd zijn het voor een haard aan te zien, hoewel geen resten van as en houtskool die verklaring nader bevestigen. Het is opmerkelijk, dat deze steenhoop precies in het midden van de burg ligt. Men vraagt zich daarom af of hij niet het fundament is van het een of ander teken, een pijler of een kruis bijv. dat het middelpunt van de burg aangaf.

Wij hebben een ogenblik gemeend bij een inbuiging van de wal, aan de oostzijde, een ingang, wellicht nog sporen van een poortgebouw, te zullen vinden, maar in onze sleuf IV, aan de rand van die inbuiging, troffen wij geen spoor van de wal meer aan, wel daarentegen weer de grondsporen van een huis met wanden en een vloer van klei en in het midden een komvormige haardplek. Het bleek dus, dat de wal daar niet gelegen had en dat die inbuiging pas later was ontstaan door afgraving van de wal. Deze had oorspronkelijk gewoon in het tracé van de cirkel doorgelopen.

Resumerend menen wij, dat de gegevens, die bij dit onderzoek aan het licht zijn gekomen, dit verdedigingswerk dus kunnen verklaren als een ronde burg, die verscheidene malen achter elkaar, telkens met langere of kortere tussenpozen, zeer intensief bewoond is geweest, een vluchtburg, waarbinnen de omwonende bevolking zich terugtrok in tijden van gevaar en die telkens weer verlaten werd, zodra dit gevaar geweken was. De schamele hutten, niet meer onderhouden, vervielen dan snel en bij een volgende occupatie effende men het terrein en bouwde van graszoden, staken en rijshout weer nieuwe hutjes, bovenop de geslechte overblijfselen der oude.

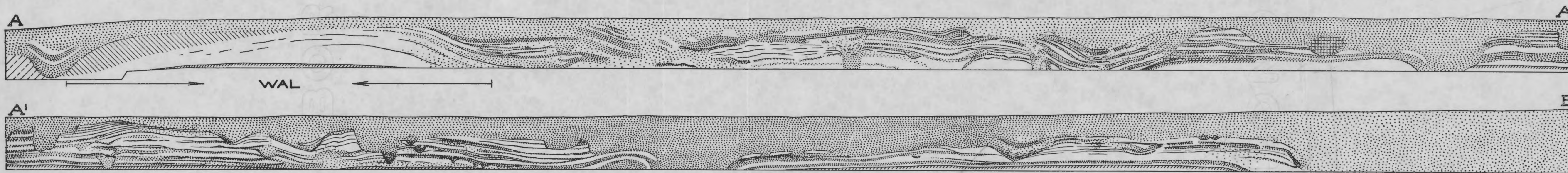
Dit onderzoek vult op welkome wijze dat van de burgen Souburg en Middelburg aan, want te Souburg was, door de afgraving van het terrein, alleen van de oudste periode nog iets terug te vinden, men kreeg daar geen idee van de ook daar aan te nemen, betrekkelijk langdurige, maar intermitterende occupatie en te Middelburg was de grond door latere bewoning zó diep doorwoeld, dat ook zelfs van de oudste periode nog slechts op een paar plaatsen in de stad iets te zien was. Het onverwacht mooie profiel in de koorkerk (Pl. II, 3 en Pl. III, 1) kwam pas verscheidene jaren na de opgraving aan het licht.

De vondsten

Dat er in de burg inderdaad gedurende de hele periode der (intermitterende) occupatie zeer veel mensen gehuisd moeten hebben, bleek ook uit de grote massa aardewerkscherven, die van boven tot onder in alle woonlagen gevonden werden. Wij hebben bij het onderzoek het vondstenmateriaal uit de onderste laag apart gehouden. Het bleek geheel van dezelfde samenstelling te zijn als dat uit de hogere lagen, hetgeen bewijst, dat de burg slechts gedurende een betrekkelijk korte periode in gebruik is geweest.

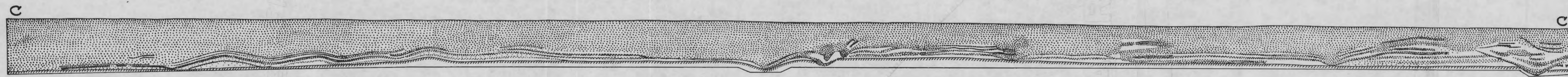
a. kogelpotten afb. 3 N° 1-6.

Het talrijkst waren de scherven van grijze, inheemse kogelpotten. Voor datering blijft dit

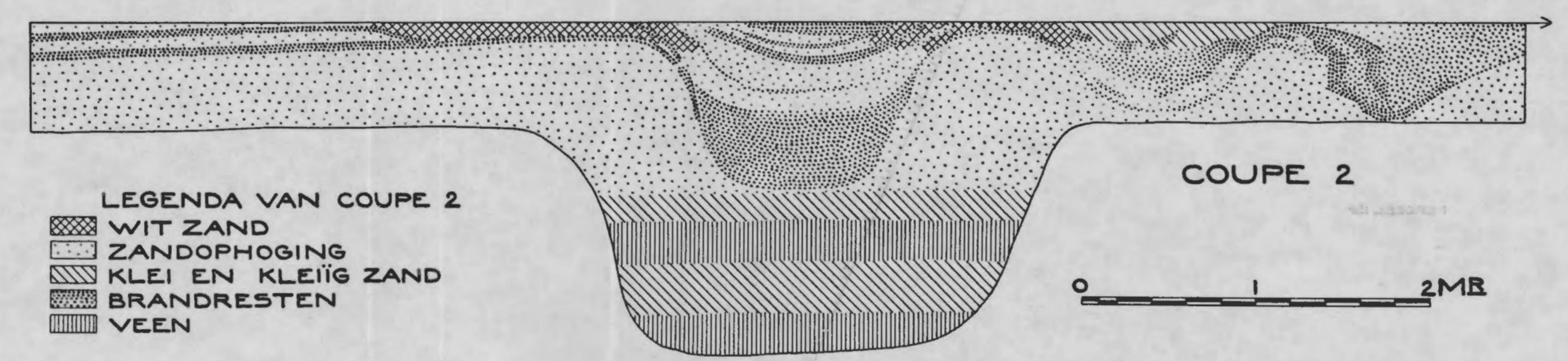
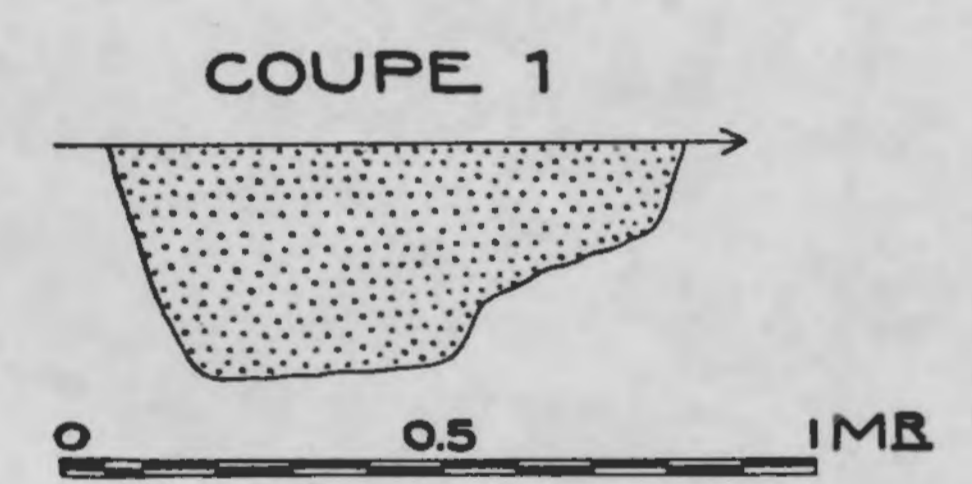


- LEGENDA**
- ZANDOPHOGING
 - ▨ OUD MAAIVELD
 - ▩ OPGEBRACHTE KLEI
 - ▧ AANGEVULDE GROND EN WOONVLAKKEN
 - ▦ GRACHT
 - ▤ BEENDEREN

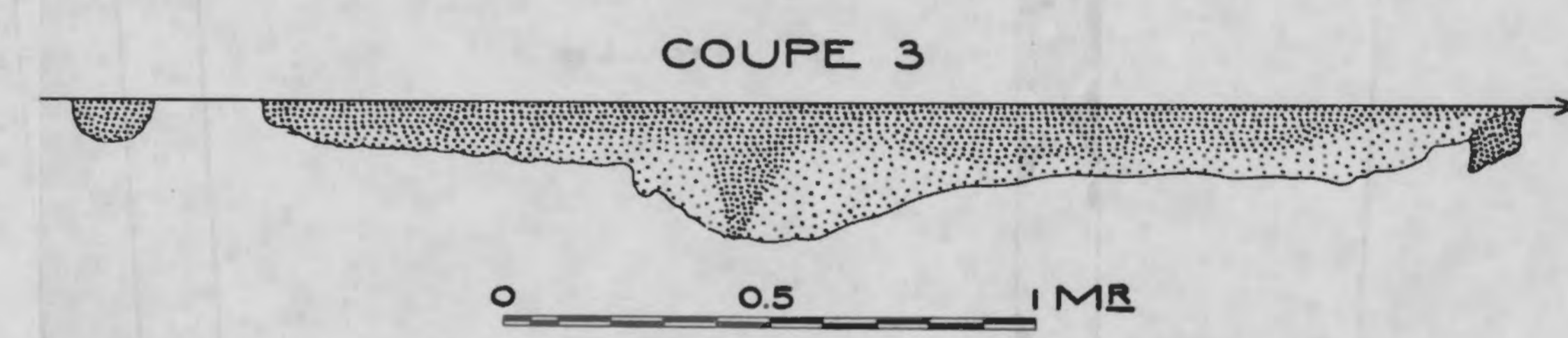
WANDPROFIEL A-B 0 1 5MB



WANDPROFIEL C-D 0 1 5MB



- LEGENDA VAN COUPE 2**
- ▨ WIT ZAND
 - ▧ ZANDOPHOGING
 - ▩ KLEI EN KLEIIG ZAND
 - ▦ BRANDRESTEN
 - ▤ VEEN

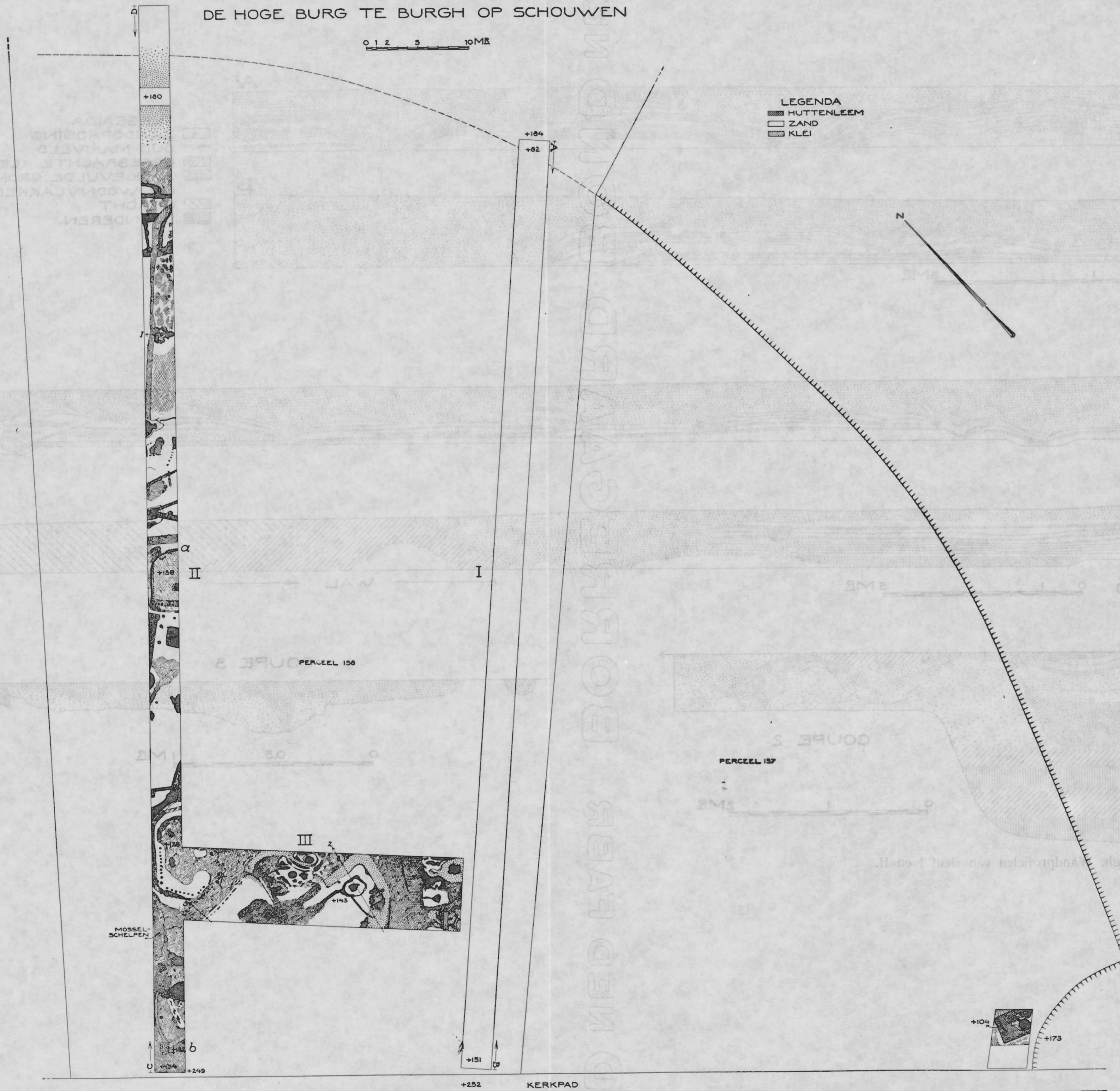


Burgh. Wandprofielen van sleuf I en II.

DE HOGE BURG TE BURGH OP SCHOUWEN

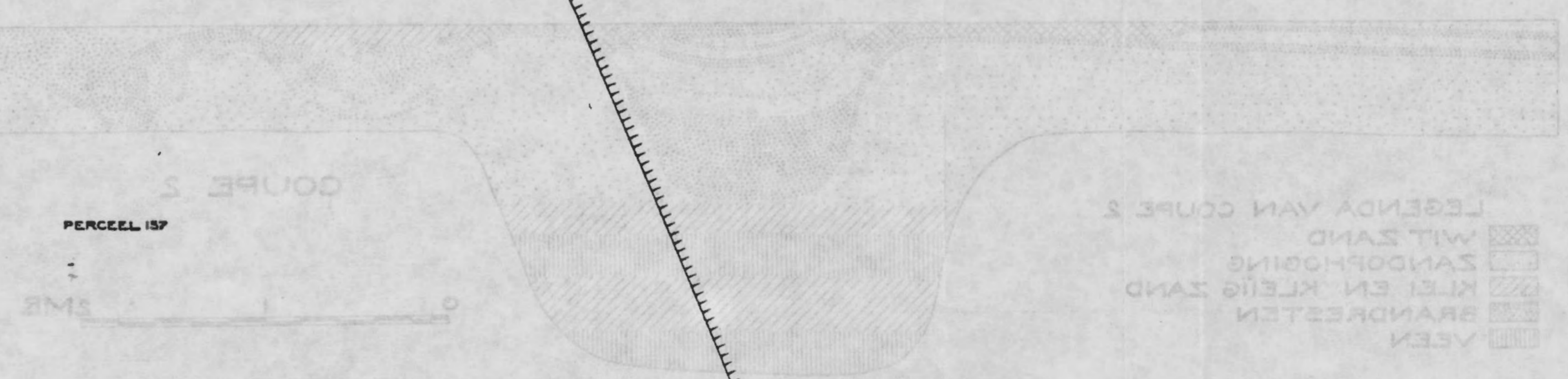
0 1 2 5 10 MB

LEGENDA
HUTTENLEEM
ZAND
KLEI



LEGENDA VAN COUPE 2
WIT ZAND
ZANDHOOGTE
KLEI EN KLEIG ZAND
BRANDSTEEN
VEEN

0 0.5 1 MB

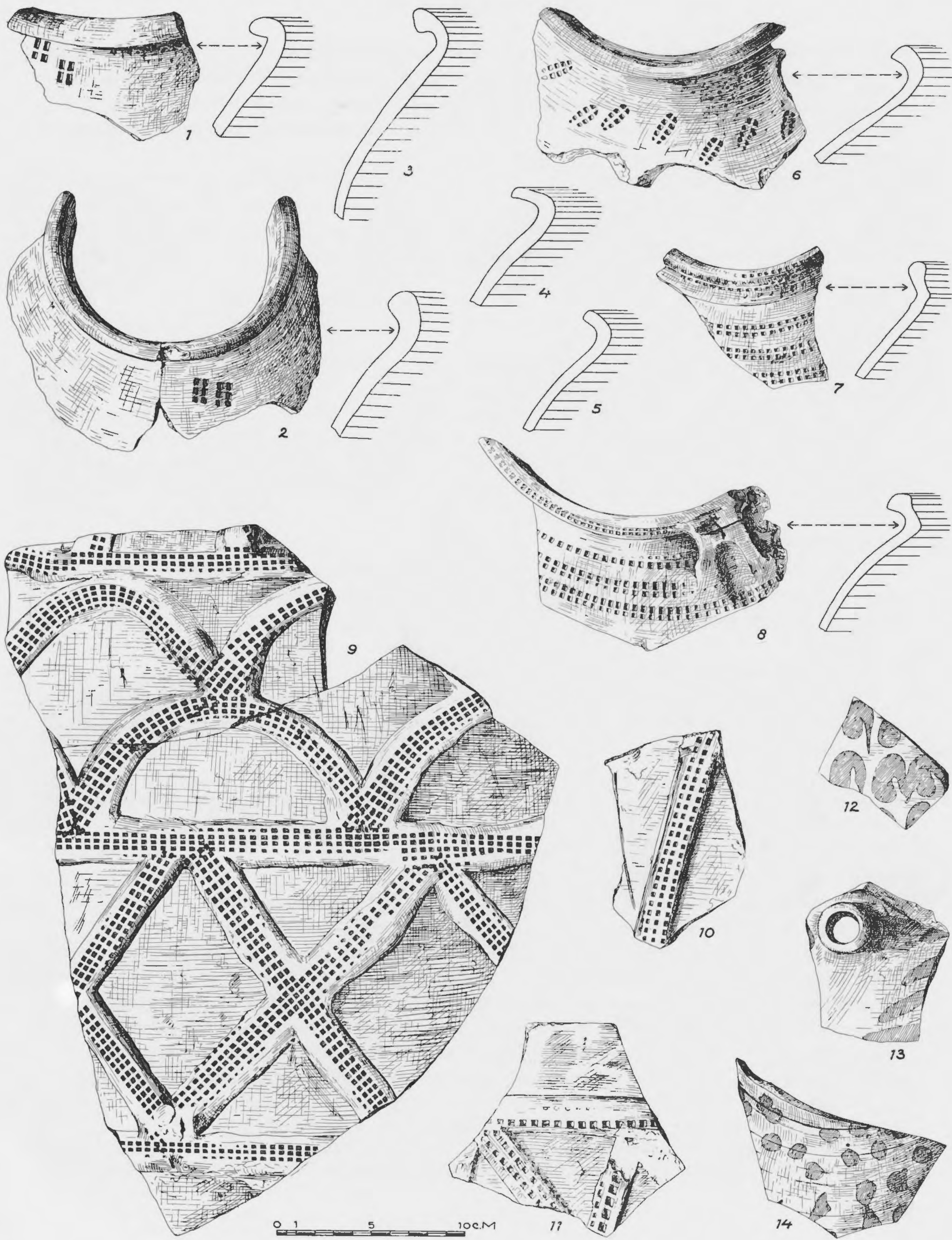


PERCEEL 156

PERCEEL 157

MOSSEL-SCHELPEN

KERKPAD



Afb. 3. 1-14. Vondsten van Burgh.

altijd een zeer weerbarstig materiaal. Er zijn in de laatste jaren wel pogingen ondernomen om op grond van vormen en randprofielen tot enige chronologische differentiatie te komen, maar zulk een differentiatie geldt dan hoogstens voor een bepaalde plaats en is, althans in zijn fijnere onderscheidingen, niet geldig voor het gehele uitgestrekte gebied waarin de kogelpot in gebruik was van de 9e tot de 13e eeuw.

Te Burgh kwamen randfragmenten van dezelfde diversiteit zowel uit de onderste laag als uit de bovenste lagen tevoorschijn, zodat wij geen kans zien hier een ook maar plaatselijk geldig chronologisch systeem van de kogelpottenceramiek op te stellen. Wij kunnen alleen constateren, dat er geen vormen bij zijn, die wij zonder aarzelen in de latere middeleeuwen zouden dateren.

b. Badorfer aardewerk afb. 3 N° 7-8.

Er werden vrij veel scherven gevonden van het uit de omgeving van Keulen geïmporteerde Badorfer aardewerk, de bekende geelgrijze Karolingische ceramiek met radstempelornament, die in het materiaal van Dorestad, dat omstreeks 860 ten onder moet zijn gegaan, de hoofdschotel vormt. Ook dit Badorfer aardewerk, dat gedurende de gehele 9e eeuw en tot in de eerste decennia der 10e eeuw in gebruik was⁶⁾, kwam in alle lagen ongeveer in dezelfde verhouding tot de andere soorten aardewerk voor en wel steeds in betrekkelijk grote hoeveelheid.

c. reliefbandamforen afb. 3 N° 9-11.

Vrij talrijk waren ook de scherven van zogenaamde reliefbandamforen. Deze grote eivormige voorraadsvaten, die waarschijnlijk met rijnwijn gevuld uit Keulen kwamen, waren gedurende dezelfde periode in gebruik als de Badorfer ceramiek.

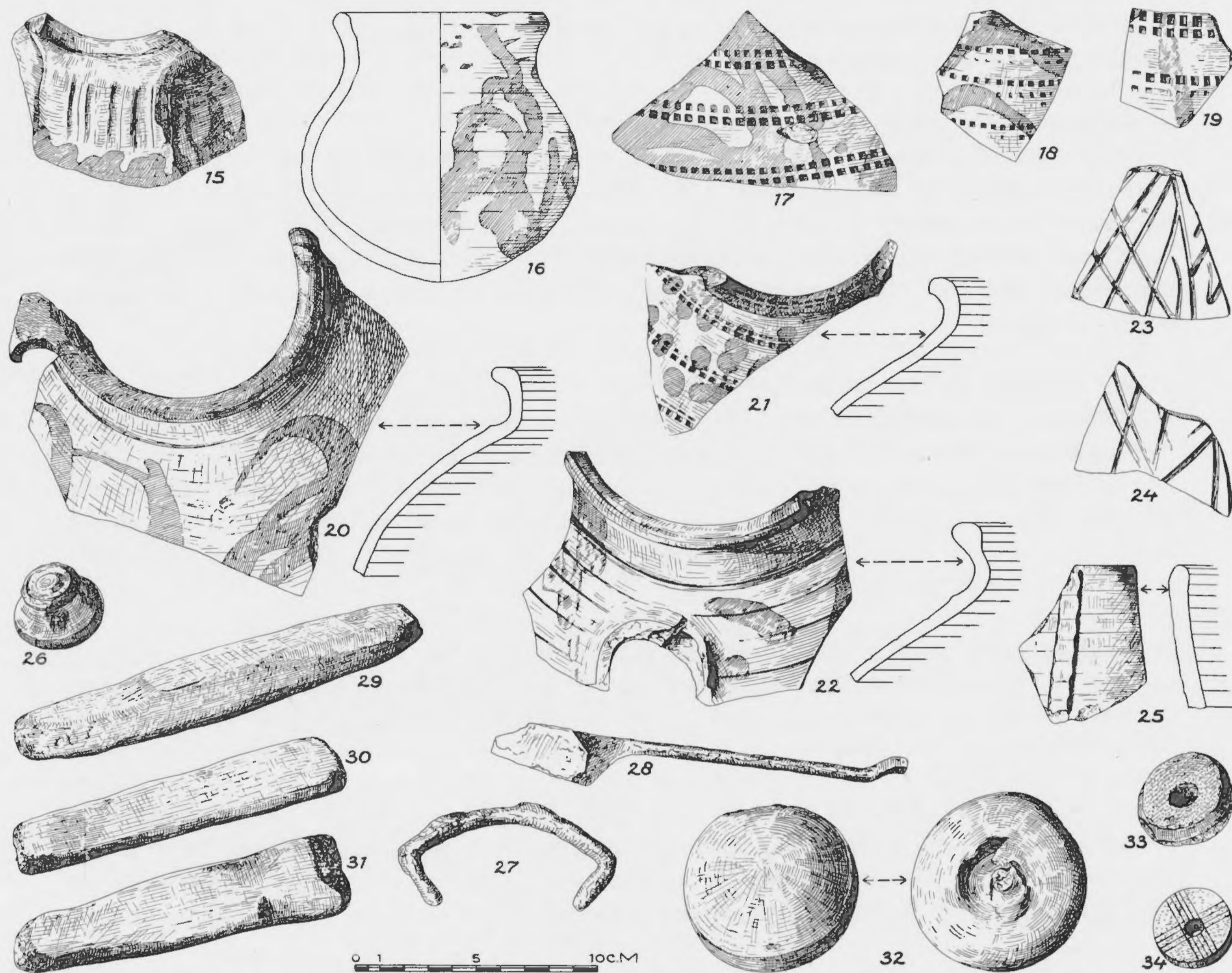
d. Pingsdorfer aardewerk afb. 3 en 4 N° 12-22.

Zeer veelvuldig waren de vondsten van Pingsdorfer aardewerk, de bekende geelgrijze waar, in baksel dikwijls sterk overeenkomend met het Badorfer aardewerk, maar met die eigenaardige versiering van licht-tot paarsrode verfstrepen, in vreemde, grillige patronen, die pas in later tijd (11e-12e eeuw) plaats gaan maken voor een gedisciplineerd, maar veel saai decor van groepen evenwijdige of gekruiste strepen. Evenals bij de kogelpotten is het in het Pingsdorfer aardewerk heel moeilijk fijnere chronologische onderscheidingen te maken. Het baksel, aanvankelijk vrij zacht, schijnt gaandeweg harder te worden, maar men krijgt de indruk, dat dit al vrij spoedig gebeurt of dat naast zachter gebakken, ook harder gebakken stukken voorkomen. In feite was het resultaat bij deze vrij primitieve pottenbakkerij altijd in hoge mate van het toeval afhankelijk. De meeste scherven, ook die van de Badorfer waar, vertonen op de breukrand tussen de geelachtige buitenlagen, een grijze, min of meer ongere, kern. Dit Pingsdorfer aardewerk komt in Dorestad nog zeer sporadisch voor. Het kwam tegen het midden der negende eeuw in gebruik en ging toen weldra de Badorfer waar meer en meer verdringen. Zeer opmerkelijk was in Burgh de grote frequentie van aardewerkscherven die een combinatie vertoonden van het Badorfer radstempeldecor met de Pingsdorfer verfstrepen. In het algemeen vindt men deze versieringswijze zelden⁷⁾. Men is allicht geneigd deze waar, die een

6) C.f. o.a. F. TISCHLER, *Frühmittelalterliche Keramik in Duisburg, Germania* 28 (1944-50) blz. 75 vlg.

7) Op het Pingsdorfer aardewerk van Dorestad komt zij niet voor, wel sporadisch op enkele andere vindplaatsen, o.a. in de Hunnenschans aan het Uddelermeer en sedert die stukken door een artikel van mijn

combinatie vertoont van de oude en nieuwe versieringswijze ⁸⁾, te beschouwen als het aller-eerste Pingsdorfer fabrikaat, als een overgangsvorm van de oude naar de nieuwe mode. Dit is inderdaad zeer wel mogelijk, want de bewuste fragmenten maken alle wel een vroege indruk (dikwijls bleke kleur van de rode verfvlekken, die steeds het ordeloze decor vormen, dat voor



Afb. 4. 15-34. Vondsten van Burgh.

de vroege Pingsdorf-waar karakteristiek is) maar tegen deze opvatting zou weer kunnen pleiten te dat juist in Dorestad, dat nog juist het begin van de Pingsdorf import schijnt te hebben

hand in *Bonner Jahrb.* 142 meer bekend zijn geworden, noemt men deze speciale soort in Duitsland „Hunnenschanskeramik”. HOLWERDA had reeds eerder op het voorkomen van deze versieringswijze gewezen (in Naaldwijk, *Oudh. Med.* XVII), maar dat schijnt onopgemerkt te zijn gebleven en was ook mij ontgaan.

8) Ik zou daarom liever willen spreken van Bádorf-Pingsdorf waar, dan van Hunnenschans ceramiek, omdat een benaming naar een vindplaats altijd onwillekeurig de voorstelling wekt, als zou die vindplaats de plaats van vervaardiging of een bij uitstek belangrijk centrum van verspreiding zijn.

meegemaakt, deze Badorf-Pingsdorf ceramiek niet gevonden is ⁹⁾ en 2e, dat de vondsten van de Hunnenschans (waar geen Badorf waar gevonden is) toch wel moeilijk vroeger dan in de 10e eeuw kunnen worden gedateerd. Zij lopen door tot in de 12e, misschien zelfs tot in de 13e eeuw. Het is dus heel best mogelijk, dat wij er eenvoudig het product van een bepaalde pottenbakkerij in moeten zien die, waarschijnlijk slechts voor korte tijd, die gecombineerde versieringswijze heeft toegepast. In elk geval moeten wij vermijden hier al te ras een chronologische conclusie uit te trekken.

e. Aardewerk met loodglazuur afb. 4 N° 23-26.

Natuurlijk werd ook hier weer, evenals in Souburg en Middelburg, een bescheiden, maar toch niet onbelangrijk aantal scherven van aardewerk met loodglazuur gevonden. Ik heb al meermalen het vermoeden uitgesproken, dat men de plaats van vervaardiging van deze waar in België of Frankrijk moet zoeken ¹⁰⁾. Aardewerk met loodglazuur schijnt pas in de tweede helft der 9e eeuw in gebruik te zijn gekomen. Onder de talrijke vondsten van Dorestad ontbreekt het nog bijna geheel ¹¹⁾.

Andere vondsten afb. 4 N° 27-34.

Vondsten van niet ceramische aard waren zeer schaars en onbelangrijk. Behalve een massa dierenbeenderen, die aan de heer P. J. VAN DER FEEN ter determinatie zijn opgezonden, valt er feitelijk niets meer te vermelden dan de beide hier op afb. 4 onder 27 en 28 weergegeven ijzerfragmenten, een hengel en een stuk van een schaar, een zestal slijpstenen, waarvan er drie zijn afgebeeld (afb. 4 29-31), een glazen polijststeen ¹²⁾ (afb. 4 N° 32) en twee benen speelschijven (afb. 4 N° 33-34).

Datering en functie van de burg in het historisch milieu.

Op grond van de vondsten kunnen wij met vrij grote nauwkeurigheid vast stellen wanneer de burg is aangelegd en hoelang zij in gebruik is gebleven. Het nog vrij veel voorkomen van Badorfer waar en reliefbandamforen in een verhouding tot de andere soorten aardewerk, die door alle woonlagen heen gelijk blijft, zou op zichzelf bezien tot een datering voeren van omstreeks het begin van de 9e eeuw tot in de eerste decennia der 10e. Door het overwegen van Pingsdorfer aardewerk en het voorkomen van aardewerk met spaarzaam glazuur, beide soorten reeds in de oudste woonlaag, wordt de aanvang verschoven tot na het midden der 9e eeuw. Deze datering stemt overeen met het in noot 2 aangehaalde historische bericht. Latere vondsten

9) Inderdaad maakt het Pingsdorfer aardewerk van Dorestad, dat omstreeks 860 of 870 zijn betekenis als handelsstad geheel verloren schijnt te hebben, hetgeen naar alle waarschijnlijkheid geweten moet worden aan afdamming van de Rijn bij het latere Wijk bij Duurstede (zie hierover HOLWERDA, *Die Katastrophe an unserer Meeresküste im 9 Jhdt., Oudh. Med.* N.R.X.) naar kleur en decor wel een zeer vroege indruk. Enkele veel latere stukken (12e eeuw), ook aldaar gevonden, kunnen die indruk niet uitwissen.

10) Pas kort geleden is deze waar ook in Duitsland aangetroffen, nml. in een nederzetting uit Ottomische tijd te Köln-Holweide. De heer WALTER LUNG uit Keulen was zo vriendelijk mij een paar specimina toe te zenden.

11) Kon men vroeger menen, dat dit slechts aan onachtzaamheid te danken was, immers HOLWERDA ging van de vooropgezette mening uit, dat aardewerk met loodglazuur pas veel later in gebruik is gekomen en placht er daarom geen acht op te slaan, recente opgravingen van GLAZEMA te Dorestad hebben ook hoogstens slechts enkele scherven van dit aardewerk opgeleverd.

12) Cf. H. ARBMAN, *Birka I*, Taf. 153, 1-3.

zijn zo schaars, dat zij met een occupatie van de burg niets meer te maken kunnen hebben. In Souburg en Middelburg kwamen wij indertijd tot een overeenstemmende datering. Het is bekend, dat in de 10e eeuw de invallen der Noormannen in deze streken ophielden, zodat een einde van de occupatie in de loop van het eerste kwart der 10e eeuw ook op historische gronden is aan te nemen.

Burgen van dit type, die reeds lang vóór het archaeologisch onderzoek, op grond van hun vorm en als uitkomst van historisch onderzoek door HUIZINGA in de tijd van de Noormannen werden gedateerd en gekarakteriseerd als „volks- of vluchtburgen”¹³⁾, vindt men niet alleen in Zeeland. Zo goed als zeker is het dorp Burg op Texel ook uit een dergelijke burg ontstaan¹⁴⁾ en verder liggen er ook een paar op de Noord Friese eilanden. LA BAUME¹⁵⁾ vermeldt er drie op Sylt (te Archsum, Rantum en Tinnum) en een op Föhr (de Lembecksburg te Borgsum). De Tinnumburg leverde bij een kleine proefgraving scherven uit de 9e-10e eeuw op en in de Lembecksburg vond Jankuhn huizen met zoden- of plaggenwanden en eveneens scherven uit de 9e-10e eeuw. Al deze burgen liggen, net als die te Burgh, op de scheiding tussen geest- en veengrond.

Zo blijkt het meer en meer, dat de Zeeuwse burgen, als verdedigingsmiddel tegen de Noormannen, geenszins een op zichzelfstaand verschijnsel zijn. Ze kwamen evenzeer elders in Friesland voor en trouwens niet alleen in Friesland. HUIZINGA vergeleek ze reeds met de engelse „burhs” van koning Alfred. Het was de gewone vestingvorm van die tijd, waarvan in vele landen tal van variaties zijn aan te wijzen.

W. C. BRAAT

13) J. HUIZINGA, *Burg en Kerspel in Walcheren*, Med. Kon. Akad. v. Wetensch. afd. Letterk., dl. 80. ser. B.

14) Gedurende de oorlog deed Prof. JACOB FRIESEN daar opgravingen en vond een gedeelte van een rondlopende gracht, een huis met vierkante paalgaten en Karolingische scherven. Vondstenarchief R.M.v.O.

15) P. LA BAUME, *Die Wikingerzeit auf den Nordfriesischen Inseln*, Jhrb. d. Nordfr. Ver. f. Heimatk. u. Heimatliebe 29 (1952/3) bl. 137.

DE INHEEMSE RUNEN-INSCRIPTIES UIT FRIESLAND EN GRONINGEN

(In verband met de Angelsaksische kolonisatie in Groter-Friesland)

I

Inleiding: Het artikel van Dr. KROGMANN. — Tornen aan de echtheid der inscripties. — De runen en het probleem der Angelsaksische invasie op het Saksen-Symposion te Leeuwarden.

Gelijk bekend zijn er sedert het eind van de vorige eeuw in terpen van Friesland en Groningen successievelijk onderscheidene runeninscripties gevonden, die tot dusverre merendeels voor inheems werden gehouden. Zij trokken tot ver buiten de grenzen van Nederland de aandacht, zowel van archaeologen als van philologen. Daarbij treedt een zevental op de voorgrond.

Tijdens de tweede wereldoorlog heeft de bestudering der runen-vondsten in het algemeen wat gestagneerd, maar in de laatste tijd is vernieuwde belangstelling aan de dag getreden, speciaal voor die uit onze noordelijke provincies en daarbij is door sommigen ook hun echtheid in het geding gebracht, die de primaire basis vormt voor al het verdere runologische onderzoek.

Schrijver dezes heeft het opduiken, het verwerven en de eerste bestudering van de meeste dezer stukken van dichtbij meegemaakt en heeft ze in 1951 alle opnieuw besproken. Daarom moge het hem vergund zijn zich in de discussie te mengen. Daarbij zal hij zich in hoofdzaak beperken tot de behandeling der primaire vraagstukken: de echtheid, de correcte weergave der inscripties en het al dan niet inheemse karakter der vondsten. Vraagstukken, die meer van archaeologische dan philologische aard zijn.

De recente bespreking der hier bedoelde runen-inscripties hangt evenwel samen met het probleem der Angelsaksische invasie of kolonisatie in het kerngebied van Groter-Friesland en vormt slechts een onderdeel van het belangrijke debat daarover op een in Juni 1953 te Leeuwarden gehouden *Saksen-Symposion*. Voor een goed begrip van het toen door sommige sprekers ten aanzien der runen-inscripties ingenomen standpunt is het daarom noodzakelijk om, bij de behandeling van die standpunten, in te lassen een korte kritische bespreking van hetgeen de voornaamste debaters *in het algemeen* hebben gezegd betreffende voormeld invasie probleem, wat op zich zelf reeds de moeite waard is om vermeld te worden. Te meer waar dat vraagstuk de belangstelling zal trekken van een ieder, die zich interesseert voor de vroege geschiedenis van Nederland, in het bijzonder ook voor de rol, die de stam-Friezen destijds hebben gespeeld. Een rol, die immers door de hedendaagse „Friese kwestie” wederom in de sfeer der algemene belangstelling is getreden en waaromtrent thans gegevens voorhanden zijn, die tot dusverre al te zeer aan de aandacht ontsnapt zijn.

Te weinig is toch bekend hoezeer de resultaten van het oudheidkundig bodemonderzoek verrassend nieuw licht kunnen werpen op de, bij gebrek aan geschreven geschiedbronnen, zo duistere tijden, waarin de invasie of kolonisatie der Angelsaksen zich afspeelde.

Van het „Frysk Ynstitút” aan de Rijks-universiteit te Groningen ontvingen wij begin Juli 1953 een artikel, getiteld „*Zur Frage der friesischen Runeninschriften*”, van de hand van Dr. WILLY KROGMANN. Het vormt het tweede nummer (32 blz.) van „Estrikken”, een gestencilde publicatie van voormeld instituut.

Voordat tot bespreking van deze studie wordt overgegaan lijkt het gewenst enkele zakelijke gegevens, ter introductie, vooraf te laten gaan.

Eind 1940 bezocht Dr. KROGMANN het Friesch Museum te Leeuwarden, waar schrijver hem, op verzoek, het runen-zwaardje van Arum vertoonde en liet bestuderen. K. is een philoloog met historische belangstelling en schreef o.a. een verhandeling over „*Die heilige Insel*”, in 1942 te Assen uitgegeven bij van Gorcum, waarin Helgoland, o.i. terecht, geïdentificeerd wordt met „Fositesland”. Verder publiceerde hij in 1950 „*Hemmingstedt*”, Balladen, dargebracht von der Ditmarscher Landesschule. Zie over KROGMANN ook: Ypma, *Friesland annis Domini 1940-'45*, Dokkum, 1953, blz. 37 v.v. Hij is docent voor de Friese taal te Hamburg.

Blijkens het artikel zelf is K. goed bekend met de tot circa 1950 over zijn onderwerp verschenen literatuur. Ook die uit Nederland. De Nederlandse taal levert voor hem geen moeilijkheden op. Het springt evenwel in het oog, dat hij het door ons geheel nieuw geschreven hoofdstuk over *R u n e n s c h r i f t*¹⁾ niet schijnt te kennen. Evenmin als de in Juli '51 verschenen bijdrage van Prof. W. J. BUMA²⁾. Daar de tweede druk van mijn boek in Duitsland herhaaldelijk is aangekondigd en gerecenseerd ligt het vermoeden voor de hand, dat het artikel-KROGMANN enkele jaren vóór de publicatie daarvan geschreven werd.

Reeds op de tweede blz. van het te bespreken artikel stuit men op de volgende opzienbarende uitspraak:

Trotz der erheblich gestiegenen Zahl der für friesisch gehaltenen Runendenkmäler ist bisher noch nicht der Beweis erbracht worden, dass es tatsächlich friesische³⁾ Runeninschriften gab. Bei der Auswertung der (oben) genannten Zeugnisse hat man nämlich zwei Möglichkeiten nicht mit der nötigen Sorgfalt berücksichtigt. Einmal hat man zu leichtfertig auf die Echtheit der hervorgetretenen Runeninschriften vertraut, und dann hat man sich ohne hinreichenden Grund für ihre Bodenständigkeit entschieden. Die Möglichkeit, dass einige oder gar die meisten von ihnen gefälscht sein könnten, hat man ebensowenig auszuschalten versucht wie die, dass alle auf friesischen Boden gefundenen Gegenstände mit Runen von auswärts stammen könnten.

Sinds de pijnlijke vergissingen van de professoren THEODOR SIEBS en J. M. N. KAPTEYN, ten aanzien van de vorm van enkele runentekens op het z w a a r d j e v a n A r u m, is schrijver niet meer zó verbaasd geweest over uitspraken van runologen, als bij het lezen van het voormelde. Hierin wordt immers het resultaat van jarenlang g r o n d i g onderzoek, zo monumentaal vastgelegd in het standaardwerk van ARNTZ en ZEISS⁴⁾, als het ware geheel op losse schroeven gesteld.

Deze auteurs, zeker geen kwajongens op dit gebied, rekenen toch de z e v e n r u n e n v o n d s t e n, waar het hier over gaat, tot de echte en inheemse runenvondsten van het continent (met uitzondering van Sleeswijk). ARNTZ, de philoloog en runen-specialist, besprak bij elke vondst wel degelijk de echtheid en de mogelijkheid van import. HANS ZEISS had het wel in de eerste plaats over de datering, in zijn hoedanigheid van archaeoloog, maar men mag aannemen, dat daarbij, als vanzelf sprekend, ook op de echtheid werd gelet. Te meer waar hij, als ontdekker van zeer verfijnd bedrog, in Duitsland nog steeds grote vermaardheid geniet⁵⁾.

1) BOELES, P. C. J. A., *Friesland tot de elfde eeuw*. Tweede dr. Nijhoff, 1951, blz. 338-359.

2) BUMA, W. J., *Das Runenstäbchen von Britsum* in: Beiträge zur deutschen Sprache und Literatur, B. 73, Hft. 1/2.

3) In de zin van in Friesland vervaardigd.

4) ARNTZ, HELMUT und HANS ZEISS, *Die einheimischen Runendenkmäler des Festlandes*. Leipzig, 1939.

5) ZEISS, HANS, *Die gefälschte Adlerfibel von 1936*. Germania, 1940, S. 266-277.

SIEBS en KAPTEYN hadden verzuimd om eerst het originele zwaardje te bestuderen en zich daardoor vergist. KROGMANN erkent die vergissingen, wat, zoals wij verderop hopen aan te tonen, niet verhinderde, dat hij zich ten aanzien van datzelfde Arumer zwaardje aan soortgelijke vergissingen schuldig maakte. Bestudering van de originelen blijft in het algemeen en vooral bij Arum, steeds gewenst en K. verklaart, dat hij nog niet in de gelegenheid was om de originele Groninger inscripties te bezichtigen. Tussen het bestuderen van Arum in 1940 en het besproken artikel ligt voorts een reeks van jaren, waarin de herinnering van het destijds waargenomene allicht onbetrouwbaar is geworden. Kennelijk beroept K. zich thans dan ook op reproducties.

Geldt het voormelde reeds in het algemeen voor een juiste lezing der inscripties, wanneer die betwist wordt, voor de beoordeling van „echt of bedrog” is nog veel meer nodig. Niet alleen autopsie, maar ook jarenlange bekendheid met bodemvondsten. Nodig is vaak ook, dat men vertrouwd is met de lokale sfeer van de nu reeds lang afgelopen periode, waarin de zeven inscripties voor den dag kwamen. De sfeer, waarin alom terpen werden afgegraven. Eerst door terpschippers, die de door hen afgegraven aarde vervoerden en allengs ook door vaste arbeiders, onder leiding van een terpbaas.

De geschiedenis van het terpenonderzoek is ook instructief. De manier, waarop het Friesch Museum — eerder dan dat in Groningen — de vondsten actief verzamelde. De herhaalde z.g. terpreizen, die schrijver reeds als gymnasiast meemaakte. Het aanstellen hier en daar van bezoldigde opzichters bij terpen als Hoogebeintum, Ferwerd en Blija. Het zoveel mogelijk controleren van de vondstomstandigheden van belangrijke zaken, als die met runeninscripties, waarvan reeds in 1899 de betekenis begrepen werd.

KROGMANN schijnt zich ook niet te realiseren, dat het vervaardigen van een onecht runenhoutje van de soort als b.v. Westeremden B of Britsum, zou behoren tot de zeer geraffineerde gevallen van oudheidkundig bedrog. Het zou geen slaafs of met enige variatie namaken zijn van iets, dat reeds bestond. Want deze runen-houtjes zijn unica. Wie zou destijds in staat geweest zijn tot zulk bedrog, waarmee de meest vermaarde runologen als Prof. WIMMER, Prof. VON FRIESEN en ARNTZ, om maar enkelen te noemen, voor de gek gehouden konden worden?

De zeven inscripties zijn vóór 1928 te voorschijn gekomen, toen de runenkennis in Friesland en Groningen nog nauwelijks verspreid was, onder omstandigheden, die door personen, die zo iets kunnen beoordelen, geheel onverdacht zijn bevonden, zodat het „zu lichtfertig” van KROGMANN, als een boemerang op zijn eigen hoofd neerkomt.

Om zich te dekken zegt K. (S. 6) wel dat: „die angeführten Verdachtsmomente nicht ausreichen, um die eine oder die andere Inschrift schon wirklich als Fälschung betrachten zu dürfen”, maar het lichtvaardig zaaien van twijfel aan de echtheid is op zich zelf reeds buitengemeen gevaarlijk, omdat er maar weinigen zijn, die de echtheid beoordelen kunnen. Dit zal helaas nog nader blijken.

Wat Dr. KROGMANN bewogen heeft om zulks te doen is van minder belang. Was het om zijn tenslotte voorgedragen, geheel nieuwe opvatting van het zwaardje van Arum te releveren? Van meer betekenis is de vraag, waarom het „Frysk Institut” te Groningen, dat zich tevoren nog niet begeven had op dit terrein, de studie van Dr. KROGMANN gepubliceerd heeft en wel op een moment, waarop het debat over het vraagstuk der Angelsaksische invasie of kolonisatie een hoogtepunt bereikt had. Het antwoord op die vraag kwam bij dat debat reeds even om de hoek kijken.

Na de verschijning van de tweede druk van BOELES' „Friesland tot de elfde eeuw” is er

in „It Beaken”, het twee-maandelijks orgaan van de Fryske Akademy, een levendig debat ontstaan, pro en contra de door schrijver aangenomen A.S. invasie in het kerngebied van het oude Friesland. Toen in December 1952 door ons werd afgezien van verder debat met de heer PIETER WYBENGA scheen het daarmee uit te zijn.

De kennelijk gewekte beroering hield evenwel aan. Men bedenke, dat een dergelijke A.S. invasie of kolonisatie, met blijvende gevolgen, geheel onverenigbaar is met een der meest geliefde voorstellingen van het Friese verleden, die dan ook, bij na te melden inleiding, wederom met nationale trots naar voren is gebracht, geformuleerd en verdedigd, door de philoloog, de heer P. SIPMA, oud-voorzitter van de Fr. Akademy.

Volgens SIPMA houdt dat dogma in: dat de Friezen tijdens de grote Germaanse volksverhuizing, toen vele stammen in andere opgingen, zich handhaafden, waar zij gevestigd waren, terwijl zij hun gebied zelfs wisten uit te breiden, en dat het Friese volk, hoe klein ook en hoe ook van alle zijden belaagd en aangevochten, is staande gebleven (It Beaken, Nov. '53, 182/3).

Degenen, die dat aannemen, beseffen niet, of willen niet erkennen, dat de naam Friesland, o.a. voor het gehele Frankische gebied, van de mond van de Schelde tot de Wezer, waar het grensde aan het Saksenland, en waarvoor de Lex Frisionum van Karel de Grote gelding had, nog niet meebrengt, dat de *daarom* Friezen genoemde bewoners van dat gebied allemaal bloed-echte Friezen waren. Evenmin bewijst zulks, dat de Friese stam, gedurende de donkere eeuwen der volksverhuizingen, ongerept is blijven bestaan.

Reeds in de Merovingische tijd is het duidelijk, dat de in de bronnen vermelde *Frisones*, die destijds met Frankrijk handel dreven, voornamelijk *Franken* waren uit Dorestad, dat in de periode 689-769 geheel onder Frankisch bestuur stond, hoewel het met zijn omgeving, ook na de verdrijving der Friezen onder Radboud, Friesland bleef heten⁶⁾.

Onderstreept moge voorts nog eens worden, dat *Friese drama's*, gelijk het door de opgraving in de terp te Ezinge (Gr.) geopenbaarde, waar een geheel Angelsaksisch dorp verrees op de as der voorafgaande, verbrande Friese stalwoningen, geheel geruisloos konden verlopen in het kerngebied van Groter Friesland. Dit werd toch in de 5e eeuw n.C. bewoond door heidenen en analphabeten, die geen historische berichten nalieten, evenmin als de dito immigrerende en koloniserende Angelsaksen. Alleen de terpen kunnen daaromtrent nog iets vertellen.

In Brittannië was dat anders, zoals reeds eerder door ons opgemerkt (B. 1951: 219). Daar was ten tijde der „Adventus Saxonum” het Christendom reeds ingevoerd, met geestelijken, die de pen konden voeren. Ook elders, b.v. in Frankrijk, interesseerde de kerk zich voor het lijden der christenen in Brittannië, veroorzaakt door de Angelsaksische invasie. Maar het heidense Friesland met zijn drama's trok destijds in die kringen nog niet de minste aandacht. Dat geschiedde eerst toen vanuit Engeland missionarissen naar Friesland trokken, dus ongeveer twee eeuwen later, toen de toestanden reeds geconsolideerd waren.

Met het oog op de belangrijkheid van het bij voormeld debat besproken probleem vond het bestuur van de Fr. Akademy het wenselijk om verdere gedachtenwisseling, op hoger niveau, uit te lokken. Daarom werden in Mei 1953 door de directeur Dr. W. KOK, uitnodigingen verzonden tot het bijwonen van een *symposium* of bijeenkomst in zake het probleem der A.S. invasie in Friesland. De heer SIPMA, voormeld, was bereid om het debat in te leiden aan de hand van

6) BOELES, P. C. J. A., *De handel van Groter-Friesland met Frankrijk in de Merovingische tijd*. „Bijdragen voor de geschiedenis der Nederlanden”, Dl. VIII, afl. 3-4, 1954. NIERMEYER, J. F. *Het Midden-Nederlands rivierengebied in de Frankische tijd*. Tijdschrift v. G. 1953, blz. 155.

vier, in de convocatie vermelde stellingen, waarvan de inhoud overwegend „contra” was, zoals de als noot 7) afgedrukte stellingen één en twee voldoende duidelijk maken.

Dit symposion werd te Leeuwarden gehouden op 4 Juni 1953 en o.a. bezocht door de professoren BROUWER, VAN GIFFEN en SLICHER VAN BATH. Het mag dus wel een hoogtepunt genoemd worden in gemeld debat, waarbij ook de runeninscripties aan de orde kwamen.

De betekenis, die de inheemse runeninscripties uit Friesland en Groningen hebben voor de oplossing van voormeld vraagstuk, is door schrijver reeds elders uiteengezet. Hier moge herinnerd worden aan de inscripties met de voorheen alleen uit Engeland bekende, nu Anglo-Fries geheten runentekens (B. 1951: 344). Op zich zelf leveren die tekens geen afdoende oplossing van het probleem der invasie. Wij weten immers niet hoe de taal der Friezen uit de Romeinse tijd zich verhiel tot het idioom der Angelen en Saksen, toen die o.a. naar Brittannië trokken om daar te koloniseren.

Men mag toch met de zo gezag hebbende philoloog Prof. CONRAD BORCHLING wel aannemen, dat de Ingwaeoonse talen niet meer zijn te reconstrueren, nu van de meeste dier stammen geen taalresten meer bekend zijn en wij van de Angelsaksen eerst taaldokumenten kennen uit het eind van de 7e eeuw en van de Friezen eerst uit de loop der 13e eeuw (B. 1951: 208). Dit wil natuurlijk niet zeggen, dat er soms geen „Rückschlüsse” gemaakt kunnen worden.

Indien echter die Anglo-Friese runentekens geschitterd hadden door afwezigheid in het oude Groter-Friesland, dan zou dat een voor de hand liggend argument hebben opgeleverd tegen een invasie. Daar komt bij als een zeer bijzondere en betrekkelijk nieuwe omstandigheid, dat op grond van bodemonderzoek wél bekend is, dat de culturele nalatenschap der Friezen aanvankelijk opmerkelijk verschilde van die der emigrerende Saksen en Angelen.

Dit wekt volgens schrijver een belangrijk vermoeden, dat er oorspronkelijk ook onderscheid heeft bestaan tussen de taal der Friezen en die der Angelen en Saksen in hun nogal verafgelegen Heimat (B. 1951: 216), gelijk er in de Merovingische tijd en later verschil bestond tussen de cultuur én de taal van Friezen en Franken. De Anglo-Friese runeninscripties versterken o.i. dus de reeds op andere archaeologische gegevens steunende opvatting, dat er inderdaad een A.S. invasie of kolonisatie heeft plaats gehad, met gevolgen ook voor de taal van het toenmalige Friesland.

Dat de tegenstanders van zulk een invasie daar wat mee inzitten kan o.i. worden afgeleid uit de opmerkelijk koele houding, die werd aangenomen tegenover de toch zo vermaarde runeninscripties. De oudste Germaanse taaldokumenten uit Friesland. Eeuwen ouder dan de vroegste Friese teksten en die althans iets vertellen kunnen omtrent de destijds in Friesland en Groningen gesproken taal. Men mocht verwachten, dat de overigens zo geestdriftige Friese taalgeleerden, deze alleroudste getuigen met veel reverentie zouden behandelen en er alles uit zouden trachten te persen, wat er in zit.

Het tegendeel is het geval. Dit blijkt o.a. uit de inleiding van SIPMA, maar vooral uit hetgeen Prof. J. H. BROUWER, de tegenwoordige voorzitter van de Fr. Akademy, heeft aange-

7) Deze stellingen luiden:

1. De vondsten van Angelsaksisch vaatwerk en mantelspelden in een aantal Friese terpen leiden niet dwingend tot de conclusie, dat Angelen en Saksen zich tijdelijk of blijvend ter plaatse gevestigd hadden.
2. Voor een gewelddadige Angelsaksische invasie in Friesland, met als gevolgen: overweldiging, verdrijving, of uitroeiing (op de resten na) van de Friese bevolking, overheersing, en opdringing van de Angelsaksische cultuur en taal, ontbreekt elk bewijs.

voerd, een betoog dat ook in ander opzicht voor de oplossing van het invasie-probleem onze aandacht verdient. Volgens het verslag ⁸⁾ van het symposion heeft BROUWER o.a. gezegd:

Het is mogelijk dat in de tijd van de invasie de talen dicht bij elkaar stonden (n.l. der Angelsaksen en Friezen). Maar dat is moeilijk te bewijzen, immers met het materiaal, ook der *runen-inscripties*, is wein'g te beginnen, het aantal is te beperkt, en de interpretatie loopt uiteen. En dan:

Hoeveel falsificaties zijn er bij de runen?

Uit welke tijd komen ze?

Hoeveel niet-Friese zijn er bij?

Hoeveel woorden leveren ze waarover geen twijfel mogelijk is?

De runen geven geen duidelijk argument pro of contra.

Bij *anthronymen* en *toponymen* ligt de zaak er precies zo voor.

In dit geval kan de *taalkunde* de doorslag niet geven, zeker niet om de invasie te bewijzen, maar voor het tegengestelde is ze eveneens ontoereikend. Alleen de *archaeologie* kan de oplossing brengen, maar dan op grond van volledig materiaal.

Dit is een geheel ander geluid dan hetgeen SIPMA en andere prominenten van de Friese Beweging, als PIETER WYBENGA, lieten horen bij hunne bestrijdingen. Wij mogen er BROUWER dankbaar voor zijn, dat hij het probleem heeft trachten te ontdoen van verwarrend werkende rompslomp en o.a. eerlijk heeft erkend: dat in dit geval de *taalkunde* ontoereikend is om te bewijzen, dat er geen invasie heeft plaats gehad.

Toch dienen er twee voorbehouden gemaakt te worden. Het *eerste* betreft zijn gezegde, dat het *archaeologische* materiaal tot dusverre niet volledig geweest zou zijn. Dit is voor misverstand vatbaar. Wordt bedoeld, dat elk bewijs voor een gewelddadige A.S. invasie, met blijvende gevolgen voor Friesland, nog ontbreekt, dan zou dat o.i. onjuist zijn.

De in 1936 gepubliceerde resultaten van het onderzoek in de Groninger terp te Ezinge (B. 1951: 216 v.v.) hebben immers op treffende wijze de deugdelijkheid aangetoond van het materiaal, waarop schrijver o.a. in 1927 (B. 1951: 241) een A.S. invasie in Friesland heeft gebaseerd. Het zou toch wel ongelooflijk toevallig zijn, wanneer het eerste beste volledig systematische terpen-onderzoek, op ietwat ruime schaal, nu juist een uitzonderingsgeval zou hebben blootgelegd.

VAN GIFFEN verklaarde dan ook op het symposion, dat hij niet geloofde, dat Ezinge het enige geval is en nam voor Drente aan: dat Ezinge wel parallellen geeft. Nederzettingen — samengaande met de dan (ook) in de terpen opkomende urnenveldjes — volkomen vergelijkbaar met die te Ezinge. Daarom is hij nu wel overtuigd, dat Drente Saksisch, althans versakst is en dat de kern-Saksen van de volksverhuizingstijd toen in deze provincie zijn doorgedrongen en wel degelijk deel hebben aan het *substraat* der tegenwoordige Drentse bevolking. Men begrijpt hoe door een dergelijk gebeuren, in het aangrenzende Drente, onze opvattingen ten aanzien van Friesland versterkt worden, want het Drentse materiaal is van dezelfde soort, als het door ons gebezigde.

Dit had VAN GIFFEN ook wel eens duidelijker mogen laten uitkomen. Vooral in verband met de nog niet door hem erkende betekenis van de Angelsaksische hutkommen, door schrijver geconstateerd in de Burmania II terp bij Ferwerd in Friesland, en aangehaald (B. 1951: 218; „It Beaken”, 1952: 5) als parallellen van de A.S. migratie-hutten te Ezinge.

8) Het door de debaters zelf gecontroleerde en aangevulde verslag van het Leeuwarder *Saksen-Symposion* is, met de volledige inleiding van de heer SIPMA, verschenen in een speciaal nummer van „It Beaken”, tijdschrift van de Fryske Akademy, van November 1953. Zie voor de rede van Prof. BROUWER: blz. 190 v.v.. Het voorlopige verslag van Dr. KOK is niet gepubliceerd.

De daarvoor aangevoerde argumenten zijn nog steeds niet weerlegd. De in de hutkommen te Ferwerd gevonden en nog voorhanden, versierde en onversierde, kennelijk met haardvuren in aanraking gekomen A.S. scherven vullen de Ezinger gegevens, voor zover gepubliceerd, zelfs aan, gelijk ook de talrijke resten van ruwwandig, geïmporteerd Merovingisch vaatwerk, genre Mayen.

Zeer zeker is er uit de grote Burmania II terp niet alles gehaald wat er in zat, maar nu VAN GIFFEN met zijn voortreffelijke opgravingsdienst verstek liet gaan, dient men des te meer verheugd te zijn, dat Friese krachten o.a. het voormelde er toch wèl uitgehaald hebben, in samenwerking o.a. met de Landbouw Hogeschool te Wageningen.

Een aanmerkelijke A.S. kolonisatie, wel te onderscheiden van mogelijk vooraf gaande „raids”, die in de bodem nauwelijks sporen plegen achter te laten, staat o.i. dus thans reeds vast. Het behoeft nu nog alleen te gaan over het benaderen of preciseren der afmetingen van de Invasie. Ten dele blijft dat steeds min of meer een kwestie van appreciatie door deskundigen, die onbevooroordeeld zijn en die minder materiaal nodig hebben dan de grote menigte en degenen, die liever niet overtuigd willen worden. Voortzetting van het terpen-onderzoek, speciaal in de provincie Friesland, zal ook zeer van belang zijn.

Met het tweede voorbehoud ten aanzien van voormelde opmerkingen van Prof. BROUWER komen wij weer terug bij de runen-inscripties en de daar tegenover door de Friese taalgeleerden aangenomen houding. BROUWER stelde dan, als vermeld, o.a. de vraag:

Hoeveel falsificaties zijn er bij? Daar hebben wij reeds de eerste, fatale uitwerking van de door Dr. KROGMANN gewekte twijfel, waarmede BROUWER, als hoofd van het instituut, dat de studie van K. uitgaf, destijds reeds bekend geweest moet zijn. Ons antwoord op de vraag van Dr. BROUWER kan zonder voorbehoud luiden, dat zich bij de zeven inheemse inscripties geen enkele valse bevindt. Ook met de datering binnen niet te ruime, soms zelfs engere grenzen, staat het lang zo kwaad niet, als één der vraagtekens suggereert.

Men behoeft het, om welke redenen dan ook, niet met ons eens te zijn. Alle nieuwe opvattingen ontmoeten tegenspraak, die gaarne aanvaard wordt als teken van belangstelling. Maar laat men ons niet bestrijden met twijfel aan de echtheid der zeven runenvondsten. Want: aan de echtheid daarvan valt wetenschappelijk niet meer te tornen.

II

Nadere verificatie van de echtheid en correcte weergave der inscripties. — De Hamlet-sage. — Inheems of geïmporteerd.

Thans moge een nadere bespreking volgen van de door KROGMANN, in zake de echtheid der vondsten uit Friesland en Groningen aangevoerde „Verdachtsmomente”, alsmede van de door hem voorgestelde wijzigingen in de vorm der inscripties. Alles in de volgorde, waarin die vondsten in de tweede druk van Boeles, *Friesland tot de elfde eeuw* (B. 1951) zijn behandeld.

Hierbij zijn niet meegeteld de ook volgens K. kennelijk geïmporteerde vondsten, als o.a. de gouden Hada-solidus en de gouden bracteaat van Hitsum. De zeer verweerde benen zwaard- of mesgreep uit Westeremden (B. 1951: 350) is weggelaten, omdat schrijver dit, in particulier bezit berustend voorwerp, niet in originali heeft gezien en hij er nog niet van overtuigd is, dat er runentekens op staan. Onbesproken blijven ook de tekens op een benen kam, gevonden bij(?)

Amay in België, omdat de vindplaats niet vast staat, al kan dat zeer goed een Friese terp geweest zijn.

Vooraf dient te gaan een algemene opmerking van K., die toont hoe systematisch hij te werk gaat met het wekken van twijfel aan de echtheid. Het aantal der sedert Arum bekend geworden runenvondsten zou „unverhältnismässig gross” zijn, n.l. minstens 7, terwijl ARNTZ-ZEISS voor het gehele continent (exclusief Sleeswijk) slechts 43 inheemse vondsten registreerden. Deze bedenking kan gepasseerd worden, omdat het naïef zou zijn te veronderstellen, dat de vondsten gelijkmatig over gemeld gebied verspreid zouden moeten zijn. Bovendien behoren de terpen nu eenmaal tot de rijkste vindplaatsen van Germaanse nederzettings-vondsten, vooral uit de Merovingische en Karolingische tijd.

Bekend is ook het conserverings vermogen van de z.g. mestlagen, voorheen genaamd „de zwarte modder”. Hierdoor verklaart zich reeds, dat van de 43 vondsten, die op hout en been, alle uit Friese of Groninger terpen komen.

Een wellicht eveneens als „voorverwarmer” vermelde uiting (S. 3) van SIGURD SIERKE in 1939: „Von der Echtheit der friesischen Holzfunde aus den Wurten bin ich nicht überzeugt”, zegt evenmin iets, zolang de gronden voor die mening onvermeld blijven. Zelfs van het Romeinse schrijftafeltje van hout uit Tolsum is aanvankelijk de echtheid in Duitsland betwijfeld, zonder de nodige kennis der vondstomstandigheden, die zeker in het onderhavige verband illustratief genoemd mogen worden. Aan de terpbaas was door schrijver verzocht om de vondsten uit bepaalde lagen apart in een krant te wikkelen, met vermelding van de hoogte of diepte der vindplaats en ziet, in dit aldus gespannen net kwam als laatste vondst het schrijftafeltje van Tolsum! Volkomen echt! Verderop zal blijken hoe weinig waarde KROGMANN zelf hecht aan de mening van SIERKE.

1. *Het staafje van Britsum (Friesland).*

Van taxushout, lang 12.5 cm. Op 24 Maart 1906 door schrijver persoonlijk in het Friesch Museum gekocht van de terpschipper NAMMEN SIJTSMA en volgens diens zeggen in de maand Februari tevoren in de Britsumer terp bij Leeuwarden gevonden door zijn broer en medeterpschipper WIEGER. Ik heb de inscriptie terstond opgemerkt en f 2.50 betaald voor deze vondst.

Het is zeker treffend, dat voormelde WIEGER SIJTSMA in 1896 ook het runenzwaardje van Arum aan het Friesch Museum verkocht en wel voor f 0.25. Maar de ene graver heeft scherper opmerkings-vermogen dan de andere en de omstandigheid, dat hem voor Arum in 1899, nadat de runen door schrijver ontdekt waren, een extra beloning is gegeven, zal hem en zijn broeder nog attenter hebben gemaakt. Schrijver trok uit het voormelde de conclusie, dat runenhoutjes in de terpen minder zeldzaam zijn geweest, dan men allicht zou vermoeden. Het meesterschap, dat de hierop gegrifte inscripties verraden, wijst in diezelfde richting.

KROGMANN, die niet verzuimde om voormelde toevalligheid te memoreren, vindt het ook verdacht, dat de runen van Britsum meer „Striche” vertonen, dan de het meest voor vergelijking in aanmerking komende vondsten, als b.v. de lans-schacht van Kragehul. Als men alles, wat tevoren onbekend was voor verdacht houdt, dan kan men wel aan de gang blijven. De runenvondsten zijn zó schaars, dat iedere volgende wel iets nieuws moet leren kennen.

De meer-lijnigheid der tekens diende om de magische kracht ervan te versterken. Het amulet van Wijnaldum vertoont ook enkele runen met dubbele lijnen. KROGMANN zegt nu: Es wäre denkbar, dass ein Fälscher ein vorgefundenes Princip übersteigert hätte. Maar waarom nu juist een bedrieger. Zo iets bedenkt alleen iemand, die op zoek is naar „Verdachtsmomente”.

De bedrieger zou hier, gezien de voormelde toevalligheid, een der gebroeders SIJTSMA geweest moeten zijn en nu zie ik die schippers reeds tevoren rondgaand in bibliotheken om in geleerde boeken runenkennis te vergaren!

Het is te dwaas om maar een moment te kunnen veronderstellen, dat *deze* eenvoudige mensen, mij notaris bekend, in staat geweest zouden zijn om een runeninscriptie als Britsum te bedenken en te vervaardigen. Nog wel op de goede houtsoort (Taxus). De opgaven van NAMMEN SIJTSMA zijn door schrijver te Britsum zoveel mogelijk gecontroleerd en in orde bevonden.

Naar aanleiding van toezending van de bekende en zeer goede foto's van Britsum, schreef de destijds meest gezaghebbende runoloog, Prof. LUDW. F. A. WIMMER te Kopenhagen mij in 1906: „Es ist wohl gar kein Grund die Echtheit des Stückes in Zweifel zu ziehen. Alles scheint mir entschieden für die Echtheit zu sprechen.”

2. *Het benen amulet van Wijnaldum (Fr.)*

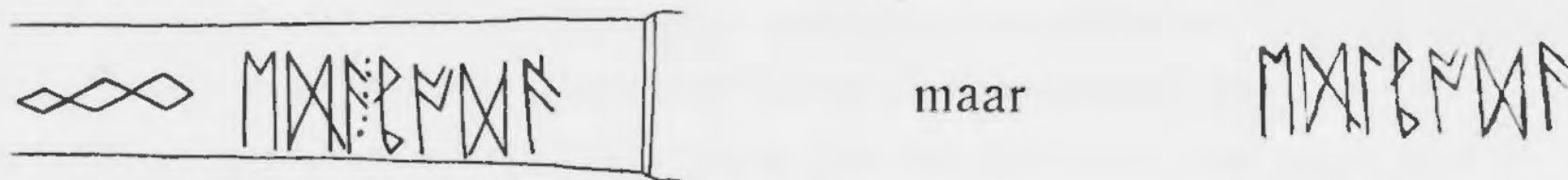
Een driekantig, puntig uitlopend amulet van been. Lang 9.7 c.m. Inv. Fr. Mus. 77a: 214. Gevonden in 1914 in de terp no. 171 van de terpenkaart (B. 1951). Zie 87e Verslag v.h. Friesch Genootschap, blz. 15. Voor het eerst gepubliceerd in B. 1927, Pl. 42.

De echtheid van deze vondst is volgens ARNTZ-ZEISS (S. 416) onbetwist. Ook KROGMANN heeft geen twijfel geuit.

3. *Het zwaardje (scramasax?) van Arum (Fr.)*

Volgens KROGMANN „ist seine Echtheit über jeden Zweifel erhaben”. Waarom is deze „Holzfund” nu op eens echt? Waarom is SIGURD SIERKE dan, als voormeld, geciteerd? Nu wordt deze implicite gedesavouéerd.

Wel betwist K. de juistheid van de in 1899 door schrijver bekend gemaakte afbeelding der runen, die tot dusverre steeds als correct gehandhaafd kon worden, en bij gevolg ook de lezing: *edaeboda* of in twee delen: *edae-boda*. Volgens K. zou er op het zwaardje niet staan:



Het 3e teken van links zou dus maar één schuine bijstreep hebben en niet twee en het laatste teken zou geen vertikaal streepje hebben op de bovenste, schuin naar rechts lopende bijstreep. De scheidingspunten laat K. geheel weg.

Aldus komt K. tot de lezing *edlboda* of *edlbodae*, hetgeen volgens een uitvoerig betoog zoude betekenen: „Krankheitsbote” of „Krankheitsbringer”. De door K. (S. 12/13) erkende vergissingen van SIEBS en KAPTEYN, tenaanzien van respectievelijk het laatste en van het vierde runenteken der inscriptie van Arum, hadden KROGMANN tot het inzicht dienen te brengen, dat men bij het rijzen van twijfel aangaande de juiste weergave van het een of andere runenteken, speciaal van Arum, toch altijd verstandig doet om nog eens het origineel te raadplegen, ook al heeft men dat vroeger in handen gehad, of er althans een vertrouwde relatie op af te sturen.


De inscriptie is n.l. moeilijk te fotograferen, omdat zij niet alleen staat op een gebogen vlak, maar op een vlak dat bovendien door uitdrogen zeer rimpelig is geworden. Het meest betrouwbare instrument voor goede waarneming is hier o.i. het ervaren menselijk oog,

gewapend met een vergrootglas. De lijnen van de runentekens onderscheiden zich van toevallige barsten en oneffenheden, doordat zij, als rechte lijntjes, met een vlijmscherp en dun instrument zijn getrokken, waardoor de houtvezels ter plaatse zijn doorgesneden.


Op de détail-foto op dubbele grootte bij ARNTZ-ZEISS, Taf. 6 is de onderste, volgens K. ontbrekende zijstaf van het 3e runenteken, met enige goede wil, wel te zien. Ditzelfde geldt voor het verticale streepje op het laatste teken. Schrijver kan dan ook geenszins de juistheid erkennen van de nieuwe lezing van KROGMANN, waarvan hier alleen het laatste teken nader besproken zal worden, omdat het door zijn ongewone vorm reeds meer is aangevallen.

KROGMANN zegt (S. 19): „Auch hier weicht der senkrecht auf dem oberen Seitenast stehende enge Einschnitt in der Art der Ausführung so klar von den Runenritzungen ab, dass es kaum verständlich ist wie man ihn mit diesen in Verbindung bringen könnte. Man hat bisher sogar übersehen, dass sich rechts neben dem fast 4 mm langen Schnitt in einem Abstand von nahezu 0.5 mm noch ein zweiter befindet, der etwa 2 mm lang und gleichzeitig mit ihm entstanden ist”.

Deze laatste opmerking is niet nieuw, maar in de pen gebleven. Naar aanleiding van het artikel „Nogmaals het zwaardje van Arum”, met lichtdruk afbeelding⁹⁾ schreef Prof. OTTO VON FRIESEN te Uppsala, die het originele zwaardje eerst in het volgende jaar kon bestuderen,

d.d. 20-1-1910 aan schrijver: „Die Abbildung zeigt die letzte Rune in der Form  .i.h.

parallel mit dem senkrechten Stabe gehen zwei (nicht ein) Striche, die den obersten diagonalen Stab ein wenig zur linken von der Mitte treffen. Diese Striche sind a priori verdächtig: erstens weil sie zwei sind, zweitens weil sie nicht vom äusseren Ende des diagonalen Stabes ausgehen

und letztens weil sie parallel mit dem Hauptstabe und nicht wie in der Rune  schräg nach oben laufen”.

Ik heb het origineel dezer dagen weer eens onder de loupe genomen en er het daglicht van diverse kanten op laten vallen en kwam opnieuw tot de conclusie, dat het tweede, kortere streepje, dat VON FRIESEN, evenals KROGMANN op de lichtdruk zag, van een andere kleur is als het ca. 4 mm lange verticale streepje links daarvan. Ook vertoont het niet de scherpe insnijding, die de runen typeren. Dit soort lijntjes kan men, ook op de lichtdruk, in alle richtingen en plaatsen waarnemen in de omgeving der inscriptie.

Het langere, scherp ingesneden, verticale streepje heeft ook op de lichtdruk, dezelfde donkere kleur, als de rest van dit en de overige runentekens. Wij hebben dit streepje dus te aanvaarden, al staat het ook niet op de gebruikelijke plaats, aan het eind van de bovenste schuine lijn. Het laatste bezwaar van VON FRIESEN is door het opduiken van Westeremden B reeds sterk verzwakt. De a-rune komt daar tweemaal voor met een bijkans geheel vertikaal streepje aan het eind van de bovenste zijstaf, die hier veel korter is dan bij Arum, dat vrij lang is uitgevallen. Mogelijk was dat de reden om het verticale lijntje niet aan het eind van de zijstreek te laten balanceren. De bedoeling om een A-rune te produceren is o.i. duidelijk. Later, na de bezichtiging van het originele zwaardje, heeft VON FRIESEN (Reallexicon, B. 4) de mogelijkheid opengelaten, dat „die letzte Rune einen sicher geritzten Vertikalstab hat, der auf dem oberen Beistab steht”.

9) BOELES, P. C. J. A., *Nogmaals het zwaardje van Arum en de Hada-munt* in: *De Vrije Fries*, dl. XX, 2, 1903. Met lichtdruk, die fotografisch gereproduceerd is in BOELES, 1951, pl. 47:4.

Resumerend is onze opvatting, dat de fraaie tekening van J. BIJTEL, door schrijver in 1899 gepubliceerd in het 71e Verslag v. h. Friesch Gen., zich nog steeds laat handhaven, zie afb. 5, als een volkomen correcte weergave van de inscriptie van Arum. Zij werd door deze bijzonder ervaren tekenaar van archaeologica vervaardigd onder de auspiciën van Dr. PLEYTE, diens conservator Dr. JESSE en van Prof. COSIJN, allen te Leiden, waarheen het origineel op verzoek was opgezonden en dat zich toen uiteraard in de beste toestand bevond



Afb. 5. Tekening J. Bijtel.

Op raad van Leiden is het gedrenkt in glycerine en daarna steeds in een brandkast opgeborgen gebleven.

De vindplaats. De in December 1896¹⁰⁾ door de vinder, de reeds genoemde WIEGER SIJTSMA, opgegeven vindplaats: een terp bij de Grauwe Kat onder Arum, kan nu nader gepreciseerd worden. De Grauwe Kat is niet alleen de naam van een mij bekend en wellicht reeds verdwenen herbergje bij R i j p e n d, ten zuiden van Arum, maar ook van de naaste omgeving en komt als zodanig voor op de stafkaart, schaal 1/50.000.

HALBERTSMA vermeldt in zijn lijst¹¹⁾ twee terpen in de Grauwe Kat, onder de nos. 972 en 973. De eerste, de mij goed bekende terp Allinga-State komt niet in aanmerking, als eerst ca. 1915-1930 afgegraven. De tweede, no. 973, de terp M o n n e m a - S t a t e is de gezochte, afgegraven volgens HALBERTSMA tot 1906.

Dit klopt met een in Mei 1906 door de heer J. P. WIERSMA verstrekt lijstje van terpen, die destijds reeds geheel afgegraven waren, waaronder, als no. 425, de terp Monnema, bij en ten N. van Rijpend. Op onze terpenkaart (B. 1951), getekend door J. P. WIERSMA, is die terp dan ook vermeld bij Rijpend aan de N.kant van de vaart Harlingen-Bolsward en ten Z. van Arum. Een mooi werkje voor de lokale geakundigen om deze gegevens nog eens nader uit te pluizen.

4. *Het weefzwaard A van Westeremden (Groningen).*

De echtheid is volgens ARNTZ-ZEISS „unbestritten”. Ook KROGMANN heeft geen speciale „Verdachtsmomente” aangevoerd.

10) Aanvankelijk werd door schrijver opgegeven, dat de aankoop van het zwaardje plaats had in Dec. 1895. Dit moet zyn 1896, zoals ook blijkt uit de vermelding bij de aanwinsten in 1896/7 in het 69e Verslag van het Fries Gen., blz. 5, no. 2. Deze rectificatie is reeds opgenomen door ARNTZ-ZEISS, S. 106 en 113.

11) HALBERTSMA, H., *Inventaris van terpen en wierden in de provinciën Friesland en Groningen*. Juli 1943-Juli 1944. Het Friesch Museum bezit een der getypte exx.

5. *Het runenstaafje B van Westeremden (Gr.)*

Evenals het vorige nummer bestaat het alweer uit taxushout. Het is uitstekend geconserveerd. Prof. VAN GIFFEN, die er in 1928 voor het eerst een fotografische afbeelding van publiceerde¹²⁾, op dubbele grootte, die prachtig genoemd mag worden en verkregen werd na inwrijving met talkpoeder, zegt (blz. 54): „bovendien bestaat omtrent de echtheid in dit geval niet de minste twijfel”.

De heer A. VAN DEURSEN, leraar aan de Chr. Hogere Burgerschool te Groningen, merkte het staafje op onder de door de terpgravers opgeborgen vondsten, zag dat het een runenhoutje was en voegde het bij een collectie van enige oudheden in genoemde burgerschool, van waar het na enige jaren verhuisde naar het Museum van Oudheden te Groningen. Deze uiterst belangrijke vondst heeft dus een zeer fatsoenlijke komaf. De terpgravers, onbekend met de inscriptie, hebben die zeker niet valselijk aangebracht, waarvoor ook de nodige kennis ontbrak en van de heer VAN DEURSEN laat zich zulks al evenmin denken. Zie over de aanwijzingen, die de vondstomstandigheden kunnen geven betreffende de o u d e r d o m van Westeremden A en B: B. 1951, blz. 351-353.

ARNTZ (1939) merkt op: „Schriftlich geäußerte Zweifel sind mir nicht bekannt; nur KRAUSE hat in Briefen an mich die Meinung vertreten, dass es sich um eine Fälschung handle. Nach meiner Überzeugung ist der Fundbericht vollkommen glaubwürdig.” KROGMANN doet een beroep op het oordeel van KRAUSE, maar stelt ons niet in staat om de gronden daarvan te beoordelen. Zij zullen wel van runologische aard geweest zijn en komen volgens VON FRIESEN, in zijn naschrift op VAN GIFFEN (blz. 70), als zodanig niet in aanmerking, althans niet in dit geval.

Men weet dat KAPTEYN verband heeft gelegd, tussen deze vondst en de H a m l e t - s a g e. Saxo-Grammaticus is daarvoor de oudste bron, die in het begin der 13e eeuw berichten geeft over A m l e t h u s, wiens naam in de inscriptie zou voorkomen¹³⁾. ARNTZ vermeldt het standpunt van KAPTEYN zeer uitvoerig, maar uit ook bezwaren, die door KROGMANN gretig geciteerd worden als „Verdachtsmomente”. Hij zegt (S. 3): „Arntz lag der Gedanke an die Möglichkeit einer Fälschung zwar ganz fern, doch ersehen wir aus gelegentliche Bemerkungen, dass auch ihn einige Umstände bedenklich vorkamen”. Nu moeten wij even oppassen, want ARNTZ doelde daarbij, wat Westeremden B. betreft, niet op de echtheid van het houtje, met zijn inscriptie, waaraan hij immers niet twijfelde, maar op de verklaring van KAPTEYN, waaraan hij wèl enigszins twijfelde. ARNTZ schrijft (S. 466): „Tatsächlich sind die Berührungspunkte mit dem Leben des dänischen Sagenhelden sehr — fast zu — auffällig. Gekrümmte Stifte, wie Westeremden B., benutzt Hamlet bei der Ausführung der Vatersmord; er brennt sie — wie dieser ist — an den Spitzen an; er tritt wiederholt an stürmischer Küste auf und zeigt seine Macht über Wind und Wogen, die er in Zaubersprüchen heraufbeschwört oder besänftigt”.

Zou KROGMANN ook niet begrepen hebben, dat dat alles slaat op de duiding van KAPTEYN, waaraan ARNTZ, als gezegd, wel enigszins twijfelde, blijkens zijn resumé (S. 411): „eine merkwürdige Deutung einer merkwürdigen Inschrift!... wieviel bleibt reine Vermutung — und wieviel bietet sich doch an merkwürdigsten Übereinstimmungen, die man nicht als zufällig abtun kann... Ist dieser (der Hamletname) aber richtig gelesen, dann...”

De Hamletsage blijft ook o.i. wel een mooie vondst van KAPTEYN, al is, afgezien van de

12) VAN GIFFEN, A. E. in: 11/12e Jaarverslag der Ver. v. Terpenonderzoek.

13) KAPTEYN, J. M. N., *Het runenhoutje van Westeremden* in: 13/15e Jaarversl. der Ver. v. Terpenonderzoek (1928-30 April 1931), blz. 55-93.

onzekere lezing van de Hamlet-naam, het verband lang zo sterk en direct niet als K. met zijn enthousiasme meende te mogen aannemen.

Als jongen ligt Hamlet bij de haard, woelt in de as, en houdt zich bezig met het snijden van kromme houten stiften, spietsen, pijlen of haken (SAXO is in dit opzicht niet geheel duidelijk), die hij met de uiteinden in het vuur houdt. Hij werpt een net over zijn slapende vijanden en knoopt het net met zijne kromme houtjes (curvaminibus), zo kunstvaardig samen, dat niemand zich daaronder bewegen kan.

Het staafje Westeremden B. is 12 cm. lang en thans licht gebogen, wat door gedrukte ligging in de bodem of door uitdroging veroorzaakt kan zijn. Het lijkt gezocht om het te vergelijken met de kromme houtjes of haken, die Hamlet bezigde om een net dicht te knopen. Treffend is alleen, dat Westeremden B. met beide uiteinden in het vuur is gehouden. Blijkbaar met magische bedoelingen. Ook Arum is met de punt in het vuur geweest.



De sage vermeldt niet, dat er op de kromme houtjes van Hamlet runen gegrift waren. Westeremden heeft die wel. Er is veel voor te zeggen om die inscriptie te duiden als een toverspreuk. Hamlet kent toverspreuken, waarmede hij de wind en de golven beheersen kan, maar doet dat met zijn stem, niet met houtjes. De sage vermeldt ook een boodschap, die met runen op een houten staaf is gegrift. Hamlet ontdekt die boodschap, schaaft de runen af en vervangt ze door andere (K. blz. 63).

Wij zien dus, dat in de 13e eeuw nog bij overlevering bekend was, dat houtjes met de uiteinden in het vuur gehouden werden, dat er met toverspreuken gewerkt werd en dat men in Denemarken ook met runen op houtjes schreef. Dat alles pleit voor de echtheid van Westeremden B. en Britsum, maar geeft nog geen direct verband met de Hamlet-sage.

6. *Het kamfoudraal van Ferwerd (Fr.).*

Dit fraaie benen kam-foudraal, uit de 6/7e eeuw, werd in het jaar 1916 bij het afgraven van de terp Burmania I, bij Ferwerd, gevonden door de vaste arbeiders. Het werd op 29 Augustus van dat jaar, blijkens het dagboek, met vele andere vondsten uit die terp, door de terpbaas K. REITSMA overgedragen aan het Friesch Museum en daar geïnventariseerd onder no. 101:1337.

De runentekens lopen van rechts naar links, dus retrograde, wat ook bij een gedeelte van de inscriptie van Britsum het geval is. KROGMANN (S. 5) oppert de mogelijkheid, dat een „Fälscher” de dan naar rechts te lezen plaatsnaam *Arum* heeft willen ingriffen, als toespeling op het daar gevonden runenzwaardje.

Jammer voor KROGMANN, dat dit grapje niet opgaat. De „Fälscher” zou bekend geweest moeten zijn met het zwaardje en dus in het systeem van K.  (Arum) en niet, z o a l s e r s t a a t  (Aerum) ingekrast hebben, zonder het beruchte, boven vermelde, verticale streepje op de bovenste zijstaf van de A-rune.

Bovendien doen dergelijke geestigheden, op hooggeleerd niveau, meer denken aan de vindingrijke, fictieve detective-literatuur dan aan de ongecompliceerde sfeer, waarin de terpgravers leven. Wij laten nog daar, dat KAPTEYN en ARNTZ respectievelijk lazen: tekurae en tilurae, waaruit geen Arum te halen is.

7. *Het benen plaatje van Hantum (Fr.).*

Inv. Friesch Museum no. 31:39. Zie 90e verslag v.h. Fr. Genootschap (1917-1918), blz. 50. De door K. aan ARNTZ ontleende mededeling, dat het in 1915 ten geschenke zou zijn ontvangen, moet luiden: in 1918. Het werd door bemiddeling van de heer H. MARTIN, destijds directeur van het museum, ten geschenke ontvangen van diens vriend H. KLOMPE en is volgens mededeling van KLOMPE in 1914 opgegraven in een terp te Hantum.

KROGMANN acht het een al te groot toeval, dat op de keerzijde met latijnse letters de naam *ABA* gekrast is, omdat daarmee bedoeld moet zijn de naam van de in de 8e eeuw bij Dokkum vermelde Frankische prefect *Aba*. Het staat evenwel volstrekt niet vast, dat er aan die prefect gedacht is, wiens naam niet erg select is en veel heeft van de beginletters van het alfabet, die een beginneling het eerst op een schrijfproef zal trachten weer te geven.

De gehele keerzijde van Hantum, doet, zoals reeds eerder werd opgemerkt, sterk denken aan schrijfproeven. De latijnse letters zijn zelfs zeer onbeholpen. Dit „Verdachtsmoment” is al even gezocht als het grapje *Arum*.

Van de runeninscriptie op de voorzijde wil K. het laatste teken van ARNTZ, de K-rune schrappen. Het zou een „Einfassungslinie” zijn. Daarvoor bestaat o.i. niet de minste reden, ook al omdat na het derde teken duidelijke scheidingspunten staan, die bij de opvatting van KROGMANN geen zin zouden hebben. Bovendien is het vierde teken zeer duidelijk. Gerefereerd kan verder worden aan hetgeen schrijver in 1939 opmerkte ¹⁴⁾ en aan B. 1951: 355.

8. *Inheems of geïmporteerd.*

De voormelde zeven runenvondsten hebben a priori niets, dat bepaaldelijk wijst op import. Alleen het kamfoudraal, in luxe, vakkundige uitvoering, is als meer van dien aard geïmporteerd uit, wat nu Duitsland heet, maar niet tweedehands. De runen zullen er in Friesland opgekrast zijn, door de trotse eigenaar of eigenares, of door een schenker. Het weefzwaard van Westeren is onbetwist lokaal werk. Er bestaat dus geen enkele reden om aan de bewoners der noordelijke provincies de eer te onthouden, dat zij evengoed als hunne burens in Scandinavië, Duitsland en Engeland bekend waren met het runenschrift. Per slot neemt KROGMANN dan ook aan, dat het zwaardje van *Arum* inheems is.

Treffend is ook, dat er twee runenstaafjes van taxushout, Britsum en Westeren B., uit Nederland en tot dusverre alleen uit Nederland bekend zijn. Zij zijn bijkans gelijk van grootte. ARNTZ (1939) vermeldde door een drukfout, dat Westeren B. op 1/1 der ware grootte is afgebeeld, wat moet zijn op dubbele gr. Wij menen ons dan ook geheel te mogen aansluiten bij de opvatting van ARNTZ-ZEISS, dat de zeven inscripties inheems werk zijn.

Werk, dat als de hoofd-inscripties op Westeren B. en Britsum een zodanige vaste hand verraadt, dat niet aan beginnelingen gedacht kan worden, maar aan werkelijke runen-meesters. Daarnaast vertonen die inscripties aanvullingen met runentekens van een andere, minder vaste of slordige hand, wat doet denken aan helpers en gebruik gedurende enige tijd: b.v. bij heidense plechtigheden van godsdienstigen aard, bezweringen enz. De goede conservering kan

14) BOELES, P. C. J. A., *De runen-inscripties van het Friesch Museum* in: *De Vr. Fries.* dl. 35, 1939. Alsvoren, *Zu den friesischen Runendenkmälern*, in: *Runenberichte*, Bd. 1, Hft. 2. Leipzig, 1941.

een gevolg zijn van uiteindelijk begraven, als offer aan de goden, gelijk in Scandinavië voorkwam.

Een volk, dat met runen vertrouwd was, kende ook de magische betekenis daarvan en had dus geen behoefte aan import van toverhoutjes, die het zelf kon vervaardigen, evengoed als het weefzwaard van Westeren. Zolang er geen bepaalde redenen zijn om aan import te denken, geldt als regel, dat bodenvondsten niet gescheiden mogen worden van het gebied, waarin zij gevonden zijn.

Ten slotte hopen wij met het vooraf gaande, de zo opzettelijke en uitdagend los gedraaide schroeven van de basis der runologie in Groter Friesland weer voldoende te hebben vastgezet voor verder vruchtbaar onderzoek.

Leeuwarden, Maart 1954.

P. C. J. A. BOELES

POSTSCRIPTUM

Na de eerste drukproef lazen wij in het Tijdschrift voor Geschiedenis, afl. 1, 1954, blz. 91-96 een bijdrage van Dr. W. C. BRAAT, conservator bij het Rijksmuseum van Oudheden te Leiden, getiteld: *De Saksen in Friesland*. Het is een kritische reactie op het verslag van het Leeuwarder Saksen-Symposium, opgenomen in „It Beaken”, no. 6 van Nov. 1953, met de rede van de heer SIPMA en de opmerkingen der verdere debaters.

Na vermelding van het standpunt van Prof. VAN GIFFEN, die, als vermeld, oordeelt, dat de Saksen van de volksverhuizingstijd in de provincie Drente zijn doorgedrongen (met blijvende gevolgen), schrijft BRAAT: „Inderdaad, men kan, dunkt mij, uit de archaeologische gegevens voorshands toch wel geen andere conclusie trekken, dan dat *sterke* groepen Angelsaksen in de vijfde eeuw van de zee kant in de tegenwoordige provincies Friesland en Groningen en verder zelfs tot in Drente zijn doorgedrongen”.

Ziedaar o.i. een verheugende mate van overeenstemming tussen vooraanstaande archaeologen in Nederland, omtrent de intocht der Angelsaksen in onze Noordelijke provincies. Het primaire punt waarop het in dezen aankomt.

A FRAGMENTARY MOULD-BLOWN GLASS PYXIS FROM POMPEII

In *Journal Roman Studies* 25 (1935), p. 185 sub III, 1a-1e, D. B. HARDEN has given a list of altogether five mould-blown glass pyxides, which are obviously belonging to the same group. They might even have been blown from the same mould, with only the colour of the glass being different from one piece to another. Those five pyxides — three complete with cover, two



Figure 6. Glass pyxis in Rome. Actual size. After Cat. Sangiorgi (1914), pl. 18.

now lacking their cover — are typical, though unsigned products of the Romano-Syrian class of mould-blown glass vessels, dating from the first century A.D.

The particulars of this our special kind of pyxis, showing a cylindrical body and a cone-topped cover, can well be studied from the complete example in the Giorgio Sangiorgi collection at Rome, which has been admirably illustrated: actual size, in the Sangiorgi catalogue (1914), Nr. 102, pl. 18; HARDEN *loc. cit.* p. 185 sub III, 1a; here reproduced after the Sangiorgi catalogue as our figure 6. One should note the decoration of the body, consisting of palmettes alternately pointing up and down, and the same motif on the lower part of the cone of the cover (the top has gadrooned patterning).

I have to add four pieces to the list of five pyxides published by HARDEN in 1935, see above. Three of those addenda are now in the collection of Mr. Ray W. Smith, Chairman of the International Committee on Ancient Glass, whose address is: Ray W. Smith, U. S. Commissioner, Military Security Board, Koblenz, Germany. The accession numbers of those pieces are

RWS 695, RWS 862 and RWS 635. I give some details here. The very beautiful example RWS 695 has been reproduced in the exhibition catalogue *Antikes Glas aus der Sammlung Ray Winfield Smith. Ausstellung im Kurpfälzischen Museum Heidelberg November 1952 bis Herbst 1953*, Nr. 23 on p. 10, and enlarged photograph on p. 11. At this very moment (summer 1954), it is shown, together with the two following RWS items, at Mariemont/Hainaut (Belgium) ¹⁾. Said to be from Sidon. Opaque white glass. The piece is very well preserved, with the original cover and everything. The actual height of the piece, with cover, is 7.5 cm. The other two are RWS 862 ²⁾. Seems to be from Sidon. Transparent blue glass. Restored. Total height (with cover) 7.7 cm. And RWS 635 ³⁾. From Sidon(?). Transparent brown glass. Total height (with cover) 5.7 cm. It seems that those three pyxides are, all of them, perfect newcomers to our group, unless one of those numbers should be equated to the one, from

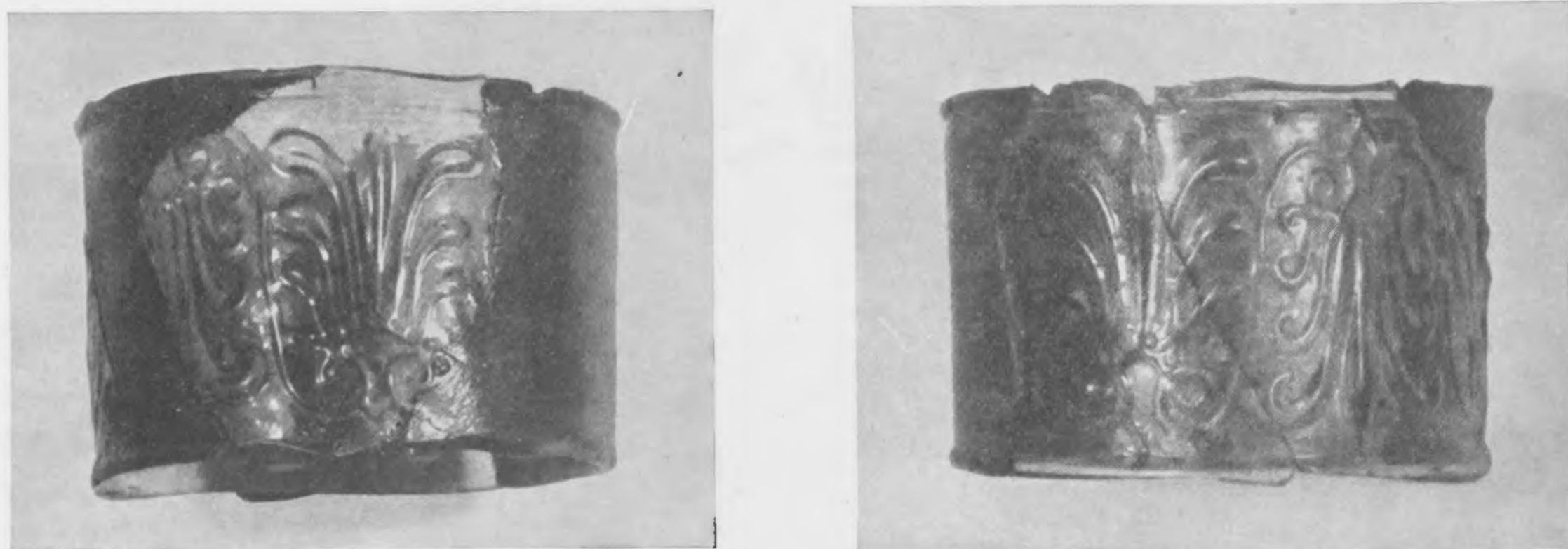


Figure 7. Two views of fragmentary glass pyxis from Pompeii, in Leyden. Actual size.

Syria, that was formerly in the Tyszkiewicz collection: HARDEN *loc. cit.* p. 185 sub III, 1 c.

Then there is a notable, though incomplete example of this group in the Leyden Museum, which has prompted me into writing this article. Fragmentary as it is, yet the vertical wall of the body has been reconstructed, with the aid of some plaster portions, from three small pieces ⁴⁾ — two join, one is loose — that were excavated October 11, 1857, in the presence of His Royal Highness the Crown-Prince of Holland, along the Strada Stabiana at Pompeii. The three bits of glass, together with a rather large haul of other antiquities (mostly pottery) from the same provenance, were graciously presented to the Museum by Her Majesty Queen Emma of the Netherlands, in November 1885.

Our figure 7 shows two views of the reconstructed plaster cylinder in actual size, just as it was recently made in the Museum's Laboratory, with our three ancient fragments in it. The fragments are of clear, transparent blue glass, containing only very little of bubbles. The common height of all three fragments is 3.8, the width of the joining pair is 5.2 and 2.9, that

1) *Musée de Mariemont. Catalogue des verres antiques de la collection Ray Winfield Smith, 8 mai-15 septembre 1954* [henceforward quoted as *Mariemont Catalogue*], Nr. 100 on p. 24 (not illustrated).
 2) *Mariemont Catalogue*, Nr. 101 on p. 24 (not illustrated).
 3) *Mariemont Catalogue*, Nr. 102 on p. 24 (not illustrated).
 4) Acc. no. for all three bits P. P. 22.

of the loose fragment 3.8 cm. The plaster portions of the cylinder have been painted blue, too, but there is no imitation of the relief decoration in those parts.

Now this our reconstructed pyxis in Leyden obviously belongs to the very same group as that, which goes headed by the Sangiorgi example in Rome: our figure 6. The matter can be established beyond any doubt, by putting the Leyden fragments on the real-size reproduction of the Sangiorgi pyxis in the catalogue, see above. The present writer has actually made the test, and found palmettes, mouldings, and above all dimensions to fit exactly; as a matter of fact, the Sangiorgi and Leyden pyxides are probably from the same mould.

The blue colour of the Leyden pyxis is neatly paralleled in the specimen R(ay) W(infield) S(mith) 862, complete with cover, see above. Then, there are also the two pyxis-bodies (covers lost) in the Toledo Museum of Art, Toledo 2. Ohio/U.S.A. We give particulars of those two pieces⁵). The first is Toledo acc. no. 23.442. HARDEN *loc. cit.* p. 185 sub III, 1 d. Provenance unknown (probably Syria). Ex collection Thomas E. H. Curtis, Plainfield, N. J. Acquired 1923, as the gift of Edward Drummond Libbey. Opaque light blue glass. Height 5.1 cm. The other is Toledo acc. no. 23.488. HARDEN *loc. cit.* p. 185 sub III, 1 e. Same source and acquisition as the first instance. Clear cobalt blue glass. Height 5.1 cm. One of the two specimens goes illustrated in an article by Miss GISELA M. A. RICHTER, *The Curtis Collection of Ancient Glass, Art in America* II (1914), p. 85, fig. 15. Both pieces now at Toledo are undoubtedly from the same mould.

The specific interest of our Leyden pyxis lies in the fact, that it comes from Pompeii, and that, therefore, it cannot be dated after 79 A.D. Very few pieces of Romano-Syrian glass are dated by any external evidence at all⁶). So in our group, with the exception of the Leyden example, there is no pyxis, the date of which can be narrowed down from the finding circumstances.

Romano-Syrian glass must be dated into the first century. A.D., with the peak production falling between Augustan and Claudian times. The kind of glass originated in Syria, but at a very early date, i.e., not much later than the reign of Augustus, there arose also shops in Italy — undoubtedly under the impact of immigrated Syrian craftsmen — where the same thing was produced. It is possible that some pyxides of our group, two of which were found in Italy (the Sangiorgi-Rome and the Leyden examples), actually came from a glass-making centre situated somewhere in the Apennine Peninsula. However, most of the extant examples seem to have been made in Syria.

The mould-blown relief decoration of alternating palmettes is not limited to pyxides alone. The Breslau Museum owns a fine manganese-purple jug (oinochoe), found in the Rhineland, which shows exactly the same pattern on the body: A. KISA, *Das Glas im Altertume* vol. II (1908), fig. 269 on p. 637, whence our figure 8, text in vol. III (1908), p. 718. No further information on the jug could be obtained from Breslau — the Polish-ruled Wroclaw of to-day — but the palmettes on the body do indeed closely match those from our group of pyxides: even to a point to suggest that the same mould was applied.

It might even be possible, that the three Leyden fragments P.P. 22 are from a jug like the

5) The writer is greatly indebted to Mr. BLAKE-MORE GODWIN, Director, and Miss N. L. JAFFE, Secretary of the Toledo Museum, for additional information.

6) Cf. D. B. HARDEN, *Journal Roman Studies* 25 (1935), pp. 163-186; Idem, *Syria* 24 (1944-1945), pp. 81-95.

Breslau example, in lieu of a pyxis. However, the greatest objection to this is the fact, that the Breslau jug stands quite by itself, whereas the pyxides of our group make up a very convincing series of at least eight or nine examples altogether. So we better stick to the pyxis-interpretation of our fragments from Pompeii, after all.

The upper portion of the Breslau glass was formed so as to take the shape of a jug, whereas the pyxides of our group got a smooth zone, to serve as a support for the lid in top. The provenance of the Breslau jug: Rhineland, is also interesting, in that it supports the idea of Italian, rather than Syrian make. It is a well-known fact, that whenever first-century Roman glasses turn up in the Rhineland, the majority of them can be assigned to workshops in the northern part of Italy. E.g. a hoard of glasses, found at Weisenau near Mainz: L. LINDENSCHMIT in *Mainzer Zeitschrift* 3 (1908), pp. 137-139, pl. 4, 1-7; G. BEHRENS in *Mainzer Zeitschrift* 20-21 (1925-1926), pp. 63-64, fig. 1 on p. 63.

J. H. C. KERN.



Figure 8. Glass jug in Breslau. After K i s a. *Glas II* (1908) fig. 269 on p. 637.

P. S. Since the above was written and already made up in proof, I had the pleasure of visiting the show of glasses from the Ray Winfield Smith collection at Mariemont, in September 1954. I was able to detect then, that the small pyxis RWS 635, of transparent brown glass, see above and footnote 3, does not properly belong to our sub-group. The difference is, that whereas our sub-group has palmettes on the body, the pyxis RWS 635 shows a very different pattern of decoration, which, in this case, consists of four compartments, each of them occupied with a pair of myrtlebranches, facing one another, and meeting in the middle of each compartment. The cover of RWS 635, moreover, has no palmettes underneath, but merely a gadrooned patterning. So we better separate RWS 635 from our sub-group, though, from its general shape and ornamental scheme as well, it must still rank as particularly close to the series with alternating palmettes.

The myrtlebranches of RWS 635, in much the same kind of four-compartment arrangement, are also found in a magnificent unpublished cup of yellow-green glass in the Museo di Antichità

of Turin: acc. no. 3320. Virtually intact, height 7.5, biggest diameter 8.5 cm. Probably found in Piedmont. The Turin cup, which was blown into a bipartite mould, presents an extremely complicated pattern of decoration, in which there are ovolos and gadroons above and below the myrtlebranches, respectively. The piece must, in all probability, emanate from a shop in the Alta Italia region (maybe the Lago Maggiore district), and certainly should be dated in the first century A.D.

In concluding this postscript, the writer would like to remind the reader of the fact, that the decoration of antithetic myrtle- and other branches is a quite common feature in the roughly contemporary greenglazed class of pottery⁷⁾. There could even be made a strong point for stipulating some kind of a connection between the artisans who manufactured the Romano-Syrián class of glasses, and those who produced the various classes of greenglazed ware; the technique and especially the ornamental scheme various points in common, to say the least. I hope to return to the matter more fully in another context, before very long.

J. H. C. KERN

7) For a good list of literature on the class, see Miss F. F. JONES' paper in *AJA* 49 (1945), pp. 45-51. The basic contributions are H. MAZARD in *Le Musée Archéologique* II (1879), pp. 373 ff.; R. ZAHN in *Amtl. Ber.* 35 (1914), cols. 277 ff.; *Idem* in *Berliner Winckelmannsprogramm* 81 (1923).

A PAIR OF MOULD-BLOWN GLASS AMPHORISKS, 1st CENTURY A.D.

The two mould-blown glass amphorisks illustrated figure 9a-b, were acquired by the Museum in August 1952. The piece reproduced as figure 9a is of amber-coloured, that of figure 9b of purple-coloured glass¹). The former is perfectly intact, and measures 7.3 cm in height, the latter shows some restoration at the mouth, and is 6.8/7.2 cm high. Both amphorisks, however, are undoubtedly from the same bipartite mould, a fact which can be made sure through



Figure 9a-b. Glass amphorisks B 1952/8.4 (left) and B 1952/8.5.

a careful examination of ornamental details in the two examples. The relief decoration goes all around the amphorisks, and has a gadrooned upper and lower portion of the oval body, with a frieze of scrolls (*rincaux*) between. The central frieze is separated by double fillets from the gadrooned portions, and there is another marked fillet just above the tiny foot of the glasses. Both amphorisks were made up of two halves, which are joined along a vertical line. This joining matter has been carried through in a somewhat careless way, especially in the case of the amber-coloured example fig. 9a, which on account of its faulty bottom undersurface, can only be made to stand with the aid of a modern support. The handles, of the same colour as the body, were added separately; in both cases, especially fig. 9a, the position of the handles is aside of the joining between the two halves of the glasses.

In spite of some blemish as to the accuracy of workmanship in our glasses, they still rank as very neat examples of Romano-Syrian glasswork, dating from the first century of our era,

1) Fig. 9a: acc. no. B 1952/8.4. R. ZAHN, *Sammlungen der Galerie Bachstitz II* (1921), Nr. 157 on p. 57: not illustrated. Fig. 9b: acc. no. B 1952/8.5. *Ibidem* Nr. 158 on p. 57: not illustrated.

presumably the earlier part of the century. A small number of close companion-pieces is known from publications. There must be many more unedited specimens, which remain hidden in museums and collections all over the world. The present writer can merely offer the following list, which he feels to be thoroughly lacking and incomplete, and therefore appealing for the help of scholars, who could bring forth further specimens of the same class, by publication or correspondence in due course. The items I have spotted myself are:

1. The Hague, City Museum [Gemeentemuseum] acc. no. G 377. Bought July 1937. From Syria, it would seem. Ht. 7.2/7.3 cm. Purple glass.
2. London, British Museum Slade 185. A. NESBITT, *Catalogue Collection Glass Felix Slade* (1871), Nr. 185 on p. 31, with fig. 43. Ht. 7.5 cm. Amber-coloured glass.
3. London, British Museum Slade 186. *Ibidem* Nr. 186 on p. 31, not illustrated. Ht. 7.5 cm. Dark amber-coloured glass.
4. Paris, de Clercq collection. A. DE RIDDER, *Catalogue collection de Clercq VI* (1909), Nr. 267 on p. 151 and pl. 10, 267. From Amrit (11 km south of Tortosa). Ht. 6.8 cm. Red-purple glass.
5. Paris, de Clercq collection. *Ibidem* Nr. 266 on pp. 150-151, not illustrated. From Tortosa. Ht. 7.6 cm. Amber-coloured glass.
6. Naples. E. GABRICI, *Monumenti Antichi* 22 (1913-14), col. 740 and pl. 118, nr. 9. From Cumae. Ht. 7 cm. Blue glass.
7. Obrovac / Northern Dalmatia. M. ABRAMIĆ and A. COLNAGO in *Beiblatt zum Ö Jh* 12 (1909), col. 84, and col. 83 with fig. 45. From Roman necropolis of Argyruntum (now Starigrad) in Northern Dalmatia. Ht. 7 cm. Pale-red glass for the body, with handles in dark blue glass.
8. New York A. G. 220. W. FROEHNER, *La Verrerie Antique. Description de la Collection Charvet* (1879), pl. IV, 16; Miss GISELA M. A. RICHTER in *Supplement BMMA* June 1911, p. 16, and fig. 13 right on p. 15. From the Charvet collection. Ht. 7.5 cm. Purple glass.

To conclude this note, it might be argued from the given list of instances, that the whole class was manufactured in Syria, and that the area of distribution included Italy, Dalmatia, and maybe other parts of the Roman world as well.

J. H. C. KERN.

AN ATTIC COLUMN-KRATER OF THE ORESTES PAINTER, C. 435 B.C.

The big Attic red-figured column-krater illustrated in plate IV A and B, was purchased by the Museum at an Amsterdam sale in January 1952¹). Standing almost perfectly preserved, the vase measures 47.7/48 cm in height, and 35.5/35.7 cm in diameter at rim (without the handle-plaques).

We have no exact information as to where the vase was found, but we might take it for granted, that it was in Southern Italy, since we know it to have been bought at Naples by the British poet Rogers toward the end of the nineteenth century. Afterwards, the vase passed into the Forman collection, from where it was sold at Sotheby's in London: beginning July 1900. In 1903, the piece — then property of C. NEWTON ROBINSON, Esquire — was shown to the public at the Burlington Exhibition of Ancient Greek Art. It is described, and side A illustrated, in the Exhibition Catalogue. The vase was listed by J. D. BEAZLEY in his book on Attic red-figure vase-painters of 1925, where it was considered to be a work in the manner of the Nausicaa Painter. However, in J. D. BEAZLEY's recent volume *Attic red-figure vase-painters* (Oxford 1942), the piece is left out entirely. It seems, that the vase had vanished out of sight for the specialists, and that, therefore, the question of who painted it, could not be studied from the original; the illustration, of side A only, in the Burlington Catalogue being inadequate for the purpose. In January 1952, at last, the vase was put on a sale in Amsterdam, with the rumoured assertion, that it came from a Dutch private collection then, and finally was secured to come to rest in the Leyden Museum. For detailed bibliographical references, as implied in this paragraph, see footnote 1.

It would be foolish to claim perfection, yet we venture to say, that our plate IV A and B does give a good picture of the column-krater's shape and decoration as well. The extent of modern deterioration of the vase is limited to pitting, with occasional flaking and chipping at the surface. The buff clay-ground bears a slip of a warm orange tone. Rather good black glaze, fired brown to olive-grey in places. Some incision, and added red for details. Incised groove circle between body and foot. The latter consists of a small echinus- upon a much bigger and heavier torus-part. The undersurface of the foot has a concave ring around, with a convex tondo portion contained therein.

1) Acc. no. I 1952/1.1. *Catalogue Sotheby's* London July 2-5, 1900 [second Forman Sale], p. 9, nr. 134: no figure. I owe this reference to the generosity of Dr. D. VON BOTHMER, of the Metropolitan Museum in New York; *Burlington Fine Arts Club Exhibition of Ancient Greek Art*, London 1903 [1904], p. 122, nr. 84 and plate 99, nr. 84: A. The writer is indebted to Professor Dr. J. H. JONGKEES, of Utrecht University, who has been the first to spot the vase, now ours, in the Burlington volume; J. D. BEAZLEY, *Attische Vasenmaler des rotfigurigen Stils* (Tübingen 1925), p. 255, nr. 7: considered there to be in the manner of the Nausicaa Painter; *Kunstveilingen S. J. Mak van Waay (H. S. Nienhuis)* Amsterdam Nr. 108: January 8, 1952 and following days, Nr. 1000 on p. 60 and plate: A; W. D. VAN WIJNGAARDEN in *Verlagen's Rijks Verzamelingen van Geschiedenis en Kunst* LXXIV for 1952 [1953], p. 126 and plate facing p. 127: A. (In reprint p. 6 and plate facing p. 7: A.).

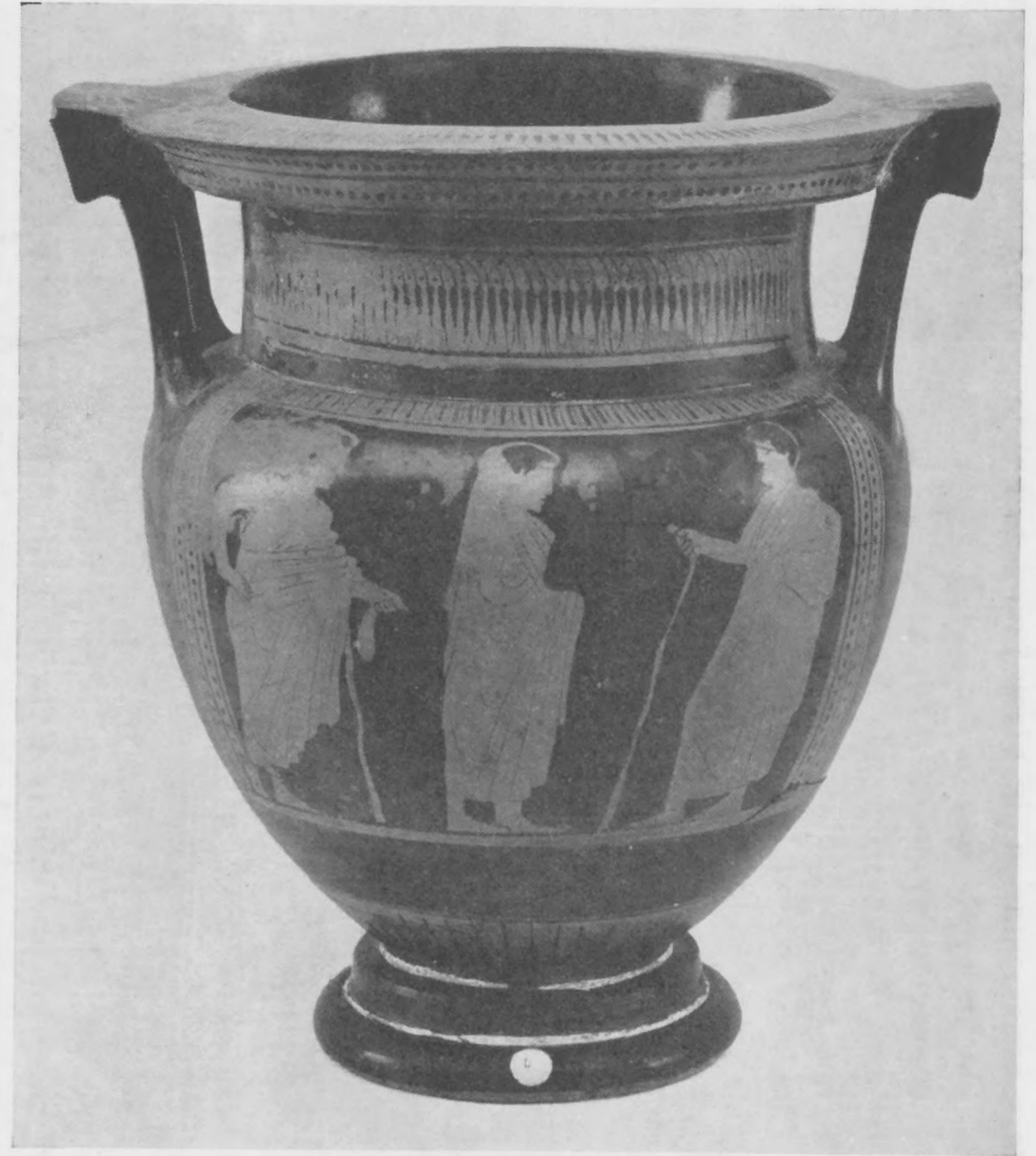


Figure 10. Honolulu 3589. Column-krater of the Orestes Painter. A and B.

The secondary ornamentation, in black-figure technique, is of a very common kind, for this type of vases. On the upper flan of the mouth, there is a frieze, interrupted at the handle-plaques, of buds, connected by intersecting arcs. The buds have their pointed ends turned outward, and dots near the opposite ends. The whole frieze of buds is framed in between two concentric circles. The handle-plaques have, each of them, a big palmette, the top pointing to interior of vase, flanked by double volutes, with a heart-shaped leaf in the upper spandrel. On the concave side edge of the mouth, with interruption at the handle-plaques, two rows of dots, with horizontal line between. The neck has a downturned frieze of buds on A, but is left black on B. The framing of the main decoration A and B has tongues separated by thin lines above, two rows of dots, framed by altogether three vertical lines, at the sides, and a reserved strip below. There is a red line underneath A and B, and continuing all around the vase. Rays pointing up, at base of body. Lowest portion of torusfoot, and all the undersurface reserved, no graffito or marks. Interior of vase all black.

The main decoration has in A: quadriga running to left, driven by a man in girdled chiton, who holds his body in an alert, bending-forward curve. Behind the horses there is a flying Nike, clad in chiton and himation, and having a radiate wreath around her head. There is a considerable amount of overlapping of the frame, at the right-end side of the scene. The other side B, which is here reproduced for the first time, has three youths wrapped into their himatia, but with their right shoulders left bare. The two figures at the sides stand and look to each other, the one in the middle stands to left, but looks the other direction. All three youths have a knotted walking-stick.

Very many traces of preliminary drawing both A and B. Incision for concentric circles building up the chariot's wheel in A: there can even be seen the impressed point, left by the pair of compasses right in the middle. Rather much relief contour-line in A, but altogether lacking in B. The black has been diluted into brown for the hair of Nike, in A. Added red, almost all faded now, for rays of wreath around the head, and taenia, with knot in the middle, in the hands of Nike, in A. The red is much better preserved, where it has been used for the taeniae around the heads of the youths in B, with the exception of the right-end figure there.

The difference in quality between A and B is obvious. The obverse A, with its well-arranged composition, and its rather pleasant rendering of the Nike and driver figures, being vastly superior to the wretched drawing in B.

Our column-krater is by no means a masterpiece, but it certainly ranks as a very typical manneristic achievement, which, on account of the style, might well be placed around 435 B. C. Sir JOHN BEAZLEY, of Oxford/England, has very kindly attributed our vase ²⁾, from good photographs, to one of the many hack artists, who worked in Athens at that time.

The artist then is the Orestes Painter, from whose hand there are listed altogether six column-kraters in BEAZLEY's *Attic red-figure vase-painters* (in abbreviation ARV), of 1942, p. 389, nrs. 1-6. Our vase provides a valuable *paralipomenon* to the list given in 1942. It is especially close to the third piece: the ex Stanley krater (*Catalogue Sotheby's* London June 29th, 1931, nr. 290, no figure), which is now in the Honolulu Academy of Arts, Honolulu 14, Hawaii/U.S.A.

2) In a private communication of January 24th, 1953 to the present writer, who would like to present his sincerest thanks to Sir JOHN, for the latter's most generous and unstinted help in the matter.



Acc. no. I 1952/1.1. Attic red-figured column-krater of the Orestes Painter, c. 435 B.C. A and B.

Our text-figure 10 depicts both sides of the Honolulu vase (acc. no. 3589), from excellent photographs, which are reproduced here for the first time, with kind permission of Robert P. GRIFFING Jr., Director of the Honolulu Academy of Arts. The obverse A has a much similar quadriga, with wingless Nike behind the horses, this time. The reverse B again shows three draped youths. Both scenes seem to have been favoured by the Orestes Painter, who is named so, however, after the column-krater London 1923.10-16.1: ARV p. 389, nr. 4, with on A the scene of Orestes at Delphi.

Unattractive though the Orestes Painter's vases must seem to most people loving classical art, yet such pieces as the Leyden and Honolulu column-kraters are fully characteristic of a certain manneristic phase of vase-painting, which was en vogue in the period around 435 B. C. Anyhow, our column-krater is the first example of the kind, as represented in the Leyden Museum, and certainly provides us with a valuable addendum to the extant list of the Orestes Painter's works.

J. H. C. KERN.

AN ASSYRIAN RELIEF FROM THE PALACE OF TIGLATH-PILESER III AT NIMRÛD

The fragmentary Assyrian relief, illustrated in plate V, was acquired by the Museum from Dutch private hands at Amersfoort, in December 1952¹). Height 71, width 71, thickness varying from 5 to 8 cm. Slight superficial damage, such as scratching, and rather much of dirty incrustation in places. The material is the so-called Mosul marble, which is actually a kind of limestone, containing a large quantity of alabaster. In our fragment, the stone has darkened to a grey shade.

The relief shows a pair of standing warriors, who are forcing down a defeated enemy, the latter having fallen in his knees on the ground, and looking back at his opponents. The pair of victorious warriors is rendered on a considerably bigger and sturdier scale, than the defeated man on the ground. All three warriors of our fragment are clad in a girdled tunic, and bear a helmet, a lance and a shield, the latter being of the round type, with a cord-like fastening grip in the central part of the concave interior. There is a curved crest with top turned down, and pointing in the direction of the forehead, on the helmets of the two big warriors. The small warrior's helmet, on the other hand, seems to end in a plume-like finial or crest. A long sword can be seen in the girdle of the standing warrior appearing in the upper plane of the relief. There are traces of baldrics on all three figures, as shown in our relief. The style and composition have been carried through in a robust Assyrian manner, doing justice to the battle-ferocity of the scene. The workmanship, though rather summary as a whole, nevertheless shows fine detailed rendering in places, e.g. the beards and hair-do of all three warriors in our relief.

Apart from the artistic merits, there is the amount of precise documentation, to lend further importance to our fragment. The latter can be established as being a small portion of those reliefs as found, early in the year 1847, by A. H. Layard and his fellow-workers, in the Central Palace at Nimrûd, i.e. of the period of king Tiglath-pileser III (745-727 B.C.). As a matter of fact, our fragment is part of slab 12a, the latter being reproduced, after the original drawing by A. H. Layard²), in the same A. H. LAYARD's book *Nineveh and its Remains II*, London 1850, figure on p. 340: here re-illustrated as figure 11. We owe this identification, which can be made without any doubt at all, to the unflinching kindness of Dr. C. J. Gadd, Keeper of the Department of Assyrian Antiquities in the British Museum, through a private communication of January 22, 1953 from London. It would be interesting to know, how our fragment, after its having been unearthed in a large context by the British excavators at Nimrûd in 1847, finally landed down into Dutch privacy, before it was secured by the Museum. Unfortunately, there is absolutely no evidence on the matter.

In taking our figure 11 as a starting point, we can also proceed to identify the vague relief-

1) Acc. no. A 1952/12.1. Mentioned and reproduced by W. D. VAN WIJNGAARDEN, in *Verlagen 's Rijks Verzamelingen van Geschiedenis en Kunst* LXXIV for 1952 [1953], pp. 125-126, plate facing p. 126. (In reprint pp. 5-6, plate facing p. 6).

2) The original drawing is now preserved as centre XXI in the third volume of drawings in the Assyrian Department of the British Museum.



Acc. no. A 1952/12.1. Assyrian relief from the Central Palace at Nimrûd, reign of Tiglath-pileser III (745-727 B.C.).

traces at the two right corners: top and below of our slab, as being parts of the arms and bows (top), and the feet (below) of a pair of standing archers. This pair of archers was rendered as to rank considerably above the pair of warriors, who are dominating the scene in our Leyden fragment. The vulture flying off with a bundle of human entrails in its claws and bill, such as we see it above the standing warriors' heads in figure 11, falls just beyond the present-day extent of our fragment illustrated in plate V.

It is very seldom that a small Assyrian relief fragment, which has been obviously taken out from a larger context, can be placed with that much of accuracy and detail, as it is done with the Leyden fragment under discussion. Moreover, our fragment is a very typical product of the art under the reign of Tiglath-pileser III (745-727 B.C.). It shows a style which stands, so to speak, between the robust vigour of the 9th century —, and the subtler delicacy, with, also, more sense of complex scenery, in the 7th century ones³). Anyhow our fragment, both because of its artistic and documentary interest, must rank as a very notable addition to the Museum's small Near Eastern Section.

It is beyond the scope of this communication, to collect references to other Tiglath-pileser III reliefs, as found in various, but none too many, Museums of the globe. The British Museum owns by far most of all the Assyrian reliefs from this monarch's Central Palace at Nimrûd, that are known to-day. See the excellent illustrations in the big volume *Assyrian Sculptures in the British Museum from Shalmaneser III to Sennacherib*, London 1938, pls. XI-XXIV. There is also quite an impressive succession of three joining Tiglath-pileser III slabs, which, after their having emerged from British privacy just after World War II, were finally bought in 1950 by the Detroit Institute of Arts: FRANCIS W. ROBINSON in *Bulletin Detroit Institute of Arts* vol. XXIX, number 4 (1949-1950), pp. 86-89, with fig. on p. 87. But, apart from those major portions, there is fairly little of small scattered bits from the same source in the Museums and collections of the world.

In this connection it might be appropriate to note, that the Leyden Museum owns another very good Tiglath-pileser III relief, which also was found in the Central Palace at Nimrûd⁴). We refer to the relief — purchased 1934 from a London dealer — which shows Tiglath-pileser III seated on an elaborate throne: here re-illustrated as figure 12. In this case, too, and once again owing to Dr. C. J. GADD's investigations and insight, we know exactly from where our fragment was taken. The piece in question, then, was found as slab 9b in the Central Palace at Nimrûd, and constitutes the central figure of a scene, in which the king receives defeated



Figure 11. After A. H. LAYARD, *Nineveh and its Remains II*, London 1850, figure on p. 340.

3) For a summary guide to the limitless wealth of Assyrian reliefs in the British Museum, where the evolution of style can be adequately studied from numerous examples, the reader is referred to C. J. GADD, *The Assyrian Sculptures*, London 1934.

4) Acc. no. A 1934/6.1. F. M. TH. BÖHL in *Jaarbericht Ex Oriente Lux* 2 (1934), pp. 47-48, and pl. 3; W. D. VAN WIJNGAARDEN in *Jaarbericht Ex Oriente Lux* 3 (1935) p. 148; C. J. GADD, *The Stones of Assyria*, London 1936, p. 154 and pl. 11: it is there, that, for the first time, the right interpretation of our fragment is given; F. M. TH. BÖHL in *Jaarbericht Ex Oriente Lux* 4 (1936), pp. 262-265; *Uit de Schatkamers der Oudheid* [= Exhibition Catalogue City Museum of Amsterdam 1938], Nr. 302 on p. 103 and pl. 20; A. W. BYVANCK, *De Kunst der Oudheid I*, Leyden 1946, pp. 422 and 460, with fig. 254 opposite p. 401.

chiefs in submission at his court, in the presence of some high officials. For detailed evidence see the literature quoted in our footnote 4.

So the Museum now owns two fully representative fragments of reliefs from the same



Figure 12. Acc. no. A 1934/6.1. King Tiglath-pileser III seated on his throne.

building. Taken together, those two slabs, in giving more than a mere glimpse of the Assyrian reliefmakers' art under Tiglath-pileser III at Nimrûd, may indeed be considered as one of the finest possessions, the Museum can show of in the fascinating branch of Western Asiatic Archaeology.

J. H. C. KERN.

DE STRIJD OM HET PANTSER VAN KONING INAHROW

In de negentiger jaren der vorige eeuw werd door bemiddeling van TH. GRAF de beroemde verzameling papyri bijeengebracht, die als Papyrussammlung ERZHERZOG RAINER een der bezienswaardigheden van Wenen is geworden en deze stad tot een der grote papyrologische centra heeft gemaakt. GRAF's handschriften stamden vooral uit de Fajoem, in het bijzonder uit de ruïnes van het antieke stadje heden Dimaaj geheten, gelegen aan de overzijde van het Qaroen-meer en door zijn excentrische ligging zowel wonderlijk goed bewaard als uiterst onvolledig onderzocht. Onder de handschriften bleek het mogelijk een aantal fragmenten te isoleren, behorende tot eenzelfde rol. Dit werk werd ondernomen door de conservator J. KRALL, die van zijn resultaten verslag heeft uitgebracht in twee publicaties. De eerste harer, getiteld „Ein Neuer Historischer Roman in Demotischer Schrift," verschenen in band VI der „Mittheilungen aus der Sammlung der Papyrus ERZHERZOG RAINER," Wenen 1897, behelst vertaling en philologische bewerking, de tweede, opgenomen in de „Demotische Lesestücke," deel I en II, in datzelfde jaar te Wenen verschenen, een autographische reproductie van het origineel. KRALL's werk is slechts éénmaal opnieuw ter hand genomen. Dit geschiedde in het begin dezer eeuw door W. SPIEGELBERG, die in zijn „Der Sagenkreis des Königs Petubastis," Leipzig 1910, de transcriptie en de vertaling herzien heeft naar KRALL's platen. Sedert dien is de tekst min of meer in het vergeetboek geraakt. Toen wij ons enige tijd geleden richtten tot de toenmalige conservator der verzameling, Prof. Dr. W. TILL, bleek, dat KRALL, zoals hij trouwens zelf toegeeft, niet alles heeft gepubliceerd. Van het resterende gedeelte, enige dozijnen fragmenten en snippers, werden ons photographieën toegestuurd.

Papyrus KRALL, neergeschreven in de Romeinse keizertijd, stelt het geduld van zijn bewerker op een wel zeer zware proef. Hoewel zijn hand duidelijk is, maakt de schrijver vele fouten. Erger nog is de wanhopige toestand, waarin zijn werk tot ons is gekomen. De moeilijkheden, die men bij de ontcijfering der Egyptische teksten ondervindt, plegen in aantal recht evenredig te zijn aan het kwadraat van dat der lacunes. In het onderhavige geval kan men met enige overdrijving zeggen, dat het handschrift niet anders is dan een verzameling lacunes, bijgehouden door enige stroken papyrus. Van de meer dan vijf en twintig kolommen tekst, die er geweest moeten zijn, is niet één onbeschadigd. Van een achttal zijn de beschadigingen zodanig, dat althans de draad van het verhaal niet verloren gaat, van alle overige hebben zij slechts onsamenhangende passages overgelaten. Ook de opeenvolging der kolommen is daardoor een zaak van gissing geworden, zodat men zich over de structuur van het geheel geen duidelijk denkbeeld kan vormen.

Gelijk de tekst van het in dit tijdschrift door ons reeds vertaalde handschrift uit Straatsburg¹⁾, is ook die van papyrus KRALL een epos. Hij behoort tot het litteraire genre, waarvan

1) In Oudh. Med., N.R., deel XXIX, Leiden 1948, blz. 71-83. Zie hier op deze vertaling nog enige aantekeningen. — Op II 17: Ofschoon de tekst aldus verstaan kan worden, moet hier toch wellicht gedacht worden aan de constructie besproken door F. LL. GRIFFITH, Catalogue of the Demotic Papyri in the John

in de oudheid de beide dichtwerken van Homerus de bekendste vertegenwoordigers zijn geweest. Onderscheiden van de Ilias en de Odyssee wordt hij door de stijl, die prozaïsch is, en door de meer luchtige en lapidaire compositie, waarin de woordkunst en de diepzinnigheid van een Homerus niet worden benaderd. Maar overigens is de gelijkenis frappant. Het is dezelfde opzet, het raadsbesluit der goden, dat de mensen tegen elkander de wapenen doet opnemen, dezelfde verhaaltrant met zijn scherpe, tot in het caricaturale doorgevoerde tekening der personen, zijn nauwkeurige beschrijving hunner wapenrusting en levendige weergave der gevechts-episoden. Noch in de Babylonisch-Assyrische letterkunde, noch in het Oude Testament, noch in een der overige litteraturen van het praehelleense Nabije Oosten zijn bij ons weten werken aangetroffen, die als voorlopers kunnen gelden der Homerische gedichten. Toch heeft Homerus niet uit het niet geschapen. De epiek werd in Egypte beoefend, men durft het te verzekeren, al zijn slechts laat opgetekende voorbeelden van het genre teruggevonden.

Het is een zeldzaam toeval, dat de beide fragmenten van geschiedschrijving, die de opgravers tot heden in Egypte aan het licht hebben gebracht, de regeringsperiode van een en dezelfde vorst tot thema hebben ²⁾. In het middelpunt van de handeling staat in het een zowel als in het ander de koning Petoebaste, residerende in de Deltastad Tanis. Deze koning is lid van een dynastie, welker macht eerst kort geleden en wellicht op niet geheel eervolle wijze gevestigd is. De leden der oudere dynastie bekleden nog aanzienlijke functies in het landsbestuur, waarin de koning hen handhaaft, doch ten voordele van zijn eigen familieleden min of meer isoleert. Tussen de nazaten van Petoebaste en die van zijn overleden voorganger Inahrow heerst een toestand van latente naijver, die telkenmale tot uitbarsting komt en door de koning met inspanning van alle krachten moet worden bezworen. De sympathie des vertellers is op onverholen wijze bij de tegenpartij. De schildering der gebeurtenissen is uiterst gedetailleerd en moet aan antieke documenten ontleend zijn, hoeveel er hier en daar ook moge zijn verdicht, doch zij geeft ons helaas niet hetgeen wij in de eerste plaats van haar verlangen, een sleutel tot datering der periode. Petoebaste past niet in de dynastieën van het Nieuwe Rijk en evenmin in die der Saitische en Perzische periode, hij moet geregeerd hebben in de eeuwen van teruglopende welvaart, waarin de machtspositie van het Pharaonische Thebe reeds verloren was en de Perzen het land nog niet tot kolonie hadden gedegradeerd. Er zijn twee koningen Petoebaste bekend, die in deze tijd op de troon gezeten hebben, de stichter van de XXIIIste dynastie, die echter een geheel andere stamreeks heeft, en een vorst van Tanis, vermeld in de annalen der Assyrische koningen. Het is mogelijk dat de laatste een afstammeling van de onze is. Identiek aan hem kan hij niet zijn, daar uit de tekst niets blijkt van de aanwezigheid der Assyriërs in Egypte.

Zoals het handschrift te Straatsburg, is ook papyrus KRALL een torso. Wij moeten de

Rylands Library, deel III, Manchester 1909, blz. 224, noot 1, en vertaald worden: „Voordat ik op hun gezag het ambt van hogepriester van Amon had vergeven.” — Op V 18: Voor het al aarzelend met „fierheid” weergegeven woord, vgl. Pap. INSINGER XXX 19 en 20. — Op IX 14, het schild gehecht aan de mast: Vgl. daartoe Testam. Naphth. 4,7: „Want er is geen schip, op welks mast niet de naam van zijn bezitter staat geschreven.” — Op XI 13: De noot 1 op blz. 79 vervalt, vgl. in het hieronder vertaalde handschrift regel H 20. — Op XV 16/17: Deze zelfde zinswending in Setna V 8, waar zij door de variant alhier enigermate begrijpelijk wordt.

2) Een klein fragment van een handschrift, welks tekst eveneens over koning Petoebaste en zijn tijdgenoten handelt, wordt heden te Caïro bewaard en is uitgegeven door W. SPIEGELBERG, Die Demotischen Denkmäler, deel III, Demotische Inschriften und Papyri, Fortsetzung, Berlijn 1932, blz. 103-105 met pl. LIX, het nummer 50142.

bewaarde tekstpassages vertalen zonder ingelicht te worden over aanvang en afloop der feiten. Te meer is ons onder deze omstandigheden een fragment welkom onder de zo juist door Prof. TILL vrijgegevene. Het draagt twee onvolledig bewaarde kolommen, gemerkt met de letters A en B. Wat daarin nog gelezen kan worden is wel zeer verrassend. Niet de mensen zijn aan het woord, maar de goden, het is de „proloog in de hemel,” zoals wij deze uit zovele antieke en middeleeuwse composities kennen. Men leest, in kolom A: ⁴ ... *Osiris riep Mer-aha en Hor-etbe, de beide goddelijke machten* ⁵ [en sprak tot hen: „Begeeft U tot] xxxxx te Heliopolis. Laat twist in het hart van Pemoe de jongere ontstaan ⁶ [tegen, de generaal en chef xxxxx] van Thebe, de zoon van Anchhoor. En gij, Mes-chnien en-etbe, talmt niet (en gaat) ⁷ [naar] Mendes. Laat in het hart van de chef xxxxx van Thebe twist en strijd opkomen tegen Pemoe de jongere.” ⁸ [Zij antwoordden: „Wij zullen Uw bevel ten uitvoer brengen en] daarvan geen woord laten vervallen.” Mes-chnien ³) en Hor-etbe spoedden zich ⁹ [naar Heliopolis om] in het hart van Pemoe de jongere twist en strijd tegen de chef xxxxx van Thebe te verwekken, en Mes-chnien ¹⁰ [begaf zich met -etbe naar] van Mendes, waar hij in het hart van de chef xxxxx van Thebe wrevel verwekte tegen ¹¹ [Pemoe de jongere]. Onder al deze bedrijven lag de heer Osiris ⁴) in de tempel De tekst wordt door lacunes onleesbaar. Er is sprake van een pterophoor of heilige schrijver, van Anubis de grote god, die iets zag, van de goden, die stonden te beraadslagen, en wederom van Anubis, die op hen afsprong. Nog twee regels zijn bewaard: ¹⁶ zijn nek, zeggende: „Wee, booswicht wat hebt gij U bekommerd ¹⁷?” Hij onderrichtte zijn hart, de zaken, die hij gezien had, niet uit te dragen Dan treedt met een enorme lacune het duister in.

In de eerste twee regels van kolom B eindigt een episode, handelende over een hiërogrammaat en een pterophoor: ² Hij legde hem ter ruste in zijn ³ Onder al deze bedrijven spoedden zich Mer-aha en Hor-etbe naar Heliopolis. Daar vonden zij de ⁴ aanvoerder Pemoe de jongere, de zoon van Inahrow ⁵), met zijn veertig mannen aanzittende aan een feestmaaltijd. De beide goddelijke machten drongen in ⁵ hem binnen. Terstond werd zijn hart van de maaltijd afkerig [en hij sprak:] „Moogt gij leven, mijn broeders! Ik wil ⁶ strijden ⁶). Het orakel ⁷) van Atoem Is er eën kampvechter winnen ⁸) zal ⁷ intensieve opleiding, gelijk ik, behalve een lid van mijn [geslacht].” Toen hij deze woorden sprak, [trad] onmiddellijk ⁸ een kalasiriër in het midden, genaamd Petehel en zeide: „Aan[voerder Pemoe!] Het ⁹ boze oog treffe U niet, Atoem moge Uw vijanden doden! Heb ik

3) Sic. Lees: „Mer-aha.”

4) Het lijk van de overleden Inahrow?

5) Een fonetische spelling van deze naam in Y 21, waar de eerste syllabe met de groep voor *nj.n-*, *na-*, is geschreven. De naam leeft in de Hellenistische periode voort als *Ἰνάρωσ*, in de koptische als *naq-poor*. De transcriptie „Inharow,” in ons vorige artikel aangenomen, dient te vervallen.

6) De woorden: „ik wil strijden” in regel 6 foutievelijk herhaald.

7) Voor het woord, vgl. F. LL. GRIFFITH, *Catalogue of the Demotic Papyri in the John Rylands Library*, deel III, blz. 102, noot 3, en blz. 244, noot 6. Is dit het Nieuw-egyptische *hr-tw*, „orakel”? Vgl. *Wörterbuch III*, blz. 318, 5-8.

8) Het woord *tkn* is de technische term voor het „winnen” bij het schaakspel, vgl. *Acta Orientalia*, deel XVI, Leiden 1937, blz. 97, en *Z.Ä.S. LXVI*, Leipzig 1931, blz. 20, regel I, 2 (de Buck). De oorspronkelijke betekenis is „te na komen,” vgl. *Wörterbuch V*, blz. 334, 7,8,9,14,15,21. Koptisch *τωστ*, „terugdrijven”, vgl. W. E. CRUM, *A Coptic Dictionary*, Oxford 1939, blz. 466.

voor U gesproken of ⁹⁾ ¹⁰⁾ heb ik met U over de zaak gesproken?" Pemoe zeide: „Bij Atoem, de grote god, mijn god! [Ik] wil horen ¹¹⁾ [Bij] Atoem, de grote god! Ik zal voor U heden geen onwaarheid spreken" De rest fragmentarisch en onbegrijpelijk.

De kleinere fragmenten van het handschrift zijn gemerkt met de letters a-z, aa-az, ba-bz en ca-ck. Het mocht ons niet gelukken hen te plaatsen. De meeste hunner stammen wel uit de lacune tussen de kolommen B en F, zoals blijktens zijn telling reeds KRALL het opgevat heeft. Voor het begrip van de tekst bieden zij weinig, zolang zij niet verbonden kunnen worden. Wij vertalen hier slechts een onder hen. Door het raadsbesluit der goden is de twist ontbrand. Koning Inahrow is zo juist overleden en zijn lijk staat nog boven de aarde. Maar reeds is zijn gouden pantser door de generaal en chef van Thebe ontvoerd en naar de vesting Djoepre ¹⁰⁾ in de Mendesische gouw gebracht. Pemoe, de zoon van Inahrow, gaat hierover de raad inwinnen van zijn verwant en partijgenoot Peqloel ¹¹⁾, de gouverneur der oostelijke gouw residerende te Pisopte. Hij begeeft zich, Fr. v. ^{x+19} naar de tempel van Sopt met hem en ondervraagt er ^{x+20} de priesters. Fragment r is een smalle horizontale strook, die de eerste vijf regels van een kolom zo goed als volledig bevat. ¹ Hij wendde zijn gelaat naar buiten uit de tempel en begaf zich aan ¹²⁾ boord ¹³⁾. ² Peqloel [sprak tot hem]: „Mijn zoon Pemoe! Blijf in mijn woning. Vier een vrolijke dag met Uw notabelen en Uw ³ xxxxx xxxxx xxxxx ¹⁴⁾ Pisopte, Uw stad gelijk ook Heliopolis." Pemoe sprak tot hem: „Laat af van mij, mijn ⁴ [vader, gouverneur der] oostelijke gouw Peqloel. Ik zal voorbijgaan aan naast Uw wijngaarden ⁵ buiten hen." De gouverneur der oostelijke gouw Peqloel sprak tot hem: „Waarom zegt gij dit?" ⁶ [Pemoe] vertelde [hem] en Toen de gouverneur der oostelijke gouw ⁷ [Peqloel] deze zaken hoorde

Daar de letters C, D en E, door KRALL voor eventueel te reconstrueren kolommen gereserveerd, niet vergeven kunnen worden, gaat de tekst verder met kolom F, waarmee dus het tweede grotere fragment van het handschrift aanvangt. Er is over het punt van geschil door partijen reeds gestreden en tenslotte eindigt de zaak aan het hof van Pharao Petoebaste, te Tanis. Een belanghebbende, die in de eerste drie regels van de kolom aan het woord is, verschijnt ten hove, waar hij behalve Pharao Petoebaste en de in overtreding zijnde generaal, de

9) Demotisch *ih-in*, zo ook in F 8. Blijkbaar het Koptische *ⲓⲏ*, „of". Dit komt slechts in het Bohairisch voor. Het Sahidisch bezigt *Ⲛⲏ*, wel van een andere stam.

10) De spelling van de naam onzeker en de ligging onbekend. Behalve Djoepre vindt men ook Djoere en Pdjoere.

11) De persoon, die in het fragment te Straatsburg optreedt onder de naam Peqroer, „de kikvors." Onze tekst stamt uit de Fajoem, waar de letter r als l werd uitgesproken.

12) De praepositie *r nɛ-hr*, *ⲛⲏⲁⲟⲣⲏ* of **ⲉⲛⲁⲟⲣⲏ*, fonetische schrijfwijze van *i-ir-hr*, vgl. fragm. K, regel x + 5, en Acta Orientalia, deel XVI, blz. 95. De praepositie *i-ir* komt in de vorm *ⲛⲁ* in het Koptisch nog zelfstandig voor en is niet te verwarren met de praepositie *ⲛ* van de datief, gelijk geschiedt door CRUM, A Coptic Dictionary, blz. 216. Vgl. ook W. E. CRUM en G. STEINDORFF, Koptische Rechtsurkunden des Achten Jahrhunderts aus Djême, Leipzig 1912, blz. 373; E. AMÉLINEAU, Journal Asiatique, Achtste Serie, deel IX, Parijs 1887, blz. 113-190, passim.

13) „Aan boord" luidt *r mr*, vgl. G. 22 en L 2. Is hier en in N 2 en 12 „kade" bedoeld? Het Koptisch maakt een onderscheid tussen *ⲙⲏⲣ* en *ⲙⲣⲱ*.

14) De uitdrukking *kj ɛn tɛj*, letterlijk: „een ander is het wederom", ook in de regels F 17, K 29 en W 11/12. Verder in de Zonnemythe, regel V 13 en XIX 34. De betekenis ontgaat ons.

nieuwe machthebbers, ook de beide benadeelde familieleden van de overleden vorst, Peqluel en Pemoe, aantreft, en brengt verslag uit. F¹ „..... [de generaal] en chef xxxxx van Thebe, ofschoon niet ik ermede begonnen ben hem aan te tasten. Hij is het, die als eerste² de [vesting] Djoepre, het pantser ontnemende³ de gebouwen, waar Hij heeft het medegenomen naar zijn eigen stad, terwijl ik was te Tamenple-⁴ chtensachme." Alwat zijn dienaar hem verteld had vertelde hij⁵ [voor] Pharao Petobaste, zonder daaraan iets te veranderen.

Pemoe sprak tot hem: „Wee hart⁶ Djoepre! Hebt gij in Uw verblijven geen pantser kunnen vinden zonder Uw hand te behoeven uit te strekken⁷ [naar het pantser van] de orpai Inahrow en dat mede te voeren naar Uw stad Pdjoere en⁸? Hebt gij het gedaan op grond van Uw onoverwinnelijke kracht of op grond van⁹ Uw zege¹⁵) door intensieve opleiding?" De chef xxxxx van Thebe sprak tot hem: „Anchhoor¹⁰ mijn familie heeft geen tekort gehad aan intensieve opleiding" Van de nu volgende zeven regels is slechts de tweede helft bewaard, waardoor ons de draad van het verhaal ontglipt. In regel 18/19 zijn wij nog steeds ten hove.¹⁸ De leidlieden zeiden:¹⁹ „..... [het] is alles waar, wat Pemoe²⁰ [zegt]" De beschadiging strekt zich over nog volle negen regels uit, waarin de discussie door telkenmale wisselende sprekers wordt voortgezet.²⁹ „Is het wel gedaan door de chef xxxxx van Thebe, dat hij zijn vijand, de³⁰ orpai Inahrow, vervloekt, nadat hij heeft, en dat Pharao naar zijn stem luistert?"³¹ Pharao [zeide]: „Gouverneur der oostelijke gouw Peqluel en Pemoe de jongere! Laat Uw hart geen wrok opvatten³² [wegens de] woorden, die hij heeft gesproken. Bij Amon-Re, heer van Nesoe-towe, de grote god van Tanis!¹⁶) Ik zal het aan de³³ [orpai] Inahrow wederom goed maken door een grote en schone begrafenis"

[Toen] Pemoe deze G¹ woorden hoorde sprak hij: „Pharao, mijn grote heer! De die gedaan zijn door [die]² xxxxx-eter¹⁷) uit Mendes en niet hij zal³ Bij Atoem, heer van Heliopolis, en Re-Harachte, heer van, [de] grote god, mijn god!⁴ Indien het leger van xxxxx zich tegen hem inzet, zal ik [zorgen,] dat hij vergelding [ontvangt voor de] smaad, die hij gedaan heeft"⁵ Pharao zeide: „Mijn zoon Pemoe! Laat geen strijd, zodat onder mijn regering [in Egypte]⁶ geen oorlog ontstaat." Pemoe legde zijn hoofd en zijn gelaat was bedroefd. Pharao sprak: „[Brief]schrijver!⁷ Richt een rondschrjven aan de gouwen van Egypte, van Elephantine tot Pelusium,⁸ van de volgende inhoud: „Brengt Uw xxxxx van Uw tempel-xxxxx [en] Uw gewaden,⁹ naar het heiligdom van Osiris heer van Djedoe, gelijk voorgeschreven is voor Apis en Mnevis (en) de Pharao, de drie goden, dat men alle [rituele handelingen]¹⁰ verrichte [voor] de orpai Inahrow." " Men deed alles gelijk de Pharao het bevolen had.

[Na enige] tijd¹¹ kwamen de lieden uit het zuiden de stroom af varen, die uit het¹⁸)

15) Lees *tkn*, als in B 6.

16) Amon van Karnak is tevens stadsgod van Tanis. Tanis werd vanuit Thebe gesticht.

17) Dezelfde zinswending in H 6 en op fragm. m, regel 2. Voor het woord *pwš*, vgl. Wörterbuch I, blz. 6, 1, of blz. 58, 2.

18) Voor het meervoudig lidwoord, vgl. de lijkpapyrus van Tanwerow in het Metropolitan Museum te New York, III 30.

noorden binnen lopen en die uit het westen en oosten aanzeilen en zij begaven zich naar [het heiligdom van Osiris] ¹² heer van Djedoe. De gouverneur der oostelijke gouw Peqloel zeide: „Mijn zoon Pemoe! Zie het volk, [dat gekomen is uit] de oostelijke ¹³ gouw. Laat het zijn gewaden en zijn wierook <toebereiden>, en zijn tempelbeambten en zijn ¹⁴ hiërogrammaten xxxxx, die toegang hebben tot de lijkenkamer, (aanstellen). Laat hen naar de tempel van Osiris gaan en het lijk van ¹⁵ wijlen koning Inahrow in het balsemvertrek brengen ¹⁹), het zalven en het mummificeren ¹⁶ een grote en schone begrafenis, gelijk men pleegt te geven aan Apis en Mnevis (en) de Pharao, de drie goden.” Men deed het lijk aldus en legde het ter ruste in ¹⁷ zijn rustplaats in de voorhof ²⁰) van het heiligdom van Osiris heer van Djedoe. Daar[op] zond de Pharao het volk van ¹⁸ Egypte naar zijn gouwen en naar zijn steden.

Pemoe sprak tot de gouverneur der oostelijke gouw Peqloel: „Mijn vader! Kan ¹⁹ ik naar Heliopolis, mijn gouw, gaan en mij daar nederzetten tot (het vieren van) een feest ²¹), zolang het pantser van mijn vader ²⁰ Inahrow midden op het eiland van Mendes, te Djoere, ligt?” De gouverneur der oostelijke gouw Peqloel sprak: „Een ²¹ grote zaak, o Sopt heer der oostelijke gouw! ²²) Aan mijn heer Inahrow geschiedt geen voldoening, zo gij niet ²² naar Heliopolis kunt gaan en wij het pantser niet met ons mede genomen hebben.” De notabelen stegen aan boord, ²³ zeilden tot zij in Tanis aankwamen en richtten hun schreden naar de audiëntiezaal, voor Pharao. Toen ²⁴ Pharao de gouverneur der oostelijke gouw Peqloel en Pemoe met hun leger zag, werd zijn hart neerslachtig ²³) ²⁵ en hij zeide tot hen: „Hoe nu, gij notabelen! Heb ik U niet naar Uw gouwen en steden gezonden met Uw hoofdlieden, ²⁶ dat men een grote en schone begrafenis bereide aan mijn heer [wijlen] koning Inahrow? Wat scheelt ²⁷ Ulieden thans wederom?” ²⁴) De gouverneur der oostelijke gouw Peqloel sprak: „Mijn grote heer! Kunnen wij naar Heliopolis gaan, zonder ²⁸ het pantser van de orpai Inahrow naar onze eigen gouwen en steden medegenomen te hebben, ²⁹ terwijl onze schande in gans Egypte ruchtbaar is? Kunnen wij [hem] een begrafenisfeest vieren, zolang zijn ³⁰ pantser in de vesting

19) Lees: *Mj ʕk.w n wʕb.t n Wsir N.N.* Het werkwoord ʕk wordt in deze tekst in de betekenis „binnenleiden” ook transitief gebruikt, vgl. V 28, W 1, Y 23 en 25. Hetzelfde in Decr. v. Canopus, A 14, Apisrituaal 11,8, 12,15, 13,2,12,19,20, 16,22, 17a,18. In het oudere Egyptisch en in het Demotisch een der meest gebruikelijke werkwoorden, is ʕk in het Koptisch verdwenen, vermoedelijk daarom, dat het in het verloop der tijden tot technische term voor het „binnentreden” of „binnengeleid worden” in het graf is geworden. Voor de uitdrukking *dj ʕk.w* of *dj ʕk.w*, vgl. F. LL. GRIFFITH, *Stories of the High Priests of Memphis*, Oxford 1900, blz. 116, noot, en G. DARESSY, *Annales du Service des Antiquités*, deel XVIII, Cairo 1918, blz. 146, regel 95 en 96, blz. 150, regel 117. Het Koptische ⲁϢϢϢ is term voor de „consecratie” van een gebouw, vgl. ook Wörterbuch I, blz. 232, 10, het werkwoord ⲱϢϢ komt eenmaal in een Bohairische tekst voor als „ondergaan” van de zon, vgl. W. SPIEGELBERG, *Koptische Etymologien*, Heidelberg 1920, blz. 7.

20) Begrafenis in het stadsgebied was in de Delta, waar men de woestijnrand miste, gewoonte. Aldus geschiedde te Saïs, vgl. Herodot., *Hist.*, II 169, en, naar wij thans uit de vondsten van P. MONTET weten, ook te Tanis.

21) Begrafenisspelen? Het Koptische woord ϣⲏⲃⲉ, „rouw”, kan als een afleiding van het Egyptische ḥb, „feest” worden beschouwd, vgl. Wörterbuch III, blz. 61, 14.

22) Hiertussen nog de overtollige woorden: „terwijl hij zeide:”

23) *Wsm.* Het hiërogllyphische *wʕśj*, sedert het Nieuwe Rijk als *wʕśm* geschreven en dus blijkbaar zo te lezen, vgl. Wörterbuch I, blz. 261, 6.

24) Deze uitdrukking ook in Pap. RYLANDS IX, 11, 1. Appreciatief gebruik van de praepositie *mdj* na pseudoparticipia. Zo ook in het Koptisch, vgl. L. STERN, *Koptische Grammatik*, Leipzig 1880, blz. 142, onder § 299, 2. Te vergelijken: Pap. SALLIER, I, 7, 11; Pap. Nesichonsoe, 78.

van Pdjoere ligt en wij het niet hebben medegenomen naar zijn standplaats te Heliopolis?"

³¹ Pharao sprak: „Briefschrijver! [Schrijf] een brief naar Pdjoere in mijn naam, aan de chef xxxxx ³² van Thebe, in de volgende bewoordingen: „Kom snel naar Tanis, met het oog op enige zaken, waarover ik U spreken moet.” ” ³³ Men sloot deze brief en zegelde hem, en gaf hem in handen van een kleurling, die naar Pdjoere ijelde H¹ en de brief overhandigde aan de chef xxxxx van Thebe. Deze las hem en [begaf zich] schielijk naar Tanis, voor Pharao. ² Pharao zeide: „Chef xxxxx van Thebe! Zie, het pantser van wijlen koning Inahrow kere terug naar zijn standplaats. ³ Laat het naar Heliopolis, naar de woning van Pemoe, de plaats, vanwaar gij het hebt weggevoerd, teruggebracht worden.” Toen de ⁴ chef xxxxx van Thebe deze woorden hoorde, legde hij zijn hoofd in en zijn gelaat stond onwillig ²⁵). Pharao sprak hem tot driemaal toe aan, maar ⁵ xxxxx antwoord. Pemoe stapte naar het midden, voor Pharao, en zeide: „Gij ⁶ xxxxx-etende nemer van! Hebt gij op grond van Uw onoverwinnelijke kracht? Strijd met ⁷ mij voor Pharao.” Toen de manschappen van Egypte deze woorden hoorden, spraken zij: „Het is de chef xxxxx van Thebe, die twist zoekt.” ⁸ Pemoe zeide: „Bij Atoem, de heer van Heliopolis, de grote god, mijn god! Ware het niet wegens het plechtig karakter van deze plaats en het gezag ⁹ van Pharao, dat op U rust, ik zou U doen verstaan, dat ik in kwade luim ben gekomen.” ²⁶) De chef xxxxx van Thebe zeide: ¹⁰ „Bij Mendes, de grote god! De strijd, die in de gouw heerst, de twist in de stad, hij zal de ene familie ¹¹ van de andere scheiden. Er zal wederom onderling kamp ontstaan over het pantser, alvorens men het ¹² uit de vesting Djoere zal hebben weggevoerd.”

De gouverneur der oostelijke gouw Peqloel sprak voor Pharao: „Zijn de daden, verricht ¹³ door de chef xxxxx van Thebe, en de woorden, die hij spreekt, fraai? De Pharao zal zien, wie onzer de sterkste ²⁷) ¹⁴ is. Ik zal de chef xxxxx van Thebe en de gouw Mendes de schande der door hen verrichte daden en door ¹⁵ hen betreffende onderlinge strijd gesproken woorden doen gevoelen. Ik zal hem van strijd verzadigen. <Ik> heb mijn best gedaan om te verhinderen, dat ¹⁶ onenigheid en twist in Egypte zouden uitbreken onder de regering van Pharao. Doch, daar Pharao mij afgewezen heeft, zal ik ¹⁷ Pharao de strijd de beide xxxxx ²⁸) doen zien. Gij zult getuige zijn van wat komen gaat en gij zult het met eigen ogen aanschouwen, hoe de beide ¹⁸ bergen zullen schudden ²⁹), hoe de hemel nedervalt op aarde en deze laatste beeft ³⁰). Gij ¹⁹ zult Pisopte zien, de leeuwen van Metela in hun strijdwoede. Het ²⁰ ijzer, [dat] koud ³¹) is, wij zullen het heet maken!” Pharao sprak: „Niet aldus,

25) Ks. Vgl. hieronder, noot 40.

26) Dezelfde zinswending op fragm. m, regel 3.

27) Sic?, *dclj*. De Fajoemische vorm van het woord „sterk” is $\Sigma\omega\pi\tau$, dus niet met λ .

28) *Sbšj*. Koptisch $\epsilon\delta\upsilon\epsilon$: $\upsilon\epsilon\delta\upsilon\upsilon\tau$ betekent „schild”.

29) *Njn*. Koptisch $\eta\omicron\epsilon\iota\eta$. Vgl. Wörterbuch II, blz. 276, 8?

30) De cosmische chaos, vgl. het op blz. 48, noot 2, hierboven vermelde fragment, regel 22, en de bewijsplaatsen verzameld door A. KLASSENS, Oudh. Med., N.R., deel XXXIII, Leiden 1952, blz. 91 en 106. De Egyptische tovenaars dreigt met de chaos zo zijn wensen niet vervuld worden, somtijds en minder vaak belooft hij instandhouding der wereldorde zo wel aan zijn verlangens wordt voldaan. In de door S. SCHOTT uitgegeven Urkunden Mythologischen Inhalts, Leipzig 1929 en 1939, is de chaos het gevolg van het optreden van de god Seth in Egypte, in de Hermetische Asclepius, cap. 24-26, is hij opgenomen in de eschatologie. Als tekenen van de laatste dag vinden wij de in de Egyptische teksten beschreven gebeurtenissen terug in de apocalyptische letterkunde van Joden, Christenen en Mohammedanen.

31) *Hdj*, vgl. fragm. aj, 11. Koptisch $\rho\omega\alpha$.

onze vader, gouverneur der oostelijke gouw Peqloel! ²¹ Wees geduldig en [niet] overijld. Gaat gijlieden naar Uw gouwen en steden, dan zal ik het ²² pantser van wijlen koning Inahrow naar Heliopolis, naar de plaats, vanwaar men het ontvoerd heeft, doen brengen, ²³ terwijl de vreugde daarvoor uitgaat en de liefde daarachter ³²). Indien gij overijld te werk gaat, zal een grote strijd ontbranden. Wees niet oorzaak, dat strijd onder ons ontsta. Zo het ²⁴ Ulieden belijft, geeft mij vijf dagen. Bij Amon-Re, heer van Nesoe-towe, de grote god! Gaat gijlieden naar Uw ²⁵ gouwen en Uw steden, dan zal ik het pantser naar zijn plaats doen terugbrengen." ³³)

Pharao zweeg ²⁶ hierop. Pemoe de jongere trad op ³⁴), kwam naar het midden voor ²⁷ Pharao en zeide: „Mijn grote heer! Bij Atoem, de grote god! Zo men mij het pantser geeft, zonder dat men het naar Heliopolis zal vervoeren ²⁸ noch ook ik het met geweld heb moeten terughalen, zal de lans in Egypte deswegen overeind staan ³⁵) en zal het leger van ²⁹ het ganse land Ik zal gaan in naam van mijn heer Inahrow en zijn pantser naar ³⁰ Heliopolis brengen." De chef xxxxx van Thebe sprak: „Pharao, mijn grote heer, die leven moge in lengte van dagen gelijk Re! Pharao ³¹ bevele de briefschrijver, dat hij in mijn naam aan mijn gouwen en steden schrijft, ter oproeping van mijn broeders, ³² mijn gezellen, mijn xxxxx ³⁶), de leden van de familie, dat zij mij gehoor geven." Pharao zeide: „Ik heb mijn best gedaan I¹
..... Laat Egypte niet ²
....."

[De chef] xxxxx van Thebe [stelde zich] naast ³⁷) de briefschrijver, ³ ten einde deze instructies te geven, door een grote lacune, de gehele rechter bovenhelft van kolom I beslaande, minder verstaanbaar gemaakt. De volgende oproep moet gestuurd worden aan de gouw Mendes en aan Djeho, ⁴ de aanvoerder daarvan ³⁸), verder aan Pramooone, zoon van Anchhoor: „Mobiliseert ⁵ met paleis van Pharao. Laat hun klacht gehoord worden en laat ⁶ ophouden pantser en wapenrusting. Men geve hem uit mijn schatkist. ⁷ [Mijn meerpaal met U is bij het] Gazellen[meer], de vijver van Boetonebemi, ⁸ [de xxxxx van Pihathorenfiki,] wegens de meerpalen der orpai's, der htopai's, der aanvoerders ⁹ stad tegen stad, gouw tegen gouw, familie tegen ¹⁰ [familie]". Verdere instructies betreffen de huizen van Anchhoor <zoon van> ³⁹) Helbes, de orpai van Tame¹¹[nplachtensachme] en de huizen van Tenipone, <zoon van> Oedjaheka, de orpai van ¹² Dan moeten de aanvoerders van de gouwen [Tanis, Mendes,] Natho en Sebennytyus hun leger op[roepen] en moet Anchhoor sturen ¹³

32) Voor deze uitdrukking, vgl. Oudh. Med., N.R., deel XXXI, Leiden 1950, blz. 86, noot 332.

33) Na het suffix van *dj in-w* volgt het determinatief der lopende benen. De beide woorden zijn dus als verbonden beschouwd, het Koptische $\overline{\text{THHOOT}}$, „zenden". Zo ook *mj in-w*, fragm. d, regel x + 4.

34) In plaats van $h\text{c}^{\text{c}}f$ leze men $h\text{c}^{\text{c}}$. De oorspronkelijke zinsconstructie is door de schrijver al schrijvende veranderd.

35) Het overeind stellen van de lans is hier en in Q 12 en 18 uitdrukking voor het aanknopen van de strijd. Wij gebruiken het omgekeerde beeld en spreken van het vellen van de lans. Overigens ontgaat ons de strekking van Pemoe's woorden, die zekerlijk verzoenend waren.

36) Demotisch *hnn-w*, vgl. N 3 en de orthographie in L 18, N 8 en 8/9.

37) Naast? De demotische tekst luidt *t\text{c} l\text{j}.t h\text{r}\text{j}.t*, letterlijk „boven". Voor de zegwijze, vgl. Oudh. Med., N.R., deel XXIX, Leiden 1948, blz. 80, noot 3. In het Nieuwegyptisch zegt men voor „bij iets gaan staan": $\text{c}^{\text{c}}h^{\text{c}} h\text{r}$, vgl. Wenamon, 2, 44.

38) Aldus naar X 20.

39) De invoeging op gezag van Pap. Caïro 50142, regel 15, vgl. hierboven, noot 2. Zo ook in R 15 en S 9.

..... met zijn broeders, de zonen van Pharao, die zich bij mij zullen voegen, daar zij mijn broeders zijn. Tenslotte moet nog iets worden aangekondigd,¹⁴ en met de woorden: „zijn gouwen en zijn steden,” beëindigt de generaal zijn dictaat. Men handelde aldus.

Toen¹⁵ [Pemoe de namen der aanvoerders van] het leger der gouwen en steden, die de chef xxxxx van Thebe ontbood, hoorde¹⁶, daar hij van jeugdige leeftijd was. De gouverneur der oostelijke gouw Peqloel zag, dat zijn gelaat¹⁷ [bedroefd stond en dat er twijfel was] in zijn hart, en hij sprak: „Mijn zoon, aanvoerder Pemoe de jongere, wees niet versaagd⁴⁰⁾ 18, wanneer Uw gezellen het horen, zullen zij tot U komen.” De gouverneur der oostelijke gouw Peqloel zeide (vervolgens):¹⁹ „[Men hale mij] Swenpoedja de zoon van Oedja, de briefschrijver, dat hij in²⁰ [onze naam] een schrijven richte [aan] onze gouwen en onze steden, onze broeders en onze mensen.” Pharao sprak: „Briefschrijver, doe gelijk²¹ [alwat] de gouverneur der oostelijke gouw Peqloel gesproken [heeft].” Hij zeide: „Tot Uw orders, mijn grote heer.” De gouverneur der oostelijke gouw Peqloel sprak: „Briefschrijver, richt een geschreven stuk aan Horow, zoon van Pete²², xxxxx der stad, de woorden der lieden xxxxx, van de volgende inhoud: „Mobiliseer met het onder U staande leger van de gouw²³, Laat den manschappen soldij, klederen en het ontbrekende aan pantsering en wapenrusting uitreiken. Men geve hem gehoor van hun²⁴ [klacht], laat hun baldadigheid ophouden. Mijn meerpaal met Ulieden is bij het Gazellenmeer, de²⁵ vijver van Boetonebemi, de xxxxx van Pihathorenfiki, wegens de xxxxx²⁶, gouw tegen gouw, familie tegen familie, naar aanleiding van Pemoe [de] jongere, zoon van Inahrow,²⁷ over het pantser van de heer xxxxx, wijlen koning en orpai Inahrow. Want hij heeft strijd aangeknoopt met de chef²⁸ [xxxxx] van Thebe inzake het pantser, daar de laatste het weggevoerd heeft naar de [vesting] van het eiland van Pdjoere, gelegen in de²⁹, van de Mendesische gouw.” ”

„Richt een andere brief oostwaarts naar Pisopte aan de krachtdadige⁴¹⁾ Petechons,³⁰ met de woorden: „Mobiliseer met Uw leger, Uw paarden, Uw vee, Uw vloot en alle onder Uw gezag staande [mannen]³¹ der oostelijke gouw, naar aanleiding van het pantser van de heer xxxxx, de orpai Inahrow, daar de chef xxxxx van Thebe het weggevoerd heeft³² naar de vesting van Pdjoere. Mijn meerpaal met U is bij het Gazellenmeer, de vijver van³³ Boetonebemi, de xxxxx van Pihathorenfiki, wegens de onenigheid, die uitgebroken is.”³⁴ — (Aan) Premoone zoon van Djinoefe, de orpai van de vesting van Pimensj, gelijk voorgeschreven is voor K¹ een heer. — Richt een andere brief [aan], Minnemmei zoon van Inahrow, [de orpai van]² Elephantine, met zijn drie en dertig kampvechters, zijn, priesterlijke gezellen,³ zijn Ethiopisch bataljon en zijn mannen, [zijn] paarden, zijn vee.⁴ — Aan Inahrow de jongere met de verminkte vuist, [aldus gesteld]: „Mobiliseer met [Uw leger],⁵ Uw kampvechters, en Uw zeven [priesterlijke] gezellen, gelijk voorgeschreven is voor een heer.” [Richt een brief]⁶ tot Bakloeloe⁴²⁾ zoon van Inahrow, met de woorden: „Mobiliseer,” [Richt]⁷ een brief naar het eiland van Heracleopolis aan Anchhoor met de zwakke, [met de woorden]:⁸ „Mobiliseer met [Uw] leger en Uw kampvechters. Maak,⁹ Petechons met zijn priesterlijke gezellen, gelijk voorge-

40) Gs. Hetzelfde woord als *gás*, vgl. Wörterbuch V, blz. 156, 1? Wellicht het Arabische *جاش*, „bekommerd zijn”.

41) Aldus, een epitheton? of een titel?

42) De naam wellicht, die in de hiëratistische teksten voorkomt als *Bak-wrnr*, vgl. H. RANKE, Die Ägyptischen Personennamen, deel I, Glückstadt 1935, blz. 90.

schreven is voor een heer." Stuur naar¹⁰ Djinoefe, met de woorden: „Mobiliseer met Uw leger en [Uw]” Stuur¹¹ aan Wilheni zoon van Anchhoor, de orpai van de vesting [Majtoem, met de woorden]:¹² „Mobiliseer met Uw leger, Uw bataljon, Uw paarden, Uw vee.” En [zend] tenslotte een rondschrijven van de gouverneur¹³ der oostelijke gouw Peqloel naar zijn [gouwen] en zijn steden, met de woorden: „[Rukt op naar het]¹⁴ Gazellen[meer], de vijver van Boetonebemi, de xxxxx van Pihathorenfiki.” ”

¹⁵ Hierop sprak de gouverneur der oostelijke gouw Peqloel: „Mijn zoon Pemoe, luister [naar de woorden, die ik]¹⁶ tot U spreken ga. Uw brieven zijn gestuurd naar Uw gouwen en Uw steden. Verwijder [U] hier uit Tanis. Wees hem¹⁷ voor en sla het eerst toe. Stel U aan het hoofd Uwer broeders⁴³), de leden Uwer familie, wanneer zij U daar¹⁸ aantreffen. Vinden zij U daar niet, dan zullen zij terugkeren naar hun gouwen en hun steden. Mijnerzijds zal ik naar¹⁹ Pisopte gaan en het leger xxxxx xxxxx en het doen [optrekken]⁴⁴) naar de plaats, waar gij zijt.”²⁰ Pemoe zeide: „Wat gij zegt is juist.” De notabelen gingen vervolgens naar hun gouwen²¹ en [hun] steden. Pemoe de jongere kwam [uit], hij besteeg een nieuwe bark, van alle²² voorzien en zijn bark voer stroomafwaarts. Na [weinige] dagen bereikte Pemoe het Gazellenmeer,²³ de vijver van Boetonebemi, de xxxxx van Pihathorenfiki, en men gaf²⁴ hem daar kwartier.

Onder deze bedrijven [meldde men] den generaal en chef xxxxx van Thebe:²⁵ „Pemoe de jongere is [aangeland bij] het Gazellen[meer], de vijver van Boetonebemi,²⁶ hij heeft
..... Djinoefe, zijn dienstknaap.²⁷ Mobiliseer
..... Laat hem snel²⁸ voor mij⁴⁵) handelen. Laat de manschappen van Tanis, [Mendes, Natho en] Sebennytus met U komen en zich²⁹ voor U inspannen. Xxxxx xxxxx xxxxx
..... tegen Pemoe, voordat hij U voor³⁰ is in het dat is met de twee xxxxx der bovenvermelde gouwen en steden³¹ en laat hen zich opmaken tot de strijd tegen hem. Dan zullen zij hem aangrijpen vanuit het zuiden, het noorden, het westen en het oosten,³² en zij zullen niet aflaten van [de strijd], totdat zij hem het leven ontnomen hebben xxxxx xxxxx xxxxx. Wanneer³³ zijn broeders komen en bevinden, dat hij in de strijd gedood is, zal hun hart in hen vertwijfelen en hun³⁴ kracht hun ontvallen, en zij zullen terugkeren naar hun steden en hun gouwen, zonder dat iets³⁵ ter wereld hen weerhoudt, en het pantser van Inahrow zal in het geheel niet buiten Uw woonplaats³⁶ komen.” Hij zeide: „Bij Mendes, de grote god! Dit is juist wat ik uitriep voor Mendes en de vier L¹ Men ruste dus een bark uit” [Men deed het]² onverwijld. De chef xxxxx van Thebe steeg aan boord
³ kampvechters. Het leger⁴ van het leger der vier gouwen.

[Weinige] dagen [later bereikte hij]⁵ bij het Gazellenmeer. Hij vroeg naar [Pemoe de jongere en vernam, dat deze]⁶ hem voorgekomen was. De chef xxxxx deed oprukken naar de⁷ het Gazellenmeer, de vijver van
.....⁸ xxxxx en laat ons beiden een wijle strijden, totdat⁹” Toen Pemoe de jongere deze woorden hoorde, [vertwijfelde zijn] hart [in hem] terzelfder¹⁰ stonde en

43) Of wellicht: „Wacht op Uw broeders.” Egyptisch: *ḥprj n-k ḥr t3 ḥ3.t n n3j.k sn-w*.

44) Lees [in].w-s als in W 6 en 21 of [stj].w-s, als in K 18 en 34? Het meervoudig objectspronomen luidt -s en niet -st in W 4 en 15, vgl. echter P x + 26.

45) N-j, „voor mij”, wel een fout voor n3j, „deze zaken”. De vertaling luidt dan: „Laat hem snel als volgt handelen.”

hij overlegde: „Zo ik zeg niet te zullen strijden, totdat mijn [broeders] mij hebben bereikt, zal mijn ¹¹ xxxxx in het hart van het leger der Egyptische gouwen, die hierheen gekomen zijn, tot verachting zijn.” ¹² Het antwoord, dat Pemoe gaf, luidde: „Ik ben ten strijde bereid.” Djinoefe, zijn dienstknaap, ¹³ weende en sprak: „Mijn heer, ontzie U! Uw leven moge gedijen, het is belangrijk in het hart Gods. ¹⁴ Weet gij niet, dat de enkeling ten val komt onder de menigte en dat één gouw te gronde gericht ¹⁵ wordt? Moet ik het leger opnoemen, dat hier de chef xxxxx van Thebe bijstaat, de mannen van Tanis, die van Mendes, ¹⁶ die van Natho, die van Sebennytus, zijn notabelen, die hem volgen? Gij betreedt ¹⁷ de kampplaats met hem, zonder dat een kameraad of broeder onzer familie met U is, ¹⁸ xxxxx, die U na staat, zodat Uw strijd Bij Atoem! Wanneer ¹⁹ het leger zich ten strijde tegen U opmaakt, zullen zij U doen Uw leven ²⁰ is een belangrijk leven. Verspeel het niet uit roekeloosheid ⁴⁶).” Pemoe zeide: „Mijn broeder [Djinoefe! De woorden], ²¹ die gij spreekt, liggen ook mij in het hart. Men moge echter niet zeggen, dat ik niet bereid ben te strijden, [toddit mijn broeders] ²² mij bereiken, zodat ik verachtelijk word in het hart der mannen van Mendes en eerloos in het hart [van die van] Tanis, van ²³ Natho en van Sebennytus, en zij mij niet langer onder ⁴⁷) de kampvechters tellen. Derhalve, mijn broeder Djinoefe, ²⁴ wees standvastig en breng de uitrusting des gepantserden naar het midden, voor mij.”

[Hij] bracht [deze] ²⁵ terstond ⁴⁸) en breidde [haar] voor hem uit op een mat van vers xxxxx. Pemoe ²⁶ strekte [zijn] hand uit [naar] De overige acht regels van de kolom en de eerste tien of vijftien van kolom M zijn geheel gewijd aan de beschrijving van het wapentuig. Stuk voor stuk neemt Pemoe de onderdelen op en legt hij hen aan. Daar de termen alle technisch zijn en elders tot heden niet aangetroffen, is het helaas niet mogelijk, van deze belangwekkende en door de schrijver met onmiskenbare belangstelling neergeschreven regels een leesbare vertaling te geven, zodat wij volstaan met het releveren van twee onderdelen, in L 32 een kledingstuk van *ktn*, of wellicht katoen ⁴⁹), en in M 4 een *schenkelstuk van gefineerd zilver*. Na de negende regel van kolom M wordt de lacune zo groot, dat het beschreven oppervlak inkrimpt tot een smalle verticale streep. Van een reconstructie van de tekst is geen sprake, maar de globale inhoud der volgende vijf en twintig regels moet toch geweest zijn, dat Pemoe zich, ondanks zijn wanhopige positie, tegenover de vijand weet te handhaven.

Doch tenslotte is hij uitgeput. N ¹ Zijn hart versaagde in hem. Hij gaf een teken [aan ² Djinoefe], zijn dienstknaap, [zeggende]: „..... Ga ijlings aan boord ⁵⁰). Mischien kunt gij ³ xxxxx kameraden”

46) Letterlijk: „teerheid van hart”, *pkj n hɛ.tj*, vgl. Pap. INSINGER, XXII 22. Het Koptische $\overline{\rho}$ ΠΑΚΩΗΤ wordt vertaald met $\delta\lambda\iota\gamma\omicron\psi\upsilon\chi\epsilon\tilde{\iota}\nu$, vgl. CRUM, A Coptic Dictionary, blz. 261. In het Egyptisch heeft het verbum *pk-ib* de betekenis „naar iets verlangen”, vgl. Wörterbuch I, blz. 499, 7. De vertaling hierboven geraden naar de context.

47) Een zeldzaam voorbeeld van het gebruik der praepositie *r* als variant van *m* essentiae. Een ander in Wörterbuch II, blz. 426, 21-23. Vgl. ook de constructie besproken door E. DRIOTON, Annales du Service des Antiquités de l’Égypte, deel XL, Cairo 1940, blz. 619-621.

48) *Tɛj htj*, Bohairisch $\dagger\text{ro}\dagger$. Het pronomem demonstrativum *tɛj* is in deze verbinding steeds vervangen door de copula *tɛj*, vgl. B 5, M 20; verder Pap. RYLANDS IX, 12,12, Decr. v. Canopus, A 13, Setna 3,8, 5,20, Si-oesire, 2,33, 3,1, 5,5, 6,15, Pap. Londen-Leiden, 3,3,21,24, 13,20, 16,26, 19,31, 20,14, 25,23, 28,15, Vo. 19,7, 32,11. Waarom?

49) Men denkt aan het linnen harnas, door koning Amasis aan de Samiërs ten geschenke aangeboden, vgl. Herodotus, Historiae, III 47, en J.E.A., deel XX, Londen 1934, blz. 5-12.

50) Vgl. noot 13 hierboven.

Djinoefe vond de⁴ hij ging ijlings naar en bleef een wijle staan turen. Op zeker⁵ ogenblik hief Djinoefe zijn gelaat op en hij zag [een] bark, getimmerd en wit geverfd⁵¹⁾⁶ toegerust met roeiers en schippers, beladen met kampvechters en voorzien⁷ van gouden aan haar beide boorden⁵²⁾, terwijl de gouden figuur ener schutsgodin op de voorstev en een beeld van⁸ op de achterstev stond. Volgt een zin, die zich ondanks de afschilfering wel lezen laat, maar door de vele onbekende woorden niet vertalen.⁹ die op de weg achter haar aankwamen. De rivier was bezaaid⁵³⁾ met het vlootvolk, de oever overdekt¹⁰ met de ruitelij, de xxxxx, hun palankijnen, de kamelen en het voetvolk, en er heerste vrees¹¹ in genoemde bark. Djinoefe riep met stemverheffing en luide kreet: „.....¹² mannen van de witte vloot, mannen van de groene vloot, mannen van de gekleurde vloot! Het boord¹³ toebehorende aan de familie van Pemoe de jongere, zoon van Inahrow. Spoed U voor hem in de strijd. Hij bevindt zich in de¹⁴ xxxxx⁵⁴⁾ en strijdt. Geen kalasiriër, voetknecht of ruitelij [is bij hem] als lijfwacht en de chef xxxxx van Thebe staat tegenover hem. De mannen van¹⁵ [Tanis], die van Mendes, die van Natho en die van Sebennytus verdedigen [de chef] xxxxx van Thebe, hun heer, afgezien nog van¹⁶ [de mannen van], zijn broeders, zijn kameraden, zijn kampvechters, die allen zijn”

Toen de mannen van de bark¹⁷ [deze woorden] hoorden, stelde zich een kalasisiër [op] de voorplecht van de bark [en sprak]: „Xxxxx, xxxxx, o xxxxx! Uw tong¹⁸ Uw lippen! Men geve Pemoe en zijn familie [de chef] xxxxx van Thebe.” Djinoefe keerde terug¹⁹ op zijn schreden, na zijn stappen Een lacune doet de kolom weer inkrimpen tot twee smalle strepen. De kalasiriër heeft blijkbaar onwelwillende woorden gesproken. Bij zijn terugkomst vindt Djinoefe een der twee partijen²¹ ter aarde geworpen Djinoefe sprak: ²² „strijd mijn heer Pemoe, Uw broeders zullen Inahrow²³ over U.” Toen zag te verliezen Nu komen de mannen van Tanis,²⁵ Mendes, Natho en Sebennytus in actie en nemen de zaken voor Pemoe een ernstige wending. Drie regels ontbreken, vervolgens: ²⁹ Djinoefe zijn dienstknaap bevond dat hij³⁰ terwijl zijn ogen vochtig waren⁵⁵⁾ van tranen³¹ „Zullen zij U doden, mijn goede stier?” [Op zeker ogenblik hief hij]³² zijn gelaat op en hij zag een bark, [toegerust]³³ met roeiers en schippers en beladen met [kampvechters]³⁴ tegen hen, terwijl zij luid riepen om de wind Een regelfragment onduidelijk, vervolgens³⁶ Hij riep met stemverheffing en [luide] kreet⁵⁶⁾³⁷ „Is er iemand, behorende tot de familie van Inahrow³⁸ tegen

51) w.f dj wbšj . Het Koptische werkwoord ϩI betekent niet slechts „nemen”, doch ook „hebben”, vgl. CRUM, Coptic Dictionary, blz. 748b.

52) *Wg.* Voor dit woord, vgl. Wörterbuch I, blz. 376, 7, Pap. SPIEGELBERG, fr. XIII, 12, en Z.Ä.S. LXVIII, Leipzig 1932, blz. 34.

53) *Gw.* Vgl. Koptisch ϩHOϩ , „crowded with”, in CRUM, A Coptic Dictionary, blz. 835.

54) Het woord hgj ook in M 17 en P x + 29, en in de verbinding hgj n sdj in N 35, Q 10 en 13. Identiek aan het hiëroglifische $\text{hg}\text{ϩ}$, voorkomende op de Barberijnse obelisk? Vgl. A. ERMAN, Römische Obelisk, Berlin 1917, blz. 39.

55) Dtf , het hiëroglifische ttf , vgl. Wörterbuch V, blz. 412 en 413, 3.

56) Hetzelfde woord in R 29. De lezing is ljlcj , λIλωI , vgl. N 11 en fragm. a, links 14.

hem, *Pemoe de jongere, de zoon van Inahrow*” Van kolom O is zo goed als niets bewaard en daar kolom P eveneens in een betreurenswaardige toestand verkeert, zodat niet vast te stellen is of beide kolommen op elkaar aansluiten, eindigt hiermede het tweede grotere fragment van het handschrift en tevens de tweede episode van het verhaal.

In het derde fragment bevinden wij ons nog steeds op het slagveld bij het Gazellenmeer van Boetonebemi, waar de strijd tussen Pemoe en de generaal onbeslist is geëindigd. Er zijn nu andere deelnemers aan de strijd ter plaatse verschenen, pharao Petoebaste en zijn zoon prins Anchhoor, alsook Pemoe's broeder Petechons, de hulptroupen van beide laatstgenoemden zijn echter nog niet aangekomen. Anchhoor maakt zich op tot een tweegevecht met Petechons. Wij hebben intussen twintig onherstelbaar beschadigde regels overgeslagen. Px + 19 *Prins Anchhoor begaf zich* ⁵⁷⁾ *naar het midden* x + 20 *met zijn lans* *te staan* x + 21 *tot de strijd. Pemoe zeide: „Keer om* x + 22 *mij Uw wapenrusting wegens* *dienstknaap* x + 23 *niet zal ik kunnen wachten, totdat hij* x + 24” *[wendde] zijn gelaat naar de chef xxxxx van Thebe met de woorden: „Gij zijt geweest* x + 25” *Zij gaven de lans tussen hen beiden rust en* *maakte zich los* x + 26 *Hij legde hen neer voor de krachtige Petechons* x + 27 *spoedde zich naar de plaats, waar Pharao zich bevond* x + 28, *[en vertelde voor hem] alwat geschied was met Petechons en prins Anchhoor* x + 29 *en hoe hij zich begeven had in de xxxxx.*

In de eerste zeven regels van kolom Q een grote lacune. Q ¹ *het antwoord, dat Pharao gaf* ² *[luidde]: „..... en de strijd der kinderen* ³ *Waar heb ik hem* *dat ik geef als heer over* ⁴ *aan mij? Wat zijn deze boze woorden,* ⁵ *die zij gezet hebben* *prins [Anchhoor], die strijdt met de zwaarbewapende stieren,* ⁶ *de mannen der oostelijke gouw. Bij Amon- [Re, heer van Nesoe-Towe, de grote god], het leger van Pisopte xxxxx* ⁷ *en de mannen van Athribis xxxxx* ⁵⁸⁾ *de gouw van Mendes, die xxxxx,* ⁸ *de mannen van Sebenytus, die strijden wegens de familie der htopai's en der orpai's,* ⁹ *dat zijn de kinderen van de heer. De lans van de orpai Inahrow is verre* ⁵⁹⁾, *totdat zij aankomen.* ¹⁰ *Men bereide de kampplaats toe tot de spreek-xxxxx en men* ¹¹ *enige kleine woorden tot de orpai Petechons, om hem te verhinderen te strijden met prins* ¹² *Anchhoor, mijn zoon, ten einde de lans niet overeind te doen staan, totdat het leger* ¹³ *komt en men xxxxx voor Pharao uitspreidt voor de spreek-xxxxx. Plaatst* ¹⁴ *het leger der beide xxxxx en de mannen der beide xxxxx op de weg achter hem.” Pharao* ¹⁵ *begaf zich tot waar zich Petechons ophield. Daar zag hij de xxxxx* ¹⁶ *omgord met een harnas van goed-ijzer* ⁶⁰⁾. *Pharao kwam naar het midden en* ¹⁷ *zeide: „Het boze oog zij niet met U, mijn zoon, krachtige Petechons! Strijd niet,* ¹⁸ *kamp niet, totdat Uw broeders bij U zijn. Laat de*

57) Lees: *nhsj*, als in X 29.

58) Het enig leesbare teken is blijkbaar *šnj*, vgl. L 5 en W 26.

59) De vertaling: „zij verre”, ware aannemelijker. In het Middelegiptisch heeft het pseudoparticipium somtijds cohortatieve betekenis, vgl. A. H. GARDINER, *Egyptian Grammar*, Oxford 1927, § 313. Zo wellicht dus ook hier.

60) Zo ook R 22. Is dit staal? Over het voorkomen van dit metaal in de oudheid leze men PAULYS *Real-Encyclopädie der Classischen Altertumswissenschaft*, tweede serie, deel III, Stuttgart 1929, blz. 2126-2133, en voor het voorkomen daarvan bij de Egyptenaren in het bijzonder A. LUCAS, *Ancient Egyptian Materials & Industries*, Londen 1948, blz. 84, 269 en 275.

lans niet overeind staan, totdat Uw ¹⁹ familie verzameld is." Petechons zag, hoe Pharao Petoebaste bekroond was met de kroon ²⁰ der landen ... Hij bracht een groet en opende de strijd niet op deze ²¹ dag. Pharao deed de orpai Petechons xxxxx en xxxxx brengen ⁶¹).

Onder al ²² deze bedrijven landde de bark van de gouverneur der oostelijke gouw Peqloel bij het Gazellenmeer ²³ en voer de vloot van Petechons en de mannen van Athribis naar het noorden. Men ²⁴ meerde ⁶²) hun vloot. Men meerde de vloot van Anchhoor zoon van Pan ... ka. ²⁵ Men meerde de vloot der Heliopolitanen en de vloot der ²⁶ Saiten. Men meerde de vloot van Minnemmei, de xxxxx van Elephantine ²⁷. Men meerde de vloot van Paremoone zoon van Djinoefe en <het> leger ²⁸ van Pimensj. Men meerde (de vloot) van Petemechaf zoon van Inahrow ²⁹ en het leger der Saitische gouw. Men meerde de bark van Bakloeloe ³⁰ zoon van Inahrow en het leger der Busiritische gouw. Men ³¹ meerde [de vloot] van Wilwi zoon van Anchhoor en het leger van Majtoem. ³² [Men] meerde (de vloot van) Wechesnefgemoel zoon van R ¹ Inahrow. [Men] meerde (de vloot van) Inahrow de jongere met de verminkte vuist ² en de overige kinderen van de orpai Inahrow [de] broeders van de krachtadige ³ Petechons, dat zijn de leden van de familie van de heer, de Wie heeft het moerasgebied met ⁴ (zijn) vogels overzien, of de zee met (haar) vissen, wie heeft het Gazellenmeer overzien ⁵ met de familie van Inahrow? Zij brulden als stieren, ⁶ zij waren strijdlustig als leeuwen, zij waren fel als berinnen. ⁷ Men meldde het Pharao: „De twee families zijn bijeen. Zij ⁸ gelijken op leeuwen, in hun harnassen, op stieren, in hun wapenrusting.”

⁹ Men vervaardigde een xxxxx-platvorm voor Pharao Petoebaste. Men vervaardigde een ander platvorm ¹⁰ voor de gouverneur der oostelijke gouw Peqloel, daartegenover. Men vervaardigde er een voor Djeho zoon van Anchhoor en een ander voor ¹¹ Petechons, daartegenover. Men vervaardigde er een voor Welheni, de aanvoerder van Majtoem, ¹² en een ander voor prins Anchhoor, de zoon van Pharao Petoebaste, daartegenover. Men vervaardigde een ander voor Psjentaëhe ¹³ zoon van Djoerenemh, de orpai van Tkelloo ⁶³) en, en ¹⁴ een ander voor Paremoone zoon van Djinoefe, de orpai van Pimensj, daartegenover. Men vervaardigde ¹⁵ een ander voor Anchhoor (zoon van) Helbes, de orpai van Tamenplecht, en een ander ¹⁶ voor Anchchons de Mendesiër, daartegenover. Men vervaardigde er een voor Anchhapi zoon van Paremoone, ¹⁷ de orpai van Pdjesi, en een ander voor Sobkhotep zoon van Tefnachte ¹⁸ <de orpai van> Athribis, daartegenover. Het leger der vier gouwen stelde zich op achter de chef xxxxx van Thebe, ¹⁹ het leger van de gouw Heliopolis stelde zich op achter Pemoe de jongere. Pharao sprak: „²⁰ [Gouverneur der] oostelijke gouw Peqloel! Ik zie, dat niemand de beide xxxxx uit elkander ²¹ zal vermogen te houden, nu gouw tegen gouw en de ene stad tegenover de andere staat.”

²² De gouverneur der oostelijke gouw Peqloel kwam uit, gegord met een xxxxx van goedijzer ²³ en gefineerd xxxxx, toegerust met een slagzwaard van ²⁴ vijf en veertig ijzeren voorzien, alsook met zijn xxxxx-zwaard van de bewoners der oostelijke gouw, dat ²⁵

61) Dezelfde wending in Pap. SPIEGELBERG, XVII 8/9.

62) De term voor „meren” luidt: *dj c.wj n minj*, letterlijk: „een landingsplaats geven.” Zij herinnert vagelijk aan *AMONI*, de Bohairische vorm van het werkwoord *MOONE*, „meren”.

63) Localiteit vermeld in Pap. Caïro 31169, Ro. III, x + 5. Vgl. W. SPIEGELBERG, Die Demotischen Denkmäler, deel II, Demotische Papyrus, Straatsburg 1906-1908, blz. 272 en pl. CIX.

was vanaf zijn gevest ⁶⁴) tot aan zijn spits in ²⁶ met een lans van xxxxx uit Alibi, voor het derde gedeelte ²⁷ en voor het twee derde gedeelte met ijzer beslagen, terwijl een gouden schild in zijn hand was. ²⁸ [De gouverneur der] oostelijke gouw Peqloel [stelde zich op] midden in het Egyptische leger, tussen ²⁹ [de] der beide xxxxx. Hij riep met stemverheffing en luide kreet: ³⁰ „Voorwaarts, generaal en chef xxxxx van Thebe! Wees gij gevechtstegenstander van ³¹ [de] aanvoerder Pemoe de jongere, zoon van Inahrow, <die> zijn ³² zeven en twintig kampvechters met zich voert, destijds behorende tot de veertig xxxxx van de S ¹ orpai Inahrow. [Mannen] der Heliopolitaanse gouw! Stelt U tegenover het leger van de aan ² legers rijke Mendesische gouw. Voorwaarts, krachtige Petechons! Wees gij de ³ gevechtstegenstander van prins Anchhoor, de zoon van Pharao Petoebaste. Voorwaarts ⁴ Psitweer zoon van Peqloel, Paremoone zoon van Anchhoor en Petechons ⁵ zoon van Bakenrinj! Voorwaarts, leger van de gouw Pisoptel! Stelt U tegenover het leger ⁶ van de gouw van Seben-nytus. Voorwaarts Paremoone zoon van Djinoefe met het leger van Pimensj! ⁷ Stelt U tegenover het leger van de gouw van Voorwaarts Söbkhoteb ⁸ zoon van Djinoefe, generaal van de gouw Athribis! Strijd met Anchhoor ⁹ (zoon van) Helbes, de orpai van Tamenplechtensachme.” Alsdus stelde hij ¹⁰ man tegenover man, al naar gelang van hun rang en de grootte van de onder ieders ¹² bevel staande troepenmacht.

Toen de gouverneur der oostelijke gouw Peqloel zich terugtrok vanuit het midden der ¹² beide legers, zag hij een kalasiriër, rijzig van xxxxx en ¹³ schoon van gestalte, gezeten op de xxxxx van een nieuwe palankijn van xxxxx ¹⁴ en omgord met zijn harnas en zijn wapengerei. Veertig ¹⁵ kampvechters waren met hem, gestegen op veertig xxxxx als zijn militaire ¹⁶ lijfwacht ⁶⁵), xxxxx man voetvolk, gegord met hun harnassen ¹⁷ en hun wapengerei gingen achter hem op de weg en drie duizend ¹⁸ soldaten met hun harnassen volgden hem. Hij stak zijn hand op voor de gouverneur der oostelijke gouw ¹⁹ Peqloel en sprak: „Verleen mij bijstand, o Baal, grote god, mijn god! Wat ²⁰ is de reden, dat gij ook mij mijn gevechtstegenstander niet hebt toegewezen, dat ik mij voeg bij mijn ²¹ broeders, de kinderen van de orpai Inahrow, mijn vader?” De gouverneur ²² der oostelijke gouw Peqloel zag, dat hij nog niet met de kalasiriër in kennis gebracht was. De gouverneur der ²³ oostelijke gouw Peqloel zeide tot hem: „Wie zijt gij onder onze familie?” <Hij> sprak: „Waarlijk, ²⁴ mijn vader, [gouverneur] der oostelijke gouw Peqloel, ik ben Ment-baal zoon van ²⁵ Inahrow tegen het land Syrië. Bij Uw kracht, mijn ²⁶ vader, gouverneur der oostelijke gouw [Peqloel] Ik kon niet inslapen in ²⁷ mijn slaapvertrek en droomde een droom, waarin een lied ²⁸ in godentaal ⁶⁶) mij toeklonk, met de woorden: „Ment-baal zoon van Inahrow, mijn zoon! Ijl, ²⁹ zo gij ijlen kunt, spoed U opwaarts naar Egypte. Mijn ³⁰ meerpaal met U is bij het Gazellenmeer, de xxxxx van ³¹ Pihathorenfiki, wegens de twist en [de] strijd van de Mendesiërs, [de] familie van ³² Hor-.... zoon van Smendes tegen Uw broeders, de leden van [Uw] familie, over Uw ³³ pantser, daar zij het hebben meegenomen naar de vesting Djoepre” Mijn vader, gouverneur T ¹ der oostelijke gouw Peqloel! Men moge [mij een gevechtstegenstander] aanwijzen [op het] ² slagveld. Laat mij niet [achter blijven, waar het gaat om een zaak,] ³ die mijn vader Inahrow toebehoort.” [De gouverneur der oostelijke gouw Peqloel sprak tot hem:] ⁴ „Welkom, welkom, Ment-baal”

64) Het Koptische substantivum ϢΑΧΣΑΗ , „vuist, handvol”, is van het vrouwelijk geslacht.

65) *Dsj.* Het Egyptische *ts · t*, vgl. Wörterbuch V, blz. 403, 6.

66) Godentaal, *mdw-ntr*. De goddelijke zielen spreken klassiek Egyptisch, de taal van het Oude Rijk.

Het derde grotere fragment van het handschrift is hier ten einde. Kolom T is reddeloos verloren, de aansluiting met de hierop volgende onzeker. Na enige onsamenhangende woorden in de zwaar beschadigde kolom U gaat de tekst verder met kolom V. De scène op het slagveld duurt voort. V¹ ... [de] beide families streden vanaf het vierde uur [des] morgens tot het negende uur des avonds² en een ieder der kampvechters vocht met zijn tegenstander. Anchhoor³ [zoon van] verhief zich⁶⁷) om een ander uit het leger van de gouw van Sebennytus te xxxxx. Men ijde tot⁴ Ment-baal bevond zich op dat ogenblik op voor de rivier⁵ een kreet, die het leger xxxxx de xxxxx der paarden. Men zeide tot⁶ hem: „Het leger van de gouw van Sebennytus is op de vlucht geslagen⁶⁸) voor Uw broeders.” Hij sprak:⁷ „Verleen mij bijstand, o Baal, grote god, mijn god! Zie, ofschoon het (reeds) het negende uur⁸ is, is mijn hart bedroefd, want <ik> heb nog niet gekampt en gestreden.” Hij bond zijn harnas⁹ en zijn wapengerei aan en deed een sprong naar het midden, voor het leger¹⁰ [van de] gouw van Sebennytus en van de bewoners van Mendes, Djoere en Natho,¹¹ de strijdmacht van de chef xxxxx van Thebe. [Hij richtte] een vernietigend bloedbad onder hen aan,¹² gelijk Sachmet in de ure haars xxxxx, wanneer zij brandt¹³ xxxxx. Het leger verspreidde zich voor hen⁶⁹) en zij richtten een bloedbad¹⁴ onder hun ogen en een slachting onder hun harten aan, zonder van het woeden onder hen moede te worden.

¹⁵ Men deed het Pharao Petoebaste weten. Hij opende zijn mond naar de grond met een luide¹⁶ kreet en daalde af van zijn xxxxx-platvorm. Pharao sprak:¹⁷ „Gouverneur der oostelijke gouw Peqloel! Ga de kampvechters tegemoet. Men heeft mij gezegd, dat¹⁸ Ment-baal zoon van Inahrow een vernietigend bloedbad aanricht¹⁹ onder het leger der vier gouwen. Laat hem ermede ophouden, mijn leger te gronde te richten.”²⁰ [De] gouverneur der oostelijke gouw Peqloel [zeide]: „Pharao begeve zich naar de plaats, waar hij²¹ zich bevindt, met mij, dan zal ik hem doen ophouden met het woeden onder het leger²² [van] Egypte.” Peqloel omgordde zich met zijn harnas en besteeg²³ [de] palankijn met Pharao Petoebaste. Zij togen Ment-baal²⁴ [zoon van] Inahrow [in] het strijdgewoel tegemoet. De gouverneur der oostelijke gouw

67) De s van het werkwoord *nhsj*, $\eta\epsilon\sigma\sigma\epsilon$, is geschreven na het determinatief en derhalve opgevat als objectspronomen. Als gevolg dezer foutieve analyse vindt men in de Demotische teksten naast de oorspronkelijke vorm *nhsj* een variant *nhj*, vgl. Pap. Londen-Leiden, 2, 25, 6, 21 en 20, 28. Hiermede hangt wellicht samen, dat het werkwoord, oorspronkelijk intransitief, in het Koptisch reflexief gebruikt kan worden.

68) Lees *gtp*. Het koptische $\sigma\omega\tau\tau\eta$, met dezelfde betekenis.

69) *Hr t3 h3.t n.im.w*, $\rho\alpha\theta\eta \bar{\alpha}\mu\omega\sigma$. Decompositie van de status pronominalis. De oorspronkelijke vorm luidt *hr h3.t.w*, $\rho\alpha\theta\eta\tau\omega$, en is in het Demotisch nog zeer gebruikelijk, doch in het Koptisch zo goed als geheel door de eerste verdrongen. De reden van de decompositie is niet gelegen in de neiging van het latere Egyptisch de status pronominalis der substantieven op te geven. Men had *hr t3j.w* *h3.t*, $\rho\alpha\tau\epsilon\tau\omega\eta$, kunnen zeggen en doet dat ook, wanneer het substantief in de oorspronkelijke betekenis gebruikt wordt: „Aan hun voorzijde”. In de verbinding *hr h3.t* heeft het substantief zijn zelfstandigheid echter ingeboet, de band met de voorafgaande praepositie is een nauwere geworden dan die met de volgende genitief, en het is daarom, dat deze laatste, substantief of zelfs suffix, buitengesloten wordt. Het verschijnsel doet zich voor: 1° Bij praeposities samengesteld met de substantieven *bl*, „buitenzijde”, *hn*, „binnenzijde”, *h3.t*, „voorzijde” (N 7, V 13, W 8), *phw*, „achterzijde” (N 7/8), *hrj*, „bovenzijde”, *hrj*, „benedenzijde”, *wnm*, „rechterzijde”, *j3bj* of *smh*, „linkerzijde”, of met de namen der windrichtingen (K 31). 2° Bij adverbia als *t3 h3.t*, „voor”, of *hrj*, „boven”, naar analogie van de vorige gevallen. Adverbia nemen oorspronkelijk geen suffixen aan. 3° Bij verbindingen van verbum met object: *irj cn smj*, „aankondigen” (K 24, R 7), *irj nb*, „zich meester maken van” (F 28), *irj sjh*, „gezag uitoefenen over”. De constructie, door de decompositie ontstaan, herinnert enigermate aan die van GARDINER, *Egyptian Grammar*, § 113,2.

Peqloel sprak: „Mijn zoon ²⁵ Ment-baal! Uw hand onttrekke zich aan de kampplaats ²⁶
Is dit fraai, dat gij een bloedbad aanricht onder Uw ²⁷ [landgenoten, het] leger van Egypte?“
Ment-baal zeide: „Is dit fraai, ²⁸ [dat] gij toegelaten hebt, dat het pantser van mijn vader
Inahrow ²⁹ verraderlijk [binnen] de vesting van Djoepre werd gebracht? Hadt gijlieden hem ⁷⁰)
niet ³⁰ kunnen?“ Pharao sprak: „Steek Uw hand uit, mijn zoon Ment-baal ³¹
..... op het ogenblik, nu men gehandeld heeft, want niet deze zaken, daar zij geschied
zijn. W ¹ Ik zal het Heliopolis, zijn oorspronkelijke standplaats, wederom doen binnenbrengen,
voorafgegaan ² door vreugde en gevolgd door gejuich.“ Ment-baal deed de heraut omroepen
³ onder (de mannen van) zijn leger en dezen verlieten het slagveld ⁷¹) ⁴ in conditie, als hadden
zij niet gestreden.

Zij keerden op hun schreden terug, totdat zij ⁵ kwamen in het heetst ⁷²) van het gevecht,
waar zich Pemoe bevond, die zij aantroffen ⁶ in strijd gewikkeld met de chef xxxxx van
Thebe. Pemoe overviel hem met de xxxxx ⁷ van een schild, de worp van een xxxxx, een klem-
mende omarming. Hij strekte ⁸ zijn been voor hem uit, wierp hem ter aarde en hief zijn hand
⁹ met zijn zwaard op om hem te verderven. Ment-baal sprak: „Niet aldus, mijn broeder ¹⁰ Pemoe!
Trek Uw hand terug, totdat wij ten tweeden male onze wraak ¹¹ aan hen koelen. De mens is
nu eenmaal geen riet, dat hij, wanneer men hem afsnijdt, wederom opgroeit. Xxxxx ¹² xxxxx
xxxxx. Daar Peqloel, onze vader, en Pharao Petoebaste bevolen hebben, ¹³ dat er geen strijd
mag uitbreken, handele men naar alwat Pharao zegt, met het oog op ¹⁴ het pantser, dat het
weder naar zijn plaats gebracht worde. Laat hem vrij, ¹⁵ dat hij zijns weegs ga.“ Zij beiden
lieten hem gaan.

De krachtdadige Petechons ¹⁶ streed met prins Anchhoor en hij kreeg duchtig partij van
hem, ¹⁷ als ware het een spel ⁷³). Daarop wierp zich Petechons ¹⁸ op zijn rug, met een sprong
in zijn richting. Hij stortte zich ¹⁹ onverhoeds op prins Anchhoor en (gaf hem) een les harder
²⁰ dan steen, heter dan vuur, lichter dan lucht en sneller dan de ²¹ weg. Prins Anchhoor was niet
in staat het op te vangen Petechons tastte ²² hem aan met de xxxxx van een schild,
de worp van een xxxxx, een klemmende omarming. ²³ Hij wierp hem ter aarde en ging op hem
staan, en hij strekte ²⁴ zijn hand met zijn sikkelzwaard uit. Een dof rumoer en ²⁵ een xxxxx
xxxxx steeg op uit het Egyptische leger wegens prins Anchhoor. ²⁶ De tijding bleef niet ver-
borgen en kwam Pharao (ter ore): „Petechons ²⁷ heeft Anchhoor Uw zoon [ter aarde] geworpen
en staat op hem ²⁸ met zijn sikkelzwaard, gereed hem te verdelgen.“

Pharao ging heen in grote ²⁹ benauwenis, zeggende: „Sta mij bij, o Amon-Re, heer van
Nesoe-towe, grote god, mijn god! ³⁰ Ik heb mijn best gedaan om te verhinderen, dat strijd en
twist ontstonden, doch men heeft niet naar mij geluisterd.“ ³¹ Met deze woorden spoedde hij
zich en stelde hij zich tegenover Petechons. Pharao sprak: ³² „Mijn zoon Petechons! Spaar het
leven, trek Uw hand terug van [mijn] zoon, want X ¹ niet uur. Uw
wraak hebt gijlieden genomen, Uw ² strijd zegeviert in gans Egypte.“
De gouverneur ³ der oostelijke gouw [Peqloel] sprak: „Trek [Uw hand] terug [van] Anchhoor,
om der wille van Pharao, zijn vader. Zijn ⁴ leven is belangrijk.“ Hij trok zich terug uit
..... prins Anchhoor. [Pharao] zeide: ⁵ „Bij Amon-Re, heer van Nesoe-towe

70) De generaal en chef xxxxx van Thebe?

71) Lees p₃ r₃ (sic) n t₃, enz.

72) Vertaling geraden.

73) Voor de uitdrukking, vgl. Wörterbuch IV, blz. 379, 10.

.....⁶ de xxxxx de bewoners van⁷ Mendes
 de chef xxxxx van Thebe, wiens hand⁸ Pemoe heeft [doen] een ander
 heer Anchhoor, mijn zoon, die⁹ zijnerzijds door Petechons verslagen is, in tegenwoordig-
 heid van het leger der vier zware gouwen¹⁰ van Egypte. Gijlieden hebt gezegevierd over
 slachting en vernietiging onder hen. Zij hebben zich¹¹ terug getrokken en xxxxx de
 vloot voor Ulieden. Alwat in¹² Egypte geschied is

Onder al deze bedrijven voer Minnemmei¹³ op de rivier met zijn veertig kampvechters en
 zijn negen duizend Ethiopiërs uit¹⁴ Meroë, zijn Syenieten en zijn¹⁵ honden uit
 Chedjel de kampvechters van de Thebaanse gouw¹⁶, en de stroom was te
 nauw voor het vlootvolk en de oever te eng¹⁷ voor de ruitery. Hij bereikte [het] Gazellenmeer.
 Men¹⁸ meerde de krachtige stier Minnemmei zoon van Inahrow,¹⁹ de orpai der bewoners van
 Elephantine, naast de vloot van Djeho,²⁰ de aanvoerder van de gouw Mendes met zijn slag-
 schepen,²¹ die Het pantser van de orpai²² Inahrow bevond zich daarop. Minnemmei
 [sprak]: „Bij Chnoem, de heer van²³ <Elephantine>, de grote god, mijn god! Dit [is] juist
 wat ik uitriep, dat ik²⁴ het pantser [van mijn] vader, wijlen de koning en orpai Inahrow mocht
²⁵ zien, dat ik heb xxxxx de beide xxxxx.” Minnemmei omgordde zich met²⁶ zijn harnas
 [en] zijn wapenrusting en (zo ook deed) het leger,²⁷ dat met hem was. Hij [viel aan op de]
 bark van Djeho zoon van Anchhoor en vond²⁸ daarop negen duizend kampvechters, die het
 pantser²⁹ xxxxx van wijlen koning Inahrow bewaakten. Minnemmei sprong in hun³⁰ midden.
 Wie tot strijden gereed stond, diens kampplaats maakte hij hem tot een³¹ slaapplek, wie tot
 de kamp bereid stond, hij stelde hem Y¹ voor zijn kampplaats tot borg, wie wilde
 Het fragment eindigt. Van kolom Y ontbreekt de linkerhelft, hetgeen haar in haar geheel onlees-
 baar maakt. Deze kolom is mogelijkwijze de laatste van het handschrift geweest. Het pantser
 wordt na een hete strijd door Minnemmei veroverd.²⁵ Daarna bracht men het pantser
²⁶ naar Heliopolis en men legde het pantser Nog zeven regels volgen
 en de laatste leesbare woorden luiden:³⁴ een stenen stèle. De koning, menen wij, deed door zijn
 schrijvers de wederwaardigheden, die onder zijn regering hadden plaats gevonden, vereeuwigen
 op een monument.

Daarmede zijn de bewaarde fragmenten over de geschiedenis van de strijd om de prae-
 bende van Amon en de strijd om het pantser van Inahrow vertaald en wij zeggen Pharao
 Petoebaste en zijn wakkere strijders thans voorgoed vaarwel.

B. H. STRICKER

HET SEMANTISCH SUBJECT IN HET DEMOTISCH

Het semantisch subject kan in het taaleigen der Demotische papyri op verschillende wijzen worden uitgedrukt. Het kan bestaan uit een suffix, uit een pronomem of uit een substantivum, en deze alle kunnen geconstrueerd worden, hetzij als directe of indirecte genitivus, hetzij als subject van een relatieve bijzin, hetzij ingeleid door een praepositie. Men vergelijkte daartoe de §§ 230-234 in W. SPIEGELBERG'S Demotische Grammatik, Heidelberg 1925. Het is het laatstgenoemde geval, het semantisch subject ingeleid door een praepositie, waartoe wij in het volgende onze aandacht zullen bepalen.

Het Demotisch bezigt een semantisch subject bij de infinitivus van zowel transitieve als intransitieve werkwoorden. De infinitivus zelf bekleedt in de zin de functie van subject of praedicaat, ofwel hij is afhankelijk van een praepositie, waarmede hij een adverbiale bepaling vormt, hij ontbeert steeds een grammatisch subject. De constructie is een tweeledige. Is het semantisch subject pronominaal, dan wordt het ingeleid door wat SPIEGELBERG, op. laud., § 230, houdt voor de praepositie *mtw*, Demotische vorm van het Nieuwegyptische *mdj*, is het nominaal, dan luidt de inleidende praepositie *m-dr*.

Voorbeelden met pronominaal subject zijn:

(1) Demot. Chron., III 10: *ʔIrj hrj mtwf ibt III pr.t pʔj*, „Het aanvaarden der regering door hem geschiedde in de maand Phamenoth.”

(2) Pap. Carlsberg No I, II 6: *ʔIrj ph.tj mtwf pʔj*, „Dit wil zeggen, dat hij sterker wordt.”

(3) Pap. Insinger, VI 3: *Hr pʔ wdʔj n pʔ hf ʔ.tbʔ mrj phs mtwf*, „De veiligheid der slang , omdat zij geneigd is te bijten.”

(4) Pap. Insinger, VI 11: *Hr ʔpr šnj n rmt ʔ.tbʔ kns hr.t mtwf*, „Ziekte overvalt de mens, omdat hij zich aan spijs te buiten gaat.” Het werkwoord *kns*, indien identiek aan het Koptische *κνός*, betekent letterlijk „stinken”. In Pap. Carlsberg No I, VI 9 en 38, wordt het gebezigd ter vertaling van het oudere *kšn*, „bezwaarlijk zijn,” waarvan het mogelijkerwijze etymologisch af te leiden is.

(5) Pap. Insinger, VII 21: *Bw irj btw n hʔ.tj lʔ ʔ.tbʔ pʔ mrj šm.t mtwf*, „Bestrafing het hart van de dwaas niet, daar hij een vrouw bemint.”

(6) Pap. Insinger, VIII 14: *Wn pʔ ntj ʔbʔ r šm.t iw.f hl ʔ.tbʔ mrj kt.t mtwf*, „Menig-een vergeet in de jeugd een vrouw, omdat hij een andere lief krijgt.”

(7) Pap. Insinger, XIX 16: *Tm thʔ n hʔ.tj hn tmj msʔ gbj mtwk*, „Wees niet verbitterd in een stad, wanneer gij er een nederlaag hebt geleden.”

(8) Pap. Insinger, XX 9: *Mn pʔ ntj stm ʔn ʔ.tbʔ šll šc tʔ p.t mtwk*, „Noch luistert men, omdat gij ten hemel schreit.”

(9) Pap. Insinger, XXI 12: *Hr ph btw r bnj ʔ.tbʔ pʔ tm sdjn mtwf*, „Bestrafing komt over de zot, omdat hij geen raad inwint.”

(10) Pap. Insinger, XXVIII 22: *Hr ʔbʔ.f r btw n šnj ʔ.tbʔ irj šm^{c-∞} mtwf*, „Hij vergeet de straf van het moeten bedelen, omdat hij een vreemdeling is.”¹⁾

1) Een onzeker voorbeeld nog in regel VII 7.

(11) Zonnemythe, VIII 18: *ʿn wn bš.k mtwj*, „Wordt gij door mij bespuwd?”

(12) Zonnemythe, IX 19: *Bn pʿ wj ʿ.r.k mtwj*, „Ik verwijder mij niet van U.”

(13) Zonnemythe, XVIII 30: *Mšʿ irj ʿwʿ.t mtwk*, „Nadat gij in de val gelopen zijt.”
Letterlijk: „Nadat gij tot onderpand geworden zijt.”

Voorbeelden met nominaal praedicaat zijn:

(14) Demot. Chron., II 22: *Ršj m-dr nʿ ntr.w pʿj.w irj hrj pʿj*, „De vreugde der goden is hun aanvaarding der heerschappij.”

(15) Demot. Chron., III 1: *Hpr m-dr hrj hn Hw.t-nn-nsu pʿj*, „Dit wil zeggen, dat een vorst in Heracleopolis opgroeit.”

(16) Demot. Chron., III 19: *Mn pʿ irj hrj m-dr pʿj.f šrj msʿ.f*, „Zijn zoon zal niet na hem regeren.”

(17) Decreet van Canopus, A 11: *Hr wtb ʿcʿj m-dr pʿ sw n wʿ hrw tnw rnp.t IV.t*, „Omdat de opgang van de ster iedere vier jaar één dag verschuift.” In regel A 10 wordt gesproken van: *Wtb (n) tr.t nʿ ʿc.w n pʿ sw n wʿ hrw tnw rnp.t IV.t*, „Het één dag verschuiven van de opgang der ster, iedere vier jaar.” De variant B heeft hier in plaats van *(n) tr.t* het normale *m-dr*, de hiëroglifische en de Griekse versie zijn in beide gevallen afwijkend geconstrueerd.

(18) Pap. Carlsberg No I, II 28/9: *Bn-iw pʿj.w rʿ pʿj.f tʿ n pr rsj pr mh.tj pr imn.tj pr ʿb.tj m-dr nʿ ntr.w ʿh.w*, „Niet wordt zijn land in het zuiden, noorden, westen en oosten gekend door de verheven goden.” Het gebruik van het pronominaal possessivum *pʿj.w* in plaats van het artikel *pʿ* is hier wel misplaatst, het is abusievelijk overgenomen uit regel II 23/4, waar het semantisch subject pronominaal en niet, als hier, nominaal is. De hiëratistische tekst luidt: *ʿlw.tj rʿ tʿ.f n rsj mh.tj imn.tj ʿb.tj in ntr.w ʿh.w*.

(19) Pap. Carlsberg No I, III 10: *Tj.s pʿ gʿj n ʿš (n) tr.t.w*, „Zie, hoe men leest.”
Vertaling zeer onzeker.


(20) Pap. Carlsberg No I, VI 39: *Pʿ L n hrw ntj-iw.w ir.w n pr-nfr hr hʿ.t n dd md.t m-dr*, „De vijftig dagen, die zij in Per-nefer doorbrengen, voordat geciteerd wordt door” Het subject moest op de volgende regel, 40, komen, maar is uitgevallen.

(21) Pap. Carlsberg No I, VII 8: *Pʿ nw ʿir.f m-dr nʿ rmt.w*, „Het feit, dat hij door de mensen gezien wordt.” Is de vorm *ʿir.f* hier als werkwoord op te vatten, dan moet de infinitivus *nw* passieve betekenis hebben. Waarschijnlijker lijkt ons echter, dat *ʿir.f* een schrijfwijze is voor *εποϋ*, zoals ook het Demotisch de vorm *ʿr.w*, *εποοϋ*, bezigt ter weergave van de relatiefvorm *ʿir.w*.²⁾ De hiëratistische tekst luidt: *Mšʿ.tw in ʿnh.w is pw*.

(22) Pap. Insinger, XX 8: *Mn r pʿ (lees: pʿ ntj) stj.f r pʿ ʿnh ʿtbʿ pʿ mwt m-dr kj n.im.f*, „Niemand keert tot het leven terug, omdat een ander dan hij sterft.”

In het Middegyptisch en het Nieuwegyptisch wordt het pronominaal subject niet ingeleid en het wordt weergegeven door het jongere pronominaal absolutum, het nominaal subject daarentegen ingeleid door de praepositie *in*, of minder vaak door de praepositie *hr*, vgl. A. H. GARDINER, *Egyptian Grammar*, Oxford 1927, § 300, G. LEFEBVRE, *Grammaire de l'Égyptien Classique*, Cairo 1940, § 400, A. ERMAN, *Neuaegyptische Grammatik*, Leipzig 1933, § 415, 419, 424, *Wörterbuch der Aegyptischen Sprache*, deel III, Leipzig, 1929, blz. 315, noot 13. Is de Demotische constructie van de Middel- en Nieuwegyptische afgeleid, hetgeen toch de meest voor de hand liggende gedachte is, dan is het semantisch subject in de voorbeelden 1-13 even-

2) Apisrituaal, XVI 10, Zonnemythe, XV 20.

eens als pronomen te beschouwen en niet, gelijk SPIEGELBERG meent, als suffix met inleiding door de praepositie *mtw*. Opmerkelijk is in dat geval de vorm voor de eerste persoon singularis, die in het Middegyptisch *ink* luidde, althans verondersteld wordt geluid te hebben³⁾, in het Demotisch blijkens de voorbeelden 11 en 12, zekerlijk onder dwang van analogie, tot *mtwj* geworden is; dezelfde overgang dus, die plaats gehad heeft in het paradigma van de conjunctivus, waarin eveneens *ink* tot *mtwj*, $\overline{\text{HTA}}$ -, geworden is, vgl. A. H. GARDINER, *Journal of Egyptian Archaeology*, deel XIV, Londen 1928, blz. 86-96. Verder moet worden aangenomen, dat de Demotische praepositie *m-dr* de voortzetting is van de Middel- en Nieuwegyptische, *in*. Deze laatste wordt in de teksten van het Nieuwe Rijk dikwijls als  of $\overline{\text{mm}}$ geschreven, vgl. *Wörterbuch II*, blz. 3,1 en 194,3, en moet in de uitspraak herleid zijn tot een toonloos **am* of **an*. Tot herstel van het klankvolume kan daaraan in de spreektaal een element **dr* zijn toegevoegd. Wij vermogen niet te zeggen, welke de oorsprong van deze toegevoegde syllabe is.

In het Koptisch is de constructie te gronde gegaan, men treft van haar geen sporen meer aan. Zij is verdrongen door een jongere, de causatieve infinitivus $\overline{\text{TPETCOTK}}$, vgl. L. STERN, *Koptische Grammatik*, Leipzig 1880, § 461-465, G. STEINDORFF, *Koptische Grammatik*, Berlijn 1904, § 306, 307, 345-349, W. TILL, *Achmîmisch-Koptische Grammatik*, Leipzig 1928, § 145. Gelijk bekend, komt deze causatieve infinitivus in het Demotisch reeds voor in de gestalte *dj.t irj.f sdm*, vgl. SPIEGELBERG, op. laud., § 187. Terwijl echter zijn betekenis in het Demotisch steeds een strict causatieve is, is dat in het Koptisch niet langer het geval. De vorm wordt hier veelal gebezigd waar van een causative betekenis geen sprake is⁴⁾ en het praefix $\overline{\text{TP}}$ slechts daarom aan de infinitivus is toegevoegd, dat het de aanduiding van het semantisch subject mogelijk maakt. Deze Koptische causatieve infinitivus bekleedt in de zin de functie van subject of praedicaat, of is afhankelijk van een praepositie, waarmede hij een adverbiale bepaling vormt, en blijft derhalve nauwkeurig binnen de begrenzing van de oudere constructie.

Het Demotisch bezigt verder een semantisch subject bij de passieve werkwoordsvormen. De meeste der oudere passieve werkwoordsvormen zijn in het Demotisch reeds opgegeven, wij vonden slechts één voorbeeld van een passieve *sdm.f*, hieronder No. 28. In alle overige gevallen staat het werkwoord in het pseudoparticipium, hetwelk, gelijk men weet, in het Demotisch niet langer geconjugeerd wordt en dus, gelijk de Koptische kwalitatief, tot een soort passief-intransitieve infinitivus is geworden. Het semantisch subject wordt ingeleid door de samengestelde praepositie *n tr.t*,⁵⁾ letterlijk „door de hand van”, onverschillig of het pronominaal of nominaal is. Het werkwoord is uit de aard der zaak steeds transitief.

(23) Pap. Rylands IX, XIII 13: $\text{?Iw}(\cdot j) \text{ gr}^c k m tr.twn$, „Daar ik door U gewraakt ben.”

(24) Pap. Rylands IX, XVI 3: $\text{?Iw } p^s mr \text{ ?h } \underline{df} m tr n Hr-m^s^c-hrw$, „Daar de inspecteur der landerijen vertoornd is door Hormacheroe.”

3) Wij kennen geen voorbeelden.

4) Ietwat in deze richting: Pap. Rylands IX, IX 6/7, Setna, IV 12, beide in de eerste persoon pluralis.

5) Het woord *tr.t*, ouder *dr.t*, „hand,” komt in het Koptisch nog voor als $\overline{\text{TPPE}}$, betekent hier echter niet langer „hand,” doch $\alpha\sigma\tau\rho\acute{\alpha}\gamma\alpha\lambda\omicron\varsigma$, „bikkel,” vgl. W. E. CRUM, *A Coptic Dictionary*, Oxford 1939, blz. 425. In het te Wenen bewaarde Apisrituaal, XII 6, luidt het: $\text{?Iw}\cdot w \text{ sw}h n^s tr.wt (n) tr.t.f rt.f (n) \text{ ?s-nsw}$, „Men overtrekt de beenderen van zijn handen en voeten met byssus.” Zo wellicht ook XVI 10, vgl. W. SPIEGELBERG, *Zeitschrift für Ägyptische Sprache und Altertumskunde*, deel LVI, Leipzig 1920, blz. 14 en 28. Het Koptisch gebruikt voor „hand” het woord $\overline{\text{CTC}}$, van onzekere afleiding.

(25) Burgschafts-surkunden, VII 5, XXII 15, XXIII 4 en 17: *N.N. ntj dth (n) tr.t.k*, „N.N., die door U gevangen gehouden wordt.”

(26) Decreet van Memphis (Rosetta), 12/13: *T₃ rs².t Šk₃n [².wn].n₃w inb (n) tr.t n₃ sb₃.w*, „De wachttore van Lycopolis, die door de opstandelingen was bezet.”

(27) Procesprotocol Sioet, II 11, III 1, enz.: De acte, *iw.f wšb (n) tr.t N.N.*, „is bevestigd door N.N.”

(28) Pap. Rhind A, III 7: *T₃s.k m gss n tr.t Hr nb ²sw*, „Gij zijt gezalfd met balsem door Horus, heer van het laboratorium.” In de hiëratische versie geschiedt de inleiding van het semantisch subject door de praepositie *in*.

(29) Pap. Spiegelberg, VI 16/17: *²lw ^cnh.ħr sj nsw snħ (n) tr.t.w ħn p₃ wnt n p₃ wtn n ²Imr*, „Terwijl prins Anchhoor, door hen geboeid, in het ruim van de bark van Amon lag.”

(30) Pap. Spiegelberg, VIII 14: *N₃ mt.wt ²n.b²n ntj ir.tj n tr.t.k irm n₃j.k rmt.w*, „De boosheden, door U en Uw mannen begaan.”

(31) Pap. Spiegelberg, X 10/11: *N₃j sdnj ntj ²ir.tj (n) tr.t p₃ wr i₃b.tj P₃-krr*, „Deze raad, gegeven door de gouverneur der oostelijke gouw Peqroer.”

(32) Pap. Spiegelberg, XI 24: *N₃ sn.w n Dt-ħr sj ^cnh-ħr n₃ ntj snħ (n) tr.t n₃ ^cm.w*, „De broeders van Djeho Anchhoor's zoon zijn door de herders gevangen genomen.”

(33) Pap. Spiegelberg, XIII 3/4: *^cnh-ħr sj nsw p₃ šrj n Pr-^c₃ irm p₃ mr-mš^c wr xxx n Nw.t ħk (n) tr.t n₃ ^cm.w*, „Prins Anchhoor de zoon van Pharao, en de generaal en chef xxxxx zijn gevangen genomen door de herders.”

(34) Pap. Spiegelberg, XV 14: *P₃ btw ntj ir.tj (n) tr.t.tn*, „De misdaad door U begaan.”

(35) Pap. Spiegelberg, XV 16/17: *²lw.f ħpr iw smj dj kns p₃ ntj (n) tr.t Pr-^c₃ ²dtj.s*, „Zo er een aanklacht over geweldpleging door Pharao (bedreven) bestaat, doe haar kond.” Elleptische constructie, het werkwoord is verzwegen ⁶).

(36) Pap. Insinger III 19: *²l.ħr šp irm šbt dnf (n) tr.t rmt rĥ*, „Geschenk en stok worden in evenwicht gehouden door de wijze.” Mogelijkerwijze letterlijk te vertalen: „liggen in evenwicht in de hand van de wijze.”

(37) Pap. Insinger, XXII 1: *²l.ħr p₃j.w ss tr.w dnt (n) tr.t rmt rĥ*, „Hun aller tijd is beproefd door de wijze.”

(38) Pap. Krall, F 29: *N₃j n tr.t wr xxx n Nw.t*, „Dat wat gedaan is door de chef xxxxx van Thebe.” Het werkwoord is wel door nalatigheid uitgevallen, vgl. het volgend voorbeeld.

(39) Pap. Krall, G 1: *N₃ ntj ir.tj n tr.t*, „De gedaan door”

(40) Pap. Krall, H 12/13: *N₃j ntj ir.tj n tr.t wr xxx n Nw.t*, „Dat wat gedaan is door de chef xxxxx van Thebe.”

(41) Pap. Krall, H 14: *P₃ šlf n₃ mt.wt ntj n tr.t.w*, „De schande der door hen bedreven daden.” Het werkwoord is wederom verzwegen.

(42) Pap. Krall, N 9/10 en X 16/17: *²lw p₃ jcl gw n tr.t n₃.n t₃ ml^c.t iw p₃ ^ct gw n tr.t n₃.n n₃ ħt₃.w*, „Terwijl de rivier bezaaid was met het vlootvolk en de oever bezaaid was met de ruitelij.”

(43) Zonnemythe, IX 23: *N₃j ntj sh r.ħr.j m tr.t p₃ nb rĥ.w*, „Dat wat over mij geschreven is door de heer der wijsheid.”

(44) Pap. Londen-Leiden, VI 12: *²In mtwk p₃ ħbs n šs-nsw n Wsir p₃ ħsj ntrj n sšn n tr.t S.t n msn n tr.t Nb.t-ħw.t*, „Zijt gij het linnen kleed van Osiris, de goddelijke

6) Een soortgelijk elliptisch voorbeeld in het Procesprotocol Sioet, X 13.

drenkeling, geweven door Isis, gesponnen door Nephthys?" Twee infinitieven, weiker subject dus eigenlijk door *m-dr* had moeten worden ingeleid. De inconsequentie spruit voort uit het archaïstisch karakter der zinsconstructie, die Middegyptisch is en niet Demotisch. De schrijver, wiens taalgevoel pseudoparticipia verlangt, *ntj sšn, ntj msn*, leidt de subjecten in als waren deze aanwezig.

(45) Pap. Londen-Leiden, XV 19: *ᶓIw.s mrj n.īm.f iw.s lbj m-sᶓ.f iw.s rḫ n tr.t.f*, „Terwijl zij hem bemint, hem als een razende vervolgt en door hem verteerd wordt.” Het werkwoord *rḫ* wordt echter ook intransitief gebruikt.

(46) Pap. Londen-Leiden, XX 20: *ᶓIw.k ḥsj n tr.t pᶓ Šj iw.k mḥj n tr.t ḥᶜ.t*, „Terwijl gij geloofd zijt door Psjoi en geslagen(?) door mij zelf.”

Uit het Middel- en Nieuwegyptisch worden geen voorbeelden geciteerd van passieve constructies met pronominaal subject. Een eenvoudig zinnetje als: „Hij wordt door mij geprezen,” is ons uit dit oudere Egyptisch blijkbaar niet bekend. Is het subject nominaal, dan wordt het ook hier ingeleid door de praeposities *in* en *hr*, vgl. GARDINER, op. laud., § 39, LEFEBVRE, op. laud., §§ 307, 342, noot 1, 448a en 451, ERMAN, op. laud., § 619; het aantal passieve werkwoordsvormen is in deze periode natuurlijk nog zeer aanzienlijk. Het is niet waarschijnlijk, dat de Demotische constructie van deze oudere is afgeleid, daar het pronominaal subject in dat geval wederom door het jongere absolute pronomen uitgedrukt zou moeten zijn en dit, evenals bij de infinitivus geschied is, ongewijzigd bewaard had kunnen worden.

Doch er is een alternatief. Behalve door de beide genoemde, wordt in het Middegyptisch het semantisch subject een enkele maal ingeleid door de samengestelde praepositie *m-ᶜ*, letterlijk „door de arm van.” Voorbeelden zijn wel zeer schaars, maar komen toch nog in de tempelteksten uit de Graeco-Romeinse periode voor, aan het bestaan der constructie kan dus niet getwijfeld worden. Men vergelijkte GARDINER, op. laud., § 178, LEFEBVRE, op. laud., § 509,1, H. JUNKER, Grammatik der Denderatexte, Leipzig 1906, §§ 179a en 195, en Wörterbuch II, blz. 45, 10. De betekenis van *m-ᶜ*, oorspronkelijk materieel, is vroegtijdig geworden tot een immateriële, „door toedoen van.” Als zodanig wordt de praepositie dikwijls gebezigd na intransitieve werkwoorden, als bijvoorbeeld *ḥpr*, „geschieden”. Het gebruik van het Demotisch *n tr.t* gaat daaraan volkomen parallel. Naast de onder de Nos. 23-46 gegeven voorbeelden zijn een menigte andere te citeren, waarin het werkwoord niet transitief is en passief geconstrueerd, doch intransitief is en actief geconstrueerd, en de praepositie *n tr.t*, „door toedoen van”, dient ter inleiding van wat in feite evenzeer een semantisch subject is. Zo na de werkwoorden „leven” 7) en „sterven” 8), en vooral na de werkwoorden, die een toestand aanduiden, als „verwonderd zijn” 9), „verliefd zijn” 10), „verheugd zijn” 11), „benauwd zijn” 12), „demoedig zijn” 13), „succesvol zijn” 14). Van een grammatisch passief kan men in deze gevallen niet spreken, de betekenis is in zoverre een passieve, dat men in de toestand gebracht wordt.

7) Pap. Rylands IX, XIII 19; vgl. Pap. Rhind A, VI 10.

8) Pap. Rylands IX, XI 21, Pap. Insinger, IX 9.

9) Si-oesire, I 13, Zonnemythe, VIII 8/9, XIX 8, XXII 3.

10) Zonnemythe, VIII 16.

11) Dodenboek van Pamonthes, II 31.

12) Setna, IV 30, Pap. Krall, N 9/10, X 16/17.

13) Si-oesire, V 34, VI 1.

14) Pap. Insinger, XXXII 24, Pap. Londen-Leiden, XVI 19. — Andere voorbeelden zijn: Pap. Rylands IX, XV 8, Si-oesire, II 32, V 37, Zonnemythe, X 8.

Nemen wij aan, dat de Demotische praepositie *n tr.t* een voortzetting is van de Middel-egyptische *m-c* — en wij doen dat onder reserve. De Middegyptische praepositie heeft vijf betekenissen: 1° „Tezamen met” een persoon; 2° „in de hand van”, of overdrachtelijk, „in het bezit van” een persoon; 3° „uit de hand van” een persoon, separatief, vgl. Oudh. Med., N.R., deel XXIX, Leiden 1948, blz. 80, noot 5, ook overdrachtelijk; 4° „door de hand van”, of overdrachtelijk, „door toedoen van” een persoon; 5° „wegens”, voor de infinitivus. In betekenis 1° herinnert de praepositie levendig aan de Arabische, مع, waarmede zij echter wel niets uitstaande zal hebben, daar *ma^ca* in de andere Semitische talen voorkomt als *am* of *im*. In de betekenissen 1°, 2°, 3° en 5° dekt zij zich met de Nieuwegyptische *mdj*, een praepositie, die in geheel dezelfde gevallen gebruikt wordt, vgl. ERMAN, op. laud., § 623-625¹⁵). Daar *m-c* in het Nieuwegyptisch zo goed als verdwenen is, *mdj* in het Middegyptisch bijna niet voorkomt, dringt de gedachte zich op, dat de praeposities aan elkander identiek zijn en *m-c* tot *mdj* geworden is ten gevolge van overgang van de gutturaal *c* in de dentaal *d* of *t*. Alvorens dat geschiedde, zijn wij gedwongen te veronderstellen, is de praepositie dan als het ware in tweeën gebroken, want de betekenis 4° „door de hand van”, of „door toedoen van”, komt *mdj* niet toe¹⁶) en wordt in het Demotisch, gelijk wij zagen, juist uitgedrukt door *n tr.t*. De verklaring van deze zonderlinge inconsequentie is mogelijkerwijze te zoeken in de verhouding van praepositie tot substantief in de samenstelling *m-c*, die in betekenis 4° een minder enge kan zijn geweest dan in de overige vier. In *m-c*, „door toedoen van”, zal men het substantief *c* nog in letterlijke zin als „arm” hebben verstaan en dit substantief „arm” hebben vervangen door *dr.t* „hand”, toen het woord *c* in het Egyptisch in onbruik geraakte. In de overige betekenissen werd de samenstelling niet langer geanalyseerd, uit de verbinding van praepositie en substantief was een nieuwe enkelvoudige praepositie ontstaan.

De overgang van *m-c* in *mdj* openbaart zich in de teksten eerder dan de vervanging der praepositie door *m dr.t*. Na afsplitsing van *mdj* in de betekenissen 1°, 2°, 3° en 5° kan *m-c* nog enige tijd in de oorspronkelijke vorm hebben voortbestaan, alvorens in betekenis 4° door *m dr.t* te zijn verdrongen. De datum van het verdwijnen van *m-c* laat zich, ten gevolge van het archaïserende karakter der latere Egyptische letterkunde, niet nader bepalen. Het woord kan in sommige uitdrukkingen ook in de spreektaal nog lang vastgehouden zijn, *mdj* wordt volgens de in het Wörterbuch verwerkte gegevens voor de eerste maal aangetroffen op een stèle uit de tijd van koning Sesostris III, heden bewaard in het Brits Museum. Mogen wij de verschillende auteurs geloven, dan heeft de samenstelling *m dr.t* nog tot laat in het Nieuwe Rijk een bloot materiële betekenis gehad en komt de overdrachtelijke, „door toedoen van”, eerst voor tegen het einde van de regering der Ramessiden, wij citeren in de noot enige voorbeelden¹⁷). Er bestaat tussen de periode van het gebruik van *m-c* in het Middenrijk en die van het gebruik van *m dr.t* in het late Nieuwe Rijk dus een langdurige lacune, die wij niet vermogen op te vullen.

In het Koptisch leven *mdj* en *m dr.t* voort in de gestalte ⲙⲧⲉ-, ⲙⲧⲁ en ⲙⲧⲏ-, ⲙⲧⲟⲟⲧ. De betekenis van laatstgenoemde praepositie heeft zich sterk in overdrachtelijke zin ontwikkeld,

15) In betekenis 5°, voor de infinitivus, komt *mdj* in het Demotisch niet langer voor. Hier bezigt men de praepositie ⲡⲧⲃ, vgl. SPIEGELBERG, op. laud., § 385.

16) Is dit juist? Men vergelijkte Pap. Brits Museum 10052, II 20 en 21.

17) Pap. Abbott, II 12/13, 16/17, Pap. Brits Museum 10054, Vo. II 2, Pap. Brits Museum 10068, VI 22, Pap. Brits Museum 10053, I 6.

waardoor zij ten dele aan $\overline{\text{πτε}}$, πτα identiek geworden is, het gebruik ter inleiding van het semantisch subject is in vergelijking tot dat van $m \underline{dr.t}$ echter teruggelopen. Er zijn nog wel voorbeelden te citeren, vgl. STERN, op. laud., § 535, TILL, op. laud., § 140d, CRUM, op. laud., blz. 427/8, doch in de overgrote meerderheid der gevallen neemt men in het Koptisch zijn toe- vlucht tot een andere samenstelling met het woord „hand”, ditmaal met de praepositie hr , en wel $\overline{\text{ριτη}}$ - $\overline{\text{ριτοοτ}}$ of liever nog $\overline{\text{εβολ ριτη}}$ -, $\overline{\text{εβολ ριτοοτ}}$ -, vgl. STERN, op. laud. §§ 479, 555, STEINDORFF, op. laud., § 373, TILL, op. laud., § 140d, CRUM, Coptic Dictionary, blz. 429. Het prototype daarvan komt in de Demotische teksten enige malen voor, evenwel niet in dezelfde betekenis¹⁸).

Het Demotisch, tenslotte, bezigt een semantisch subject bij de actieve werkwoordsvormen. Dit geschiedt in een zinswending, die slechts deze fase van het Egyptisch eigen is en in de oudere niet wordt aangetroffen. Het werkwoord, dat transitief of intransitief kan zijn, is gecon- strueerd in de derde persoon, gewoonlijk pluralis, het semantisch subject op één uitzondering na, hieronder No. 54, steeds ingeleid door de praepositie $m-\underline{dr}$, dezelfde, waardoor het nominaal subject van de infinitivus ingeleid wordt, niet te verwarren met de samenstelling $n-tr.t$, bij de passieve werkwoordsvormen aangewend.

(47) Wenamon, I 56/57: $Mtw.w \text{ } h^{\text{c}}.k \text{ } r \text{ } p^{\text{a}} \text{ } jm \text{ } wn \text{ } i.ir.w \text{ } w\check{h}^{\text{a}} \text{ } p^{\text{a}} \text{ } ntr \text{ } m-\underline{dr} \text{ } nm? \text{ } Mtwk \text{ } m \text{ } r^{\text{c}} \text{ } i.ir.w \text{ } w\check{h}^{\text{a}}.k \text{ } m-\underline{dr} \text{ } nm?$ „Zo men U in zee geworpen had, door wie zou de god gezocht zijn? En gij zelf, door wie zoudt gij gezocht zijn?” Een voorbeeld ontleend aan het Nieuw- egyptisch, door ons korthedshalve onder de Demotische ingevoegd.

(48) Pap. Rylands IX, IV 20/ V 1: $^{\text{c}}\check{s}(.j) \text{ } skp \text{ } r \text{ } p^{\text{a}} \text{ } xxx \text{ } dt: \text{ } hwj.w \text{ } stj \text{ } r \text{ } p^{\text{a}}.j \text{ } ^{\text{c}}.wj. \text{ } \underline{Dt.f} \text{ } n.j: \text{ } m-\underline{dr} \text{ } nm? \text{ } \underline{Dt.j-s} \text{ } n.f: \text{ } m-\underline{dr} \text{ } n^{\text{a}}.j \text{ } w^{\text{c}}.b.w.$ „Ik riep uit tot de landvoogd: „Mijn huis is in brand gestoken.” Hij sprak tot mij: „Door wie?” Ik zeide tot hem: „Door deze priesters.”

(49) Demot. Chron., II 1: $^{\text{a}}.ir \text{ } p^{\text{a}} \text{ } mnk \text{ } (n) \text{ } n^{\text{a}} \text{ } \check{s}n.w \text{ } \check{h}pr \text{ } ntj \text{ } iw.w \text{ } ir.w \text{ } m-\underline{dr} \text{ } n^{\text{a}} \text{ } ntr.w \text{ } ntj \text{ } hrj$, „De voltooiing der onderzoekingen geschiedt, die ingesteld zullen worden door boven- vermelde goden.”

(50) Demot. Chron., II 4: $P^{\text{a}}.j \text{ } ir.w \text{ } sh \text{ } m-\underline{dr} \text{ } Thwtj$, „Dat wat geschreven is door Thot.” SPIEGELBERG vertaalt: „Dat wat zij gedaan hebben is door Thot beschreven.” De praepositie zou dan eerder $n-tr.t$ geluid hebben. Een vertaling: „Dat wat zij gedaan hebben is schrijven door Thot,” geeft geen begrijpelijke zin.

(51) Decreet van Canopus, A 18/19: $Mtw.w \text{ } tw.s \text{ } ^{\text{c}}n \text{ } m-\underline{dr} \text{ } n^{\text{a}} \text{ } \check{s}m^{\text{c}}.w \text{ } ntj \text{ } iw.w \text{ } stp.w$, „En zij zal aanbeden worden door de uit te kiezen zangeressen.” De hiëroglyphische versie luidt: $Dw^{\text{a}}.tw \text{ } ntr.t \text{ } tn \text{ } is \text{ } in \text{ } \check{s}m^{\text{c}}.wt$, de Griekse: $\Upsilon\mu\nu\epsilon\acute{\iota}\sigma\theta\alpha\iota \text{ } \delta' \alpha\upsilon\tau\eta\nu \text{ } \kappa\alpha\iota \text{ } \upsilon\pi\omicron \text{ } \tau\omega\nu \text{ } \epsilon\pi\iota\lambda\epsilon\gamma\omicron\mu\epsilon\nu\omega\nu \text{ } \iota\epsilon\rho\omega\nu \text{ } \pi\alpha\rho\theta\acute{\epsilon}\nu\omega\nu$.

(52) Pap. Rhind A, VI 12: $Tj.w \text{ } ^{\text{c}}aj \text{ } n^{\text{a}}.j.k \text{ } mt.wt \text{ } m-\underline{dr} \text{ } n^{\text{a}}.j.k \text{ } sn.w$, „Uw woorden zijn geloofd door Uw broeders.” De hiëroglyphische tekst luidt: $irj \text{ } n.k \text{ } i^{\text{a}}w \text{ } hr \text{ } \check{s}n.w.k$.

(53) Pap. Rhind B, II 4: $[T^{\text{a}} \text{ } \check{s}^{\text{c}}.t] \text{ } ^{\text{a}}.sh.w \text{ } r \text{ } ^{\text{a}}Imnt \text{ } r \text{ } tj \text{ } stm \text{ } n^{\text{a}} \text{ } ntj \text{ } n \text{ } t^{\text{a}} \text{ } T^{\text{a}}.t \text{ } in \text{ } p^{\text{a}} \text{ } sh \text{ } n \text{ } t^{\text{a}} \text{ } p.t$, „De brief geschreven aan Amenti, teneinde de bewoners der onderwereld in kennis te stellen, door de schrijver des hemels.” De hiëratische versie luidt: $Wd \text{ } irj \text{ } r \text{ } h^{\text{a}}\check{s}.t \text{ } \dots \text{ } in \text{ } s\check{s} \text{ } imj \text{ } p.t$.

(54) Pap. Rhind B, III 2/3: $^{\text{a}}Ir.w \text{ } t^{\text{a}} \text{ } wp.t \text{ } n \text{ } tr.t \text{ } p^{\text{a}} \text{ } hrj-hb \text{ } n \text{ } p^{\text{a}} \text{ } hrw$, „De arbeid wordt verricht door de hiërogrammaat van de dag.” Men had de praepositie $m-\underline{dr}$ verwacht. De

18) Als „wijkend van,” of „vluchtend voor”: Si-Oesire, VII 5, Zonnemythe, XVII 16, 21, 31, 32, XVIII 9.

hiëroglifische tekst luidt: $\text{?Irj } ir.w \text{ nb}$ (of: ntj nb) *in* $\text{hrj-ḥb } m \text{ t}^3 \text{ } \dot{s}t \text{ n } m^c.t$. Een fragmentarisch voorbeeld ook in regel IV 4.

(55) Dodenboek van Pamonthes, III 2: $N^3 \text{ mt.wt } ntj \text{ iw.f } dt.w \text{ m-dr } Wsir \text{ P}^3.n\text{-mnt}$, „De woorden te spreken door wijlen Pamonthes.”

(56) Pap. Carlsberg No. 1, II 28/29. Het voorbeeld is reeds hierboven onder No. 18 geciteerd. Het verbum staat in de infinitivus. Daar deze echter gedetermineerd is door een pronomen possessivum, vertoont de constructie enige gelijkenis met de hier besprokene.

(57) Apisrituaal, XII 5: $\text{?I.ir.w } irj \text{ n}^3j \text{ m-dr } p^3 \text{ hrj-s}^3t^3$, „Dit wordt verricht door de mystagoog.”

(58) Apisrituaal, XIII 2: $\text{?w.w } ^c k \text{ p}^3 \text{ ntr } m-dr \text{ n}^3 \text{ hrj-ḥb.w } n \text{ n}^3 \text{ w}^c b.w$, „De god wordt binnengeleid door de hiërogrammaten onder de priesters.”

(59) Apisrituaal, XVIIb 26: $\text{?lw.w } nbt.s \text{ (n)} \text{ t}^3 \text{ nbtj.t } r \text{ tm } krr \text{ II } p^3 \text{ bjn } m-dr \text{ hrj-ḥb } II$, „Zij zal in de vlecht gevlochten worden xxxxx xxxxx xxxxx de harp, door twee hiërogrammaten.”

(60) Zonnemythe, VII 16: $\text{?I.ir.w } ij \text{ r } nhs^3.t.f \text{ (n)} \text{ t}^3 \text{ w}^3k \text{ m-dr } n^3 \text{ i.bj.tjw}$, „Wanneer de ijmkers komen om hem in de xxxxx op te wekken.”

(61) Zonnemythe, VIII 23/24: $\text{?I.ir.w } ^c \dot{s} \text{ n.s } m-dr \text{ n}^3 \text{ irj.w } ḥ^3.t \text{ p}^3hw$, „Tot haar wordt geroepen door de gezellen van begin en einde.”

(62) Pap. Londen-Leiden, XXIX 3: Het ogenblik, waarop de zon opgaat, $\text{mtwf } ij \text{ r } hrj \text{ tr.f } m-dr \text{ p}^3 \text{ itn}$, „en waarop de zonneshijn volledig verschijnt.”

De grammatische constructie dezer zinnen moge een actieve zijn, de betekenis is onveranderlijk een passieve, hetgeen vooral duidelijk uitkomt in de passage ontleend aan het Decreet van Canopus, No. 51, die zowel in de hiëroglifische als in de Griekse versie in passieve gestalte wordt weergegeven. De eerste indruk, die men van deze zinnen krijgt, is dan ook deze, dat in hen de actieve, in de derde persoon pluralis geplaatste werkwoordsvorm een omschrijving is, dienende ter vervanging van een of meer der in het Demotisch verloren passieve werkwoordsvormen, zoals dikwijls, men vergelijkte SPIEGELBERG, op. laud., § 248. Het blijft echter bij een indruk, want op de vraag, waarom in dat geval niet hier, zoals in de zuiver passieve voorbeelden onder No. 23-46, het semantisch subject ingeleid wordt door de praepositie $n \text{ tr.t}$, „door toedoen van,” is het moeilijk een antwoord te geven. Wat hier van zij, de parallellie bestaande tussen de Demotische praepositie $m-dr$ en de Middegyptische praepositie *in*, door ons naar aanleiding van de voorbeelden 1-22 besproken, wordt in deze constructie niet opgeheven, daar in voorbeeld 53 inderdaad *in* en niet, gelijk verwacht, $m-dr$ gebezigd wordt¹⁹).

De Demotische constructie, welke haar oorsprong moge zijn, lijdt door de herhaling van het subject aan een dubbelzinnigheid, die oorzaak geworden is, dat zij op haar beurt uiteengevallen is. Was het semantisch subject enkelvoudig, als in de voorbeelden 47, 50 en 57, dan bestond er geen mogelijkheid tot verwarring, immers, het in de pluralis geconstrueerde werkwoord en het semantisch subject waren door het getal onderscheiden. Anders echter was dat, wanneer het semantisch subject meervoudig was, als in de voorbeelden 48, 49, 51, 52, 56, 58, 59, 60 en 61. Het grammatisch subject van het werkwoord, dus het suffix van de derde persoon pluralis, en het semantisch subject waren nu formeel aan elkander gelijk. Werd het suffix niet langer herkend als onbepaald, zo kon het niet anders, of het moest opgevat worden als een prolepse van het volgend nominaal semantisch subject. Dit proces van identificatie schijnt zich inderdaad voltrokken te hebben, want in de voorbeelden 55 en 62 ziet men, dat de werk-

19) Voor de constructie, vgl. GARDINER, op. laud., § 227, 5, Pap. Leiden, T 32, IV 18/19.

woordsvorm, toch zekerlijk om der wille van het enkelvoudig semantisch subject, enkelvoudig is geconstrueerd.

Daar zich over het Middegyptisch niet anders zeggen laat dan dat de Demotische zinswending hier voorkomen kan als een zuiver passieve met inleiding van het nominaal subject door de praeposities *in* of *hr*, vervolgen wij met het Koptisch. Wij citeren hier enige Koptische zinnen, waarin men zonder bezwaar de gelijkenis met de zo juist behandelde Demotische zal herkennen.

Deuteron., 34, 8, Sahidisch: $\bar{\eta}\tau\epsilon\rho\tau \ \sigma\omega\kappa \ \lambda\epsilon \ \epsilon\beta\omicron\lambda \ \bar{\eta}\sigma\iota \ \eta\epsilon\rho\omicron\omicron\tau \ \bar{\mu}\phi\eta\upsilon\epsilon \ \bar{\mu}\eta\pi\rho\iota\mu\epsilon \ \bar{\mu}\lambda\omega\tau\epsilon\eta\epsilon$, „Toen de dagen van de rouw en het wenen om Mozes voleindigd waren.”

Zachar., 1, 9, Achmimisch: $\pi\alpha\chi\epsilon\tau\eta \ \eta\epsilon\bar{\iota} \ \bar{\eta}\sigma\iota \ \pi\alpha\tau\tau\epsilon\lambda\omicron\varsigma \ \epsilon\tau\psi\epsilon\chi\epsilon \ \bar{\eta}\rho\eta\eta\iota \ \bar{\eta}\rho\eta\tau$, „De engel, die in mij sprak, zeide tot mij.”

Matth., 14, 1, Fajoemisch: $\alpha\tau\epsilon\omega\tau\epsilon\mu \ \bar{\eta}\chi\epsilon \ \rho\eta\rho\omega\delta\eta\epsilon \ \pi\iota\tau\epsilon\tau\rho\alpha\rho\chi\eta\epsilon \ \epsilon\pi\epsilon\alpha\iota\tau \ \bar{\eta}\eta\epsilon\bar{\varsigma}$, „Herodes de viervorst hoorde het gerucht van Jezus.”

Matth., 18, 7, Bohairisch: $\rho\omega\tau \ \eta\tau\omicron\upsilon\bar{\iota} \ \eta\chi\epsilon \ \eta\iota\varsigma\kappa\alpha\eta\delta\alpha\lambda\omicron\eta$ „Het is noodzakelijk, dat de ergernissen komen.”

De conclusie, dat het Koptische $\bar{\eta}\sigma\iota$ niet anders is dan de praepositie *m-dr* in wat jongere vorm, lijkt onafwijsbaar. Helaas, zij kan niet in volle gemoedsrust getrokken worden, want zij stuit op bezwaren van de zijde der phonetiek. Volgens de klankwetten²⁰⁾ ontwikkelt zich de Egyptische dentaal *d*, voor zover niet tot *t* geworden, in alle Koptische dialecten tot χ , zodat *m-dr* niet alleen in het Bohairisch, maar ook in het Sahidisch en in het Achmimisch * $\eta\chi\epsilon$ had moeten opleveren. Bohairisch χ beantwoordend aan Sahidisch ς stamt af van de Egyptische velaar *g* of *k*, het prototype van $\bar{\eta}\sigma\iota : \eta\chi\epsilon$ had dus moeten worden teruggevonden in de gestalte *m-gr*. In het Bohairische $\eta\chi\epsilon$ een afleiding van de in het Demotisch enige weinige malen²¹⁾ ter inleiding van de appositie gebezigde conjunctie *dt* te zien, gaat niet aan, daar het slechts een verschuiving van de moeilijkheid is en het Sahidische $\bar{\eta}\sigma\iota$ onverklaard laat. Staat derhalve de praepositie *m-dr* krachtens syntactisch gebruik nauwkeurig tussen de Egyptische praepositie *in* en de Koptische praepositie $\bar{\eta}\sigma\iota : \eta\chi\epsilon$ in, als verbindende schakel tussen beide kan zij tot nader order niet worden beschouwd²²⁾.

B. H. STRICKER

20) Naar W. TILL, Koptische Dialektgrammatik, München 1931, blz. 5.

21) Dem. Chroniek, V 1, Pap. Tanwerow, New York, IV 32, Zonnemythe, VIII 10, XV 28. In het Nieuwegyptisch vindt men *m* essentialiae, vgl. ERMAN, op. laud., § 702, Wenamon, II 72 (sic).

22) Wij mogen er tenslotte aan herinneren, dat in Pap. Rylands IX de praepositie *mtw* twee vormen vertoont, een voor de status pronominalis, die gewoon *mtw* luidt, vgl. II 7, IV 10, V 9, 11, 12, 17, 20, X 14, XI 1, XII 3, XIII 7bis, 14, XV 16, XVI 20, XVII 4, XVIII 7, 9, 14, XIX 6, 7, 9, XX 1, 4bis, 10, 11, 16, XXIV 11, en een voor de status constructus, namelijk *m-dr*, vgl. X 3, XVI 2, 4, 6, XX 1. Verondersteld wordt, dat de vorm *m-dr* in enige Nieuwegyptische teksten een foutieve schrijfwijze is voor *mdj*, de praepositie; zo in Pap. d'Orbiney, VIII 1, Pap. Turijn 1882, Vo. III 9, Wenamon, II 28, 58, 67. Wij menen, hier met een vollere vorm van de oude praepositie *dr* te doen te hebben. Het woord *mtwf* in Pap. Rylands IX, XIII 8, en Si-oesire, VI 4, is noch het pronomen personale, noch de praepositie *mtw* met suffix, het is de interjectie $\eta\tau\omicron\tau\eta$, van STERN, op. laud., § 598.

PPN 166 160 326

PPN 171 658 760

PPN 171 659 023

PPN 171 659 090

PPN 865 598 460

PPN 171 659 333

PPN 171 659 392

PPN 171 659 465

PPN 171 659 554

